



À LA RENCONTRE D'ACTEURS DE SOLIDARITÉ

JEAN-MARIE BOUVIER

Les gens sont des miracles qui s'ignorent.

Albert Camus

Préface

Comprendre ce qu'est vraiment le Secours Catholique n'est pas chose aisée pour les personnes qui ne le vivent pas de l'intérieur. Elles en ont souvent une image archaïque d'organisation charitable délivrant « aux pauvres » des colis alimentaires et des cadeaux de Noël. Ce livre fait apparaître en profondeur combien ce sont avant tout l'accueil, la relation et la rencontre qui sont au cœur de l'action des bénévoles et salariés du Secours Catholique.

Au travers des témoignages des personnes, c'est une grande variété de situations qui sont exposées et donnent ainsi à voir combien la dimension de ce qui se vit au cours des rencontres est d'une grande densité, essentielle pour reprendre confiance, se remettre debout, faire valoir ses droits, et prendre sa place dans la société.

Nous pouvons remercier grandement Jean-Marie pour sa capacité à conduire ces interviews, à les mettre en forme, et à nous donner son sentiment personnel sur la façon dont lui-même vit son bénévolat au sein de la délégation du Rhône.

En entrant dans la lecture de ce livre, vous approcherez ce que « fraternité » veut dire...

Georges Bolon,
président de la délégation du Rhône
de 2016 à 2022.

Avant-propos

Donner à voir le visage de la solidarité à travers les portraits de nombreux acteurs des équipes de la délégation du Rhône du Secours Catholique me paraît être une initiative pleine d'énergie et d'avenir.

Additionner les décisions qui ont poussé des femmes et des hommes, de conditions diverses, à s'engager auprès des plus pauvres, à un moment de leur existence, est comme s'émerveiller de ce qu'il y a de plus vivant, de plus surprenant aussi parfois, dans nos vies.

Mettre en mots des parcours singuliers permet de saisir ce qui en fait la profondeur et le désir de se laisser questionner sur le sens de la vie, là où il n'y a pas de chemin prédéterminé mais simplement des traces à déchiffrer dans la patience.

Merci à Jean-Marie, le rédacteur de ce bel ouvrage, merci à tous ceux qui lui ont fait confiance dans cette entreprise ambitieuse, merci à la délégation du Rhône, qui traduit ainsi d'une belle façon sa volonté de porter encore plus haut la révolution fraternelle.

Les messages délivrés dans cet écrit sont des appels à plus de confiance, plus de volonté de relayer entre nous le désir de fraternité.

C'est un chantier immense auquel nous sommes invités.

Nous voulons y prendre joyeusement notre part.

Marie-Thérèse Briand,
présidente de la délégation du Rhône.

Lyon, Rhône, un matin de printemps

Il est 8 heures du matin. Comme chaque mardi, je me prépare à rejoindre les locaux du Secours Catholique du Rhône où je suis bénévole au sein de l'équipe Communication depuis quelques années. Mon domicile est à environ une demi-heure de marche. J'apprécie cet exercice matinal, j'aime observer la vie en ville au fil des semaines et des saisons, me laisser porter par les détails qui attirent mon regard, renouer avec une cadence ralentie. Cette marche matinale est source d'émerveillement, elle libère l'esprit, elle signe le retour à l'essentiel, elle me permet de méditer sur le sens de mon engagement : aller à la rencontre d'acteurs de solidarité.

En cette fin du mois de mars, l'hiver s'enfuit à regret. Ce mardi-là, un air froid et vivifiant souffle dans l'atmosphère. Sortant de mon immeuble situé non loin du Rhône et du parc de la Tête-d'Or, je suis saisi par le froid ambiant. Le quartier s'anime, les uns entrent et sortent de la boulangerie proche, d'autres vaquent à leurs obligations personnelles ou professionnelles.

À la porte de la boulangerie se trouve une femme assise en tailleur à même le sol, les mains amaigries posées sur ses genoux. Teint hâlé, yeux noirs, joues creuses et traits tirés, chevelure en grande partie camouflée sous un fichu à

fleurs, paraissant étreinte dans une veste usagée couleur sépia, elle est adossée contre le mur dans l'espoir que quelques clients glissent une pièce de monnaie dans le gobelet en carton blanc prévu à cet effet. Je l'entends murmurer un « merci » reconnaissant à un jeune homme qui se penche vers elle en sortant de la boutique et lui tend une baguette tout juste sortie du four. Son visage naturellement affable libère alors un sourire discret, timide et soulagé. Puis, regardant tendrement la baguette, elle en détache un petit morceau pour calmer sa faim et glisse délicatement le pain entamé dans un sac noir posé à côté d'elle. Cette femme est une habituée de l'endroit, elle est bien connue des clients de la boulangerie. Elle est des nôtres. Sa survie dépend de notre générosité.

La boulangerie diffuse l'odeur douce du pain chaud, une odeur dorée, généreuse, optimiste. Je pense au boulanger, ce travailleur de nuit qui œuvre en coulisse dans son fournil, qui donne chaque jour le meilleur de son savoir-faire, qui pétrit et enfourne inlassablement depuis 2 heures du matin. Ses pains et ses pâtisseries sont très appréciés dans le quartier. Un dimanche matin, alors que je me trouvais dans une file d'attente impressionnante, un fin connaisseur des produits de la boulangerie ne manquait pas de confier son avis éclairé aux impatients : « Il fait du

très bon pain, vous savez, et ses tartes aux pommes sont exceptionnelles. » Pour le boulanger, la nuit fut courte, et la journée sera longue !

Plus loin au bout de cette rue rectiligne, je longe le parc de la Tête-d'Or un moment et je ne peux m'empêcher de relire des instants inoubliables passés dans cette vaste étendue naturelle au cœur de la cité lyonnaise. Situé sur les bords du Rhône, ce parc est le lieu de pause préféré des Lyonnais. On peut y marcher, flâner, se promener, courir, découvrir, s'émerveiller... les buts de visite sont nombreux. Marcher tranquillement le long des allées ombragées, admirer les arbres centenaires, pique-niquer sur les pelouses, explorer la savane africaine, découvrir le jardin botanique, s'évader dans la roseraie, humer les senteurs des roses et percevoir leur intimité, se nourrir de l'intelligence du vivant végétal, s'asseoir pour se reposer ou lire, laisser les enfants jouer sur l'herbe ou s'amuser sur les aires de jeux, se détendre sur le lac, faire le tour du parc en courant, un tour, deux tours, et plus si aptitude physique... Et chaque pause dans cet écrin de nature en plein centre-ville semble irréaliste, presque onirique, toujours insolite selon les saisons, les effets de la lumière, le jeu des couleurs, les impressions visuelles, la diversité de mise en scène de la flore, la vie qui s'exprime... Chaque moment passé est inédit, particulier, singulier, agréable, fascinant, ressourçant, il se vit comme une parenthèse impressionniste en marge de l'agitation urbaine.

Prendre le temps d'un regard, de la rencontre, de la fraternité...

En venant au parc, les amateurs de botanique ne manquent pas de visiter les riches collections de plantes tropicales qu'abritent les grandes serres. Ensemble emblématique de la richesse botanique du parc, celles-ci occupent le fond de scène d'une clairière discrète et accueillante où se dessinent des morceaux de pelouse, des allées jaunes et d'étroites plates-bandes rectangulaires séparées par des arbrisseaux taillés en pyramide. Dès le retour du printemps, l'artisan paysager s'active pour fleurir artistement les plates-bandes. Créatif et

éclairé, il positionne soigneusement les fleurs selon la force et la valeur symbolique des couleurs. Chaque plant occupe une place bien définie, les couleurs sont judicieusement regroupées pour révéler la

beauté et l'harmonie de sa partition florale imaginée dans le silence de la saison hivernale, à la manière du chef d'orchestre qui place et regroupe les instrumentistes pour exalter la beauté et l'harmonie de la partition musicale qu'il a choisie. Être fleur ou instrumentiste... chacun dans son domaine contribue à la beauté et à l'harmonie de l'ensemble auquel il appartient. En pratiquant leur art et en le rendant accessible au plus grand nombre, l'artisan paysager et le chef d'orchestre suscitent l'émotion, ils entraînent le visiteur ou le mélomane dans un sentiment de calme, d'apaisement, de quiétude, de bien-être... Ils nous engagent à savoir apprécier et partager le beau en toute occasion, à rechercher l'harmonie au quotidien et à



la faire vivre, pour inspirer le mieux être-ensemble et le mieux vivre-ensemble.

Dotées d'une architecture tout en fer et verre, les grandes serres sont à la fois imposantes et élégantes. D'instinct, les visiteurs pénètrent avec respect dans cet édifice aux allures de cathédrale, non seulement pour visiter et découvrir la flore qui s'y trouve, mais aussi pour célébrer la richesse du vivant végétal si essentiel et indispensable à la vie humaine. Sanctuaires de la biodiversité, les grandes serres du parc et toutes les serres des grandes métropoles sont de fait des cathédrales dédiées au vivant végétal.

Lors d'une visite des grandes serres avec des amis l'été dernier, il me vient le souvenir d'une atmosphère douce et moite dans l'enceinte, de l'exubérance du vivant végétal, du contraste visuel saisissant qu'offrent la structure métallique ordonnée et le pêle-mêle luxuriant de centaines de plantes tropicales du monde entier. Dans les serres, l'air est chargé de silence, un silence dense, agréable, léger, apaisant, ressourçant, respectueux, presque religieux, celui des jours de repos loin des soucis et contraintes de la vie quotidienne. Un silence de cathédrale, dit-on parfois, à peine troublé par quelques gouttes d'eau qui s'écrasent périodiquement sur le sol, tels des métronomes réglés sur un tempo lent propre aux sons graves. Dans ce milieu confiné où vivent des centaines de plantes très différentes, avec des caractéristiques morphologiques et des besoins vitaux variés, l'harmonie est remarquable. Chaque espèce, chaque plante se développe naturellement dans le respect de son biotope. Il n'y a ni violence, ni asservissement, ni prédation, ni mépris environnemental, ni déni

climatique... Bien au contraire, dans le monde végétal, on a le sens du collectif, on vit en symbiose, on s'entraide, on partage, on ignore le chacun pour soi... et on entretient une étroite complicité avec l'environnement. Ce monde que les humains classent dans la catégorie des êtres passifs, des êtres qui « végètent » nous donne un bel exemple de vivre-ensemble harmonieux et paisible dans la diversité, et une belle leçon de stratégie environnementale. Il réussit là où les humains sont à la peine dans l'art d'appivoiser le vivre-ensemble et de respecter la planète. Mieux, selon ses moyens, le vivant végétal compense en partie les préjudices environnementaux de l'activité humaine. Les scientifiques qui explorent le monde végétal (botanistes, physiologistes, neurobiologistes, ethnobotanistes...) mettent en valeur l'intelligence et le modèle de modernité des plantes. À partir d'exemples très concrets, ils démontrent la capacité du monde végétal à comprendre, à apprendre, à se souvenir, à innover, à s'adapter à son environnement avec une agilité et une pertinence bien supérieures à celles du monde animal, de l'homme en particulier. De fait, la vie humaine dépend du monde végétal. L'homme serait bien inspiré de vivre un compagnonnage complice avec ce monde vertueux, d'accorder son génie à l'intelligence des plantes, et d'ajuster ses comportements à l'aune du vivant végétal. À méditer !

À mi-chemin, j'accède au quartier très résidentiel des Brotteaux dont le nom est associé à l'ancienne gare ferroviaire. Passé l'imposant réseau de voies ferrées qui court derrière la gare des Brotteaux, j'accède au quartier Bellecombe. Je croise de nombreux piétons, des mamans qui conduisent leurs enfants à l'école du

quartier, des jeunes qui se dirigent vers le collège à proximité, des personnes qui rejoignent leurs bureaux... et les fidèles du petit marché populaire de Bellecombe. En effet, le mardi matin, c'est jour de marché dans ce quartier. Blotti contre un long mur à la faveur d'un large trottoir qui permet aux commerçants d'exposer leurs produits et aux clients de se frayer un chemin parmi les étals, le marché de Bellecombe mérite le détour. Commerçants et clients se connaissent bien, tous fidèles ou complices du circuit court depuis fort longtemps. On y trouve tout ce qu'un marché alimentaire peut proposer, fruits et légumes frais de saison, fromages variés, viandes, poissons...

Mon regard se pose un moment sur une scène typique, tel un oiseau opportuniste qui s'invite sur la branche d'un arbre accueillant. Sous la frondaison d'un arbre aux branches noueuses et au feuillage en devenir, j'avise un homme devant son étal de légumes frais, soigneusement présentés et mis en valeur sur deux planches de contreplaqué épaisses mises bout à bout, posées sur quatre tréteaux en bois massif grisé par le temps. À première vue, les tréteaux sont l'œuvre d'un bricoleur à la recherche du fonctionnel, probablement réalisés par le maître ébéniste lui-même, sommairement rabotés, nettement surdimensionnés, solidement chevillés, parfaitement stables et résistants quelles que soient la charge à supporter et la nature du sol sur lequel ils reposent. Aussi résistants et solides que l'homme qui se tient devant l'étal. La soixantaine présumée, le port digne et volontaire, l'homme est corpulent, de taille moyenne, un brin replet. Son physique porte les indices indélébiles des travailleurs de la terre, le visage tanné et marqué par les rides, les épaules larges,

les mains rugueuses et calleuses, les doigts courts et larges.

Je me surprends à imaginer le rituel matinal de ce producteur local un jour de marché. Levé très tôt, probablement vers 4 heures du matin, la chevelure hirsute et vagabonde, il avale à la hâte un café chaud, un bout de pain et un morceau de fromage. À cette heure matinale, la faim ne le taraude pas encore, mais il anticipe le besoin de calmer l'inévitable fringale du matin, avant l'ouverture du marché. Il prépare un sandwich copieux et une gourde d'eau fraîche qu'il glisse dans une musette. Chaudement vêtu, le sac en bandoulière, il rejoint la grange de la ferme une centaine de mètres en contrebas de l'habitation principale. Dehors, la nuit a le regard clair, le regard d'une pleine lune annonçant une belle journée. Tout est calme et tranquille. Les oiseaux sont reclus dans leur planque nocturne. Pas la moindre brise n'effleure les herbes folles, ou les jeunes feuilles vert tendre des arbres alentour, ou encore le voile transparent couvrant les serres du champ voisin. Les mains au fond des poches, le maître des lieux se dirige vers la grange à pas si feutrés qu'il semble redouter de dégourdir le silence ambiant. La grange est spacieuse et fonctionnelle, du matériel léger et des outils de maraîchage rangés sur le côté gauche, de nombreux rayonnages à hauteur d'homme sur le côté droit, une chambre froide et des cageots soigneusement empilés au fond. L'homme charge sa camionnette blanche garée juste devant la porte d'entrée de la grange, en s'assurant de caler chaque élément, les planches de contreplaqué, les tréteaux, les caisses de légumes toutes préparées de la veille et gardées au frais. Il ferme doucement l'imposant portail roulant et claque la

porte arrière de la camionnette. Au volant de celle-ci, dans le silence de la campagne endormie, il s'éloigne de la ferme et roule au moins trente minutes, peut-être trois quarts d'heure, avant de rejoindre le marché de Bellecombe.

À l'heure où le jour s'empresse de dompter la nuit, où les oiseaux sortent de leur cachette, il installe son étal en prenant soin de compenser les irrégularités du sol. Il dépose les caisses de légumes sur les planches de contreplaqué, dans un ordre que son art de la présentation lui inspire, plaçant les pommes de terre à une extrémité de l'étal, puis une large gamme de légumes courants les uns à côté des autres, des carottes, des navets, des panais, des patates douces, des poireaux, des choux frisés, des herbes aromatiques... et à l'autre extrémité, de belles laitues pommées de printemps. Pour se rassurer, à la manière d'un metteur en scène avant une première représentation, il jette un regard d'ensemble sur l'étal et peaufine sa présentation jusqu'à ce qu'il juge l'ensemble harmonieux, valorisant et attractif. Trois heures environ après s'être levé, il peut faire la pause. Assis à l'arrière de son véhicule à moitié vide, il tire son sandwich de la musette et le mâchonne tranquillement tout en observant le quartier qui s'anime autour de lui. Dernier acte de son rituel, il revêt un large tablier bleu marine fraîchement lavé et repassé, doté d'une poche ventrale à usage de porte-monnaie. À cet instant, le producteur de légumes devient vendeur à l'étal pour quelques heures.

Lorsque les premiers clients s'approchent de l'étal, avec un enjouement de jeune commerçant, l'homme au tablier bleu leur dédie toute son attention, heureux et fier de présenter les fruits de son travail

et d'approvisionner les habitants du quartier. Nul besoin de battre le rappel, tant le maître étalier et la fraîcheur de ses produits inspirent confiance. En témoinne une file d'une demi-douzaine de personnes qui attendent patiemment leur tour. Adeptes d'un maraîchage respectueux des consommateurs et de l'environnement, il promeut la qualité et la fraîcheur de ses produits, il conseille sur le choix de tel ou tel légume, il décrit le cœur généreux d'une laitue tapi dans le creux d'un nid de feuilles pennées serrées les unes contre les autres. « La reine des salades ! » serine-t-il en fin connaisseur. L'homme opère méthodiquement et délicatement, sans précipitation ni gestes superflus. Il manipule les produits avec tant de précaution qu'il paraît craindre de les altérer. Une exigence ultime qu'il s'impose pour respecter son attachement au travail bien fait. Peut-être que cette rigueur lui permet aussi de maîtriser une pointe d'émotion à l'idée de regarder et de toucher ses produits une dernière fois. Des produits dont il a accompagné assidûment le développement durant des semaines ou des mois, leur réservant le meilleur de son expertise.

Le maître étalier est accueillant, le regard avenant, le sourire respectueux et le geste auguste. Avec application, il prélève, pèse et enveloppe les produits, puis il les dépose délicatement dans le sac ou le panier que les clients lui tendent. En rendant la monnaie, il réserve à chacun un mot courtois approprié : « Je vous souhaite une bonne journée » ; « Prenez bien soin de vous » ; « À très bientôt » ; « Transmettez mon bon souvenir à votre dame »... Lorsque la file d'attente s'éclaircit, il engage volontiers une conversation plus personnelle avec les habitués de son étal, notamment avec les personnes

âgées et seules qu'il connaît bien. Au fil des mois et des années, ces personnes ont pu apprécier la capacité d'écoute du vendeur de légumes à l'étal, et la bonté de sa parole. Le temps aidant, il est devenu un confident avec qui on aime parler des choses douces de la vie, à qui on demande conseil et confie des nouvelles heureuses, ou des moments de vie éprouvants, des projets, des soucis, des doutes... D'un naturel empathique, l'homme au tablier bleu se montre bienveillant, conscient que ce temps d'échange et de partage est salutaire pour le bien-être de ses interlocuteurs, peut-être le seul de la journée pour certains d'entre eux. À l'évidence, l'homme n'est pas seulement vendeur de légumes.

Une femme âgée s'avance lentement vers l'étal en traînant une poussette de marché à moitié pleine. C'est une cliente régulière depuis plusieurs années. La mise soignée, la silhouette gracile, le teint pâle délicat, elle salue poliment le maître étalier : « Bonjour, monsieur », lui lance-t-elle avec un enthousiasme contagieux, arborant un sourire partageur, le sourire des grands jours et des nouvelles heureuses : « Bonjour madame Angèle. Qu'est-ce que je vous sers aujourd'hui ? »

- Comme d'habitude, je vous ai préparé une petite liste, répond la femme en confiant au vendeur à l'étal un morceau de papier griffonné à la hâte.
- Qu'est-ce qui nous vaut ce beau sourire ce matin, madame Angèle ? Mon petit doigt me dit que le bébé est né. »

L'homme au tablier bleu était dans la confiance depuis plusieurs semaines. Pourtant, d'un naturel réservé, la femme âgée ne se confie pas facilement à un « étranger ». Mais, au fil des années, elle a sympathisé avec cet homme avenant

et attentionné, partageant ouvertement avec lui ses joies et ses tourments. Cela faisait sens dans sa vie. L'homme au tablier bleu est ainsi devenu un ami et un confident privilégié. Aussi était-il légitime qu'elle lui confiât une bonne nouvelle, qu'elle aimât partager avec lui sa joie et son bonheur de devenir arrière-grand-mère dans un avenir proche.

Esquissant un signe de tête affirmatif, la femme âgée poursuit :

« Je suis arrière-grand-mère d'une petite fille pour la première fois. Je suis si heureuse ! Le bébé et la maman sont en bonne santé. Et, tenez-vous bien, la petite pèse près de trois kilos six, et mesure quarante-neuf centimètres.

- Dites-moi, madame Angèle, comment se prénomme la petite ?
- Marie... et Angèle comme second prénom. Comme moi ! Ça me touche beaucoup, vous savez.
- C'est un beau prénom, Marie. Ma maman se prénomme également Marie. Quelle coïncidence !
- Quel âge ça lui fait, à votre maman ?
- Elle va sur quatre-vingt-trois ans.
- À une année près, on serait du même âge. Je vais fêter mes quatre-vingt-deux ans le mois prochain. Et comment va-t-elle, votre maman ?
- Elle va bien. Elle est en bonne forme, et toujours autonome. On lui a récemment aménagé un trois-pièces confortable dans une petite dépendance de la ferme. Ça lui permet d'être indépendante tout en étant proche de nous. Elle peut participer à certaines activités de la ferme si elle le souhaite. Et de temps en temps, on partage le repas ensemble.
- C'est bien pour elle et pour vous. Et je suis sûre qu'elle est très heureuse de pouvoir vous donner un coup de main.

- Pour la laitue, madame Angèle, je vous en mets une ou deux ?
- Mettez-en deux, s'il vous plaît.
- Voilà, madame Angèle, je vous ai tout préparé.»

La femme âgée paie alors son dû et tend sa poussette de marché. L'homme au tablier bleu y dépose les légumes en y ajoutant un beau bouquet de persil frisé en guise de cadeau de fidélité.

En fin de matinée, à l'heure où le monde alentour préparera le déjeuner, l'homme au tablier bleu désinstallera son étal avec la satisfaction d'avoir accompli une belle mission : approvisionner les habitants du quartier en légumes frais et sains, et entretenir une proximité humaine avec ses clients. Il n'est pas que vendeur à l'étal, il est aussi une composante naturelle du lien social dans le quartier. Sur le chemin du retour, neuf heures environ après s'être levé, l'homme au tablier bleu sera peut-être tenté de relire les marqueurs de sa vie professionnelle, le goût pour le travail de la terre, la satisfaction de contribuer au développement du circuit court, les liens privilégiés tissés avec les clients, les valeurs de fraternité et de solidarité honorées... Sans doute éprouvera-t-il alors un sentiment de liberté, de dignité et de plénitude.

L'ambiance du petit marché de Bellecombe est conviviale. Sur les marchés comme ailleurs, les humeurs météorologiques sont souvent l'amorce incontournable des conversations improvisées. On devise du temps qu'il fait, des jours qui s'étirent ou du printemps qui peine à s'imposer. Puis, on s'enquiert de la santé d'un voisin, on échange des idées de recettes, on partage des émotions, on égrène des souvenirs comme des grappes, on commente un fait divers, on effeuille

les joies et les tourments du moment, on s'improvise le réceptacle des cœurs qui se confient, on se souhaite une belle journée... On aime ainsi échanger des mots qui n'engagent à rien, laissant libre de répondre si on le souhaite, des mots qui colorent la journée, qui réconfortent et rassurent. Le marché alimentaire de quartier est un symbole de sociabilité et de solidarité dans la ville, un creuset de bienveillance authentique, et un rai de lumière à la porte des habitants.

Je quitte le petit marché et son ambiance conviviale, plus que quelques minutes pour atteindre le but de mon trajet. Arrivé à hauteur de la rue d'Alsace, je me dirige vers l'immeuble où siège le Secours Catholique du Rhône. Au pied de l'immeuble, l'index légèrement gourde, je pianote le code d'accès au bâtiment. Le hall d'entrée est désert. D'ordinaire, je prends l'ascenseur pour rejoindre le second étage. Aujourd'hui je décide d'utiliser l'escalier de service, pour mettre un point final à mon exercice physique matinal. Comme chaque mardi matin, l'accueil est assuré par Jean-Michel que je salue d'une poignée de main complice : « Bonjour Jean-Michel, comment vas-tu ce matin ?

- Bien, ma foi ! me répond-il. Et vous ? me lance-t-il, instinctivement.
- Pas mal ! Rien de tel qu'une demi-heure de marche pour bien commencer cette journée. »

Jean-Michel est bénévole au sein de l'équipe Accueil animée par Karima. C'est un garçon discret, avenant et attentionné, toujours prêt à rendre service. Fêré d'informatique, Jean-Michel m'est parfois d'un grand secours lorsque l'ordinateur me réserve un mystère impénétrable au moment le moins opportun.

Tout près de l'accueil est aménagé un espace Pause pour partager une boisson chaude et échanger de manière informelle, ou tout simplement pour se détendre. Une table haute, deux chaises basses et une table assorties, quelques photos souvenirs fixées au mur façon bohème, une affiche familière « AU SECOURS ! JE SUIS UTILE », un tableau-agenda témoin des temps forts et des activités... et l'incontournable machine à café confèrent à cet espace ouvert une ambiance sobre, décontractée et chaleureuse. Chacun aime faire la pause dans cet endroit pour partager un moment convivial, pour souffler, lancer une idée, imaginer ensemble, sortir des sentiers battus... Après avoir salué Jean-Michel, Yves, chargé de communication, m'invite à rejoindre le petit groupe rassemblé autour de la table haute, comme un groupe de pèlerins réunis pour un temps d'échange autour d'un feu de bois un soir d'automne. Il y a là Sophie, bénévole de l'équipe communication, Fabienne, secrétaire, Béatrice, comptable, et Thomas, responsable d'animation : « Je t'offre un café, un thé ? me demande Yves.

– Plutôt un thé, merci, lui réponds-je en me glissant discrètement dans le groupe.»

Une conversation à bâtons rompus nous anime. On parle des choses de la vie, d'une idée, d'un temps fort, d'une rencontre, d'un projet, d'un débat sur une question d'actualité... conversation tantôt sérieuse, tantôt anodine. Lorsque les tasses et les chopes se vident, la discussion s'assoupit peu à peu, elle s'évanouit discrètement comme la vague qui s'échoue sur le sable par temps calme. Chacun retrouve alors ses quartiers. Je récupère mon sac à dos et me dirige vers la pièce dédiée aux bénévoles de

l'équipe Communication en compagnie de Sophie. Tout en débattant nos affaires, nous engageons la conversation sur les publications d'articles en cours ou à venir. Sophie s'attarde un moment sur les articles publiés la veille sur la plateforme intranet :

« J'ai bien aimé les articles que tu as mis en ligne hier, notamment le portrait de X... me dit-elle.

– Merci. En écrivant ce portrait, j'ai tenu à restituer l'émotion ressentie lors de l'interview.

– Tes portraits sont passionnants et touchants, ajoute-t-elle. Ce serait vraiment sympa de les rassembler dans un livre.

– Tu es sérieuse ?

– Oui, bien sûr, me répond-elle. Ils illustrent tellement bien la diversité des acteurs de l'association et la richesse de leurs engagements.»

Pris au dépourvu, je reste un instant sans voix face à l'idée de Sophie. Mais, en mon for intérieur, je la juge intéressante : « Pourquoi pas ? Je vais y réfléchir. » Ainsi, d'un échange informel est née cette belle idée de mettre en valeur dans un livre les acteurs de solidarité du Secours Catholique.

En conclusion, il convient d'explicitier l'origine de ces portraits. Il y a quelques années, lorsqu'un nouveau salarié intégrait le Secours Catholique du Rhône, un communiqué était diffusé dans les équipes locales pour présenter le nouveau venu. Avec le développement de l'intranet, le contenu du communiqué s'est étoffé pour devenir un article présentant le parcours de vie de la personne, les valeurs qui l'animent et le sens de son engagement. Constatant l'intérêt grandissant des bénévoles et salariés pour ces articles, le responsable

communication de la délégation locale, Yves, et moi-même avons décidé en 2015 de structurer la forme et le fond de cette publication (appelée « Portrait »), et de l'ouvrir à tous les acteurs de la délégation (bénévoles du Secours Catholique, salariés de l'association, partenaires de la délégation).

Depuis lors, un portrait d'un acteur du Secours Catholique du Rhône est publié régulièrement sur l'intranet de l'association. Au fil des mois, de nombreux portraits ont été dévoilés, soit une riche collection de talents individuels sublimés par le même engagement fondamental au service de la solidarité et de la fraternité. De quoi nourrir opportunément le contenu d'un ouvrage consacré aux acteurs de solidarité, un

Le marché alimentaire de quartier, lieu de rencontres et d'échanges, creuset de bienveillance et de fraternité.

ouvrage témoin de la diversité et de la richesse du parcours de vie de ces acteurs qui s'engagent au service des personnes démunies, précaires et exclues. Le recours au livre pour partager avec le plus grand nombre cette richesse, et en même temps promouvoir par le témoignage les valeurs

de solidarité et de fraternité, me convainc de prendre soin de ce projet de recueil.

Depuis cet échange informel entrepris avec Sophie, le projet occupe mon esprit, telle une passion heureuse en devenir,

attendant le moment opportun pour prendre la plume. Dès lors, je m'en remets au temps qui passe pour imaginer la mise en scène des portraits, pour rencontrer, écouter, observer, repérer une idée, méditer une parole, réfléchir... ■



Portraits d'acteurs de solidarité

Chaque portrait est le fruit d'une rencontre singulière, de la découverte d'un parcours de vie tantôt joyeux, tantôt éprouvant, souvent émouvant, toujours fécond et attachant. Ces portraits témoignent d'une grande diversité d'acteurs qui cheminent aux côtés de personnes en détresse que la société de l'immédiateté et de la performance abandonne, aux côtés d'êtres enlisés dans un quotidien incertain, en recherche de sens dans des existences troublées. Les acteurs de solidarité accompagnent avec bienveillance ces naufragés des temps nouveaux.

Mes rencontres avec ces acteurs m'ont permis d'expérimenter une vérité universelle : par nature, l'être humain prend soin de son prochain en détresse, à l'image du Bon Samaritain de l'Évangile qui, saisi de compassion pour l'étranger blessé gisant au bord du chemin, s'approche de lui, prend soin de lui et le guérit ; à l'opposé du prêtre et du lévite indifférents qui passent leur chemin. Mes rencontres avec ces acteurs m'ont donné d'être le témoin admiratif de ce que l'humanité recèle de meilleur. Ils forcent l'émerveillement tant leur engagement est simple, naturel, humble, sincère, authentique, respectueux, généreux, désintéressé, inspirant, source d'espérance. Leur engagement renforce leur force intérieure et révèle leur bonheur de vivre, de donner et de recevoir. Ils rayonnent avec douceur, ils crépitent d'enthousiasme et ils assurent une présence réconfortante. Comme la flamme chatoyante du feu de cheminée ; comme tant de volontaires engagés au service de l'humain fragile ici et là-bas, ils sont les Samaritains des temps nouveaux.

Les acteurs de solidarité que j'ai rencontrés incarnent la richesse de la diversité. Leurs parcours de vie sont très différents, mais ils vivent tous leur engagement avec la même passion et le même enthousiasme, à la lumière des orientations fondamentales du projet de la délégation du Rhône du Secours Catholique-Caritas France : reconnaître la place de chacun ; aller vers les personnes les plus isolées et les plus fragiles ; se mobiliser pour l'accès aux droits pour tous et promouvoir les actions de plaidoyer pour plus d'égalité et de justice ; oser innover et créer ensemble pour mieux répondre aux nouvelles précarités et aux nouveaux enjeux de société ; prendre soin simultanément des plus fragiles et de la terre.

Sont présentés dans cette première partie vingt-deux portraits d'acteurs de solidarité publiés entre janvier 2016 et février 2022. Ils sont tous bénévoles engagés au sein du Secours Catholique du Rhône. Seuls les prénoms sont indiqués, ils sont classés par ordre alphabétique.

AGNÈS



« L'enfance, c'est le fil conducteur de mon engagement »

Agnès est mariée et mère de trois enfants âgés de treize, onze et huit ans. Elle se consacre entièrement à sa vie de famille. Mais les enfants grandissant, le besoin de s'inscrire socialement l'amène à s'engager bénévolement au Secours Catholique. Passionnée de psychologie au service de l'enfance, elle est engagée aux côtés des enfants et des familles.

Une enfance simple et joyeuse

Agnès est née il y a quarante et un ans, deuxième d'une fratrie de cinq enfants. Son papa exploite une ferme d'élevage dans les moyennes montagnes pastorales du Forez, dans la Loire. Sa maman est enseignante dans un village proche. Le Forez, théâtre du célèbre roman pastoral d'Honoré d'Urfé (*L'Astrée*), territoire empreint d'authenticité, chargé d'histoire, riche de son patrimoine et de la diversité de ses paysages, fier de son long fleuve sauvage.

Dans les monts du Forez, la vie est pétrie de coutumes agrestes, de la rigueur des hivers et de l'espoir des printemps, de valeurs familiales transmises de génération en génération. Des conditions de vie qui façonnent le paysage intérieur des familles rurales. L'enfance d'Agnès se nourrit de ce paysage intérieur : « *J'ai grandi dans des conditions assez modestes au sein d'une famille aimante et ouverte. J'ai eu une enfance simple, mais joyeuse. À la maison, j'ai le souvenir de grandes tablées, d'ambiances gaies et animées, de moments de partage inoubliables en famille ou entre amis.* »

Passionnée de psychologie

Titulaire d'un bac scientifique, Agnès décide de quitter sa campagne forézienne et choisit de s'inscrire en sciences humaines et sociales à l'Université catholique de Lyon : « *Après le lycée, j'avais en effet besoin de m'éloigner de ma campagne et de prendre mon indépendance. Cela s'est fait en bonne intelligence avec mes*

parents. J'ai choisi la catho de Lyon, le cadre étant plus protecteur et l'ambiance, plus familiale.»

Agnès s'inscrit donc en psychologie : *« J'aime l'analyse, j'aime étudier les comportements et mettre les choses en perspective. En fac, je pouvais nourrir ma passion à plein temps. Une révélation ! Le cursus universitaire était en parfaite adéquation avec ce que j'avais envie de vivre. L'enfance est devenue le fil conducteur de mon cursus. »* Après deux années d'études à la catho, elle obtient un Deug de psychologie.

« Ma priorité, c'est ma vie familiale et personnelle »

Agnès poursuit ses études en licence à l'université Lyon 2. *« Là, souligne-t-elle, le cadre et l'ambiance changeaient totalement : des amphis bondés, l'anonymat, un cursus très sélectif... C'est l'époque où j'ai rencontré mon futur mari avec qui s'est développé un projet de vie ensemble. La psychologie me passionnait toujours autant, mais elle se trouvait de fait reléguée au second plan. Ma priorité, c'est ma vie familiale et personnelle. »*

Agnès se marie, elle a vingt-trois ans. Quelques années plus tard, elle donne naissance à son premier enfant. Son parcours universitaire devient chaotique dans un contexte très exigeant : des conditions difficiles, un niveau élevé, une sélection implacable... *« Je vivais difficilement les échecs. Malgré les difficultés, j'ai persévéré et j'ai obtenu ma licence, puis mon DESS de psychologie. »*

Agnès devient bénévole au Secours Catholique

La famille d'Agnès s'agrandit, mère de deux enfants, elle se consacre entièrement à sa famille. C'est un vrai projet de vie, une nécessité intérieure et un choix de couple. *« Ce choix, explique Agnès, était récompensé par une qualité de vie appréciable et un épanouissement familial. Mais, les enfants grandissant, je percevais de plus en plus un manque d'inscription dans la société. Je me sentais privilégiée dans ma vie, j'avais de la disponibilité, je ressentais le besoin de rendre un peu et d'être à l'écoute des autres. L'idée de m'engager bénévolement m'habitait avec une acuité croissante. »* Elle rencontre par hasard une bénévole qui la convainc de s'engager dans le cadre de l'Accueil familial de vacances (AFV)¹ au Secours Catholique du Rhône. Passionnée par l'accompagnement des enfants et des familles, elle est séduite : *« Je décide de mettre mes compétences au service de l'enfance. L'enfance, c'est le fil conducteur de mon engagement. »*

À l'AFV, avec d'autres bénévoles, Agnès coordonne les relations entre les familles désireuses d'envoyer leurs enfants en vacances et les familles de vacances. Elle permet à des enfants issus de familles modestes de découvrir d'autres horizons et de vivre de vraies vacances au sein d'une famille bienveillante. *« Mon engagement me permet d'exercer un pouvoir d'agir pour une cause qui me passionne, confie Agnès. Il donne du sens à ma vie. J'ai le sentiment de participer à la société, de contribuer au développement et à l'épanouissement des enfants. »*

Portrait publié en juin 2019

Récemment, au moment de la publication de ce livre, fidèle à son engagement bénévole au service de l'enfance, Agnès a quitté l'AFV pour rejoindre la maison des familles² de Vaulx-en-Velin : *« Je m'épanouis pleinement. La rencontre avec les familles, l'authenticité des échanges, les liens de confiance sont des valeurs qui me nourrissent et qui me portent dans cette action centrée sur le vivre ensemble et le soutien à la parentalité. »*

-
1. L'AFV permet à des enfants dont les familles sont accompagnées par le Secours Catholique de vivre un temps de vacances dans une autre famille, qui a le projet de partager ses vacances. Il s'adresse aux enfants âgés de six à seize ans.
 2. Créées en partenariat par la fondation Apprentis d'Auteuil (une fondation catholique qui soutient les jeunes en difficulté à travers des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion en France et à l'international pour leur permettre de devenir des adultes libres et épanouis) et le Secours Catholique-Caritas France, les maisons des familles, tout en cherchant à rompre l'isolement des familles et à atténuer leurs fragilités, ont pour vocation de leur permettre d'enrichir leurs expériences parentales en partageant avec d'autres familles. Avant tout, il s'agit de renforcer leur pouvoir d'agir en les aidant à retrouver confiance par l'échange et l'entraide. Dans le Rhône, la maison des familles de Vaulx-en-Velin a été ouverte en mars 2018, et l'ouverture de la maison des familles de Villeurbanne est prévue dans la seconde moitié de l'année 2022.

BENJAMIN



« Pour moi, la musique, c'est la joie, la paix, l'amour »

Benjamin est un passionné de chant et de musique depuis l'enfance. « Le fil continu de ma raison de vivre », assure-t-il. Sa poignée de main est chaleureuse, son large sourire est le reflet de la bienveillance et de la générosité qu'il manifeste envers autrui. Adeptes de musique du monde et de gospel, il est à l'initiative de plusieurs concerts solidaires.

Benjamin est âgé de quarante-cinq ans, il est bénévole dans l'équipe Ressources de la délégation du Rhône, très investi dans les activités culturelles et l'animation des temps forts de la délégation.

Dès l'enfance, il découvre le chant et la musique

Benjamin est d'origine congolaise, de nationalité angolaise par adoption. Sa famille d'adoption réside à Damba, au nord de l'Angola. À l'image de sa mère, protestante luthérienne pratiquante, il fréquente assidûment l'église où il vit sa première expérience de personne engagée. « À l'église, commente Benjamin, chaque dimanche je recevais un enseignement religieux dans le cadre d'EcoDim, c'est-à-dire l'école du dimanche pour les enfants. Un jour, l'éducateur a suggéré de former une chorale. Spontanément, je me suis proposé comme responsable. Je n'avais alors aucune formation musicale, et aucune idée sur la façon de conduire des répétitions. Pour la première répétition, j'ai eu l'idée de demander au groupe de prier. Et là, une voix intérieure m'a soufflé : "Demande qui dans le groupe a déjà chanté dans une chorale." Trois garçons avaient déjà cette expérience. Un soulagement, car j'allais pouvoir m'appuyer sur leur vécu pour lancer la chorale. » Cette chorale naissante (Chorale Corps du Christ) permet à Benjamin de vivre son premier engagement à l'âge de dix ans, et de découvrir le chant et la musique.

Soudain, Benjamin interrompt notre échange et déroule un album photo sur son iPhone. Un sourire détendu éclaire son visage lorsque le cliché recherché apparaît, un cliché ancien qui dévoile un groupe d'adolescents. « Ce sont mes amis de la chorale, explique-t-il. Récemment, j'ai réussi à les contacter tous via les réseaux sociaux.

Ils sont maintenant dispersés, en Afrique, aux USA, en Europe... Une belle émotion ! » On devine que la chorale a permis de construire une amitié forte entre les choristes. « *En tant que responsable, reprend Benjamin, mon idéal était de faire progresser la chorale. L'inspiration et l'envie de créer m'ont amené à composer ma première chanson.* » Ainsi, le jeune chef de chœur se construit sur la base de sa première responsabilité : « *J'ai pris conscience de mes talents, j'ai appris à assumer ma responsabilité, à motiver le groupe, à maîtriser les difficultés, à pratiquer la tempérance... Une belle expérience fondatrice !* »

Il crée une entreprise de sérigraphie en Angola

Benjamin suit une scolarité normale. Titulaire d'un bac en sciences humaines, il décide de poursuivre des études musicales à l'université. Mais très vite, le manque de ressources financières limite les ambitions du jeune étudiant, il quitte l'établissement après une année d'études. Il intègre alors un groupe musical (Elonga Na Nkolo) en tant que percussionniste et chanteur. En parallèle, il rejoint un groupe gospel, il joue dans un ballet (Kiti Na Mesa).

Âgé d'une vingtaine d'années, Benjamin se lance dans la sérigraphie avec l'aide d'amis qui lui transmettent le savoir-faire de base. Peu après, il crée son entreprise de sérigraphie textile, une entreprise qu'il anime pendant une quinzaine d'années. « *Avec le recul, confesse-t-il, l'expérience acquise avec la direction de la chorale s'est avérée très utile pour piloter mon entreprise.* »

Les activités professionnelles n'empêchent pas Benjamin d'assouvir sa passion pour le chant et la musique : « *C'était un loisir indispensable à mon équilibre, une détente et une thérapie. Je composais et j'écrivais des chansons. J'ai même enregistré un disque avec l'Église. Pour moi, la musique, c'est la joie, la paix, l'amour...* » Et la pratique religieuse régulière nourrit son humanité : « *Elle me guide et me rassure, elle éclaire ma façon d'être et de vivre dans le monde. Je lis et j'étudie la Bible, et je comprends mieux les choses et le monde grâce à Dieu.* »

Il découvre le Secours Catholique en France

À trente-cinq ans, Benjamin décide d'émigrer en France. Il prend le risque de vivre la déchirure de l'exil, de perdre son chez-soi pour en gagner un autre. Il rejoint la ville de Lyon où il retrouve une communauté angolaise. Il devient demandeur d'asile.

Commence alors une longue période d'incertitude. Benjamin trompe sa solitude avec sa guitare, il connaît la précarité et attend que des

lueurs de joie et d'espérance dissipent les ténèbres et l'angoisse de l'asile. Après trois ans de galère et d'attente, sa demande est déboutée. Grâce à un ami, il frappe à la porte du Secours Catholique : *« J'ai alors relancé les démarches administratives avec l'aide de la délégation du Rhône et je suis devenu bénévole. Je me suis investi dans la musique pour donner du sens à mon temps d'attente. La chanson occupait pleinement mon quotidien, je chantais et organisais des concerts solidaires. Grâce au Secours Catholique, j'ai retrouvé ma place dans la société. »*

Bien connu sous le nom de Papy le Benjamin, Benjamin est le musicien au grand cœur de la délégation du Rhône dont il anime les célébrations religieuses, les activités culturelles (dont les concerts « Ma reconnaissance³ ») et les temps festifs. C'est sa manière à lui de remercier Dieu, la France et le Secours Catholique. En concert, avec sa guitare comme meilleure alliée, chacun apprécie sa présence scénique enthousiaste, sa voix parfois suave, parfois tonitruante, au gré des impératifs de l'interprétation.

En novembre 2018, Benjamin obtient enfin ses papiers français. Avec cette lueur de joie et d'espérance dans son quotidien, il peut désormais faire des projets. Depuis six mois, il est opérateur de production à la fonderie Vénissieux (Rhône) où il espère transformer prochainement son CDD en CDI. Par ailleurs, il vient de fonder une association (Un chœur pour les cœurs) dont l'objectif est de promouvoir les cultures africaines sous forme de concerts et d'ateliers d'initiation à la musique, et d'organiser des actions caritatives et humanitaires en France et à l'étranger.

Portrait publié en janvier 2020

Au moment de la publication du livre, Benjamin est désormais titulaire d'un CDI à la fonderie Vénissieux. Ces deux dernières années, il a suivi plusieurs formations dans le but de travailler dans l'immobilier en France et de créer une agence immobilière en Afrique.

3. Série de concerts solidaires conçus et organisés par Papy le Benjamin, bénévole, au profit du Secours Catholique du Rhône.

BRUNO



« Mon engagement a du sens, je suis au service des plus démunis »

Fort d'un charisme authentique, Bruno cultive le sens de l'initiative et l'esprit d'entreprise. Suivant l'exemple de ses parents et grands-parents, il perpétue avec bonheur et passion un esprit de famille partagé. Généreux et inspiré, c'est un passionné doté d'une énergie débordante et communicative, porté par des valeurs humaines affirmées. Il aime organiser, partager sa vision, aider les personnes à grandir, et mettre ses qualités au service du collectif. Actif et engagé, il est bénévole au Secours Catholique et à RCF*. Bruno est marié, père de trois enfants et grand-père d'un petit-fils.

Une jeunesse heureuse. Une vie de famille intense

Bruno est né à Paris dans une famille de cinq enfants il y a soixante ans : « *Une famille aimante qui m'a procuré une enfance heureuse, une assise solide sur les plans affectif et culturel, une école de vie fondatrice riche de découvertes et d'apprentissages.* » Il grandit dans une fratrie où la vie de famille est intense et nourrie. Un esprit de famille se révèle dans ce qu'il a de meilleur, d'autant plus que les familles sont nombreuses côté maternel et paternel. Bruno y voit une forme accomplie du bonheur. À son tour, il s'attache à perpétuer cet esprit de famille. Il a par exemple récemment lancé l'organisation d'une mégacousinade qui réunira près de 250 personnes en 2022 pour célébrer le centenaire de l'installation de ses grands-parents en Bretagne : « *Une cousinade, c'est une richesse, une communauté de vie, c'est le plaisir de la rencontre, de se revoir dans la simplicité, de vivifier les liens familiaux.* »

L'expérience du management

Ayant grandi à Meudon, en banlieue parisienne, Bruno le jeune marié s'installe à Boulogne. Ingénieur de formation, il intègre une petite société de services en informatique (cinquante salariés) en tant que chef de projets. Là, il prend conscience que son avenir professionnel s'inscrit plus dans l'organisation et le management que dans la technique pure. En parallèle, la famille s'agrandit et le couple souhaite quitter la région parisienne. À trente ans à peine,

Bruno propose à son patron de lancer une antenne à Lyon. Il s'y installe avec sa famille, et ouvre seul cette première filiale de la société. Bruno s'épanouit dans son rôle de manager et premier responsable. « *Dans cette responsabilité, confie-t-il, je me sentais à l'aise. J'éprouvais le plaisir de créer, de développer et d'organiser au service des clients, des partenaires et des salariés. J'étais profondément attaché au sens des valeurs de la filiale, basé sur la confiance, l'humilité, la transparence, l'écoute, le respect des personnes et des engagements, le bien-être des personnes.* » Le plaisir de donner du sens dans l'entreprise amène une croissance remarquable de l'activité.

En 1997, Bruno fait face à un divorce douloureux. Heureusement, son travail, ses enfants et ses amis l'aident à surmonter cette épreuve.

Il crée sa société

Au début des années 2000, l'actionnaire principal de la société cède ses actifs à un grand groupe dont les valeurs axées principalement sur le profit à court terme, souvent au détriment des personnes, ne correspondent pas à celles de Bruno. Aussi quitte-t-il ce groupe et se lance-t-il dans une activité en coaching d'entreprise. Puis il devient directeur régional d'une société de services en informatique. Mais, l'esprit d'entreprise auquel il croit lui manque. À l'aube de la cinquantaine, il décide de créer sa propre société de conseil en systèmes d'information haut de gamme à destination des grands groupes. « *En créant cette société, explique Bruno, je souhaitais proposer aux clients des prestations à forte valeur ajoutée, avec des collaborateurs compétents et fiables. J'avais les mains libres pour développer un esprit d'entreprise qui a du sens, avec une homogénéité de valeurs et de fonctionnement partagés.* »

Sur le plan personnel, Bruno retrouve une vie de famille équilibrée avec Marie : « *En épousant Marie, j'accueillais en même temps ses deux enfants, dont je suis très proche. Je vis un grand bonheur avec mon épouse et cette nouvelle famille recomposée.* »

Bruno s'engage au Secours Catholique

La nouvelle société de Bruno se développe harmonieusement. Six ans après sa création, elle compte vingt-deux salariés, son fondateur vit des valeurs cohérentes avec sa vision de l'entreprise : « *Faire grandir les gens humainement et techniquement, et apporter le meilleur service aux clients tout en faisant vivre l'esprit de l'entreprise.* » Mais la santé fragilisée de son épouse l'amène à vendre afin d'être plus disponible auprès d'elle. Pour assurer la transition jusqu'à la

retraite, il fait du conseil en stratégie et organisation d'entreprise à temps partiel.

Bruno décide de consacrer une partie de son temps libre à une activité bénévole. *« Je me considère comme extrêmement gâté par la vie, confesse-t-il, sur le plan familial comme sur le plan professionnel. Comme j'avais du temps, j'ai souhaité m'engager dans une activité bénévole qui ait du sens, qui me permette d'être au service des autres. »* Catholique pratiquant, il se tourne naturellement vers le Secours Catholique. Il devient bénévole dans l'équipe Ressources de la délégation du Rhône, en soutien technique et organisationnel des équipes locales concernant l'immobilier et les équipements informatiques. À sa manière, Bruno contribue au bien-être des plus démunis et des plus fragiles. *« Mon engagement au Secours Catholique a du sens, dit-il. Je suis au service des plus démunis, au service d'une cause qui correspond à mon état d'esprit et à mes valeurs. Par ailleurs, je suis également bénévole à RCF. Ces engagements me permettent de redonner à la société et à l'Église un peu de ce que j'en ai reçu, à savoir principalement un regard positif et confiant sur la vie et sur les gens. En aidant les autres, et en particulier les plus démunis, il me semble que l'on œuvre pour un monde meilleur (le royaume de Dieu ?), ici et maintenant. C'est en tout cas ma croyance et mon souhait. »*

Portrait publié en avril 2019

4. Radio chrétienne francophone : réseau de radios chrétiennes de langue française créé en 1986, dont le siège national est à Lyon.

CATHERINE



« Le bénévolat est synonyme de plaisir, de rencontre, de contribution au bien-être humain »

Catherine nourrit une passion pour le bien-être des personnes. Résolument positive, cette passionnée de l'humain cultive inlassablement l'optimisme. Elle aime accompagner les gens, transmettre son énergie, donner envie de s'engager et d'aller plus loin pour se mettre au service de l'autre. Bénévole au Secours Catholique depuis quatre ans, elle s'engage aux côtés des enfants dans le cadre de l'Accompagnement à la scolarité. « Dans la continuité d'un engagement de vie », précise-t-elle.

Catherine a soixante-cinq ans, elle est mariée, mère de trois enfants et grand-mère de six petits-enfants.

Prendre soin des personnes : une vocation

Dès son plus jeune âge Catherine a une vocation : devenir infirmière « pour aider concrètement les gens », une vocation pour soulager, pour accompagner et servir le bien-être des personnes souffrantes ou fragiles. Lyonnaise d'origine, elle exerce dans différents services hospitaliers de la ville pendant vingt-huit ans. Attirée par l'encadrement d'équipe et les relations humaines, elle devient cadre infirmier à quarante-deux ans, une responsabilité qui lui permet de libérer ses talents d'animatrice d'équipe. « Mon parcours professionnel m'a permis de me réaliser pleinement, reconnaît-elle. Je me suis éclatée ! J'ai le sentiment d'avoir apporté ma pierre à l'édifice médical, d'avoir aidé les personnes de mes équipes à bien vivre leur métier, de leur avoir donné envie de s'engager et d'aller plus loin, d'avoir créé du lien pour le bien-être humain et pour être plus performants. Pour moi, les relations humaines sont très importantes. Rien n'est a priori négatif. Si on accompagne les gens, on peut changer les choses positivement. »

Catherine devient bénévole au Secours Catholique

À l'approche de la retraite, Catherine souhaite tourner la page professionnelle. Un jour, alors qu'elle participe à la messe dominicale de sa paroisse, elle entend un appel à bénévolat du Secours Catholique. Issue d'une famille chrétienne, catholique

pratiquante, elle répond bien volontiers à cet appel : « *Je connaissais le Secours Catholique et j'ai été sensible à l'appel de l'équipe qui recherchait des bénévoles pour l'accompagnement à la scolarité. Je suis bénévole au sein de l'équipe de Lyon 5^e depuis quatre ans. Personnellement, j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie, sur le plan personnel comme professionnel. J'ai conscience d'avoir une vie gâtée, relativement facile. Mon bénévolat au Secours Catholique s'inscrit dans la continuité d'un engagement de vie. Il me permet d'être dans le vrai monde, et d'aider les personnes en situation de fragilité à porter leurs difficultés et à agir. Le bénévolat est synonyme de plaisir, de rencontre, de contribution au bien-être humain. En tant que chrétienne, je fais vivre le message de Jésus Christ.* »

L'accompagnement à la scolarité : « Il n'y a pas que l'école ! »

Devenue bénévole, Catherine s'investit dans le cadre de l'Accompagnement à la scolarité (ALS), notamment auprès de deux sœurs algériennes pendant deux ans et de Malik, d'origine soudanaise, depuis un an. « *Au sein de l'association humanitaire Aide et Action, explique-t-elle, sur le plan familial, nous parrainons des enfants africains avec une correspondance suivie depuis plusieurs années. L'éducation, c'est essentiel. Finalement, la santé et l'éducation sont les clés de voûte de l'humain. Je suis heureuse de pouvoir aider des enfants là-bas, en Afrique, et d'accompagner des enfants ici, dans mon quartier. L'accompagnement à la scolarité, c'est bien sûr du soutien scolaire. Mais il n'y a pas que l'école ! C'est aussi du soutien psychologique pour mettre en confiance et du soutien familial aux côtés des parents, des mamans notamment. C'est aussi l'ouverture à la culture avec des sorties collectives dans les musées, à la bibliothèque...* »

Depuis un an, Catherine anime le groupe de dix-huit bénévoles qui accompagnent vingt enfants dans le cadre de l'ALS, une responsabilité qu'elle assume avec bonheur, compte tenu de son expérience professionnelle dans l'animation d'équipe. « *Mon rôle, précise-t-elle, consiste à fédérer les bénévoles de l'ALS en organisant des rencontres pour partager, pour mettre en confiance, pour reconnaître ce que chacun donne dans son engagement. Ainsi, nous organisons cinq rencontres par an environ. La dernière avait lieu au musée Gadagne, nous étions une quinzaine. J'encourage*

le travail en partenariat avec les centres sociaux et d'autres associations, telles que Le Valdocco Grand Lyon⁵. Il me semble également important de promouvoir la formation.»

Portrait publié en novembre 2018

Au moment de la publication du livre, Catherine poursuit son engagement, elle a dû s'adapter en raison de la crise sanitaire : « *La pandémie a ralenti nos activités. Il m'a paru essentiel de conserver un lien avec les bénévoles et les familles accompagnées tout au long de l'année 2020, essentiellement par téléphone. En 2021, nos activités ont repris, toujours avec certaines difficultés. Plusieurs bénévoles ont malheureusement souhaité ne pas prolonger leur engagement. Il m'a alors semblé évident de m'engager en qualité de responsable d'équipe pour trois ans, ce que je fis en juin 2021.* » L'équipe de Lyon 5^e compte environ quarante bénévoles.

5. Association fondée en 1995, Le Valdocco a ouvert une antenne à Lyon en 2005. Le Valdocco Grand Lyon assure des missions d'insertion, de protection de l'enfance et de prévention générale. Il développe une approche globale de l'enfant et de l'adolescent dans ses espaces éducatifs de référence.

CHRISTIAN



« Ce qui reste dans les cœurs, ce sont les sourires, la dignité humaine, la fraternité »

Christian est bénévole au sein de l'équipe d'Écully (Rhône) depuis trois ans. Âgé de soixante-quatre ans, il est marié, père de cinq enfants et grand-père de trois petits-enfants. Il est passionné de sciences et techniques. Il accueille « l'appel » avec confiance, avec le souci de s'engager. Il vit la rencontre de l'autre comme l'autre face de sa vie spirituelle, axée sur la prière silencieuse et la lecture de la Bible.

Un passionné de sciences et techniques

Dès l'adolescence, Christian est passionné de sciences et techniques, il est admiratif devant les découvertes qui touchent aussi bien l'infiniment grand que l'infiniment petit, devant les progrès de l'astrophysique et des sciences du vivant. Cette passion de long terme nourrit une réflexion sur la vie et la création : *« Je suis émerveillé par les découvertes, par les progrès de la médecine notamment... mais aussi je suis soucieux du respect de la vie, de la création que nous transmettons à nos enfants. »*

Ingénieur chimiste de formation, Christian exerce dans un groupe d'envergure mondiale, leader en fabrication de peintures. Il y occupe différentes fonctions : achats, recherche et développement, commercial, notamment. Un parcours professionnel varié, ponctué d'une réelle plus-value humaine. *« Au-delà des compétences techniques, confie-t-il, mon parcours professionnel m'a surtout appris le travail en équipe, les relations entre personnes de profils différents. Toutes ces années ont été une école de l'écoute, de la communication, du respect de l'autre, de la mise en valeur des personnes. »*

Ce passionné de sciences et techniques aime également l'activité physique, la marche en groupe, le jogging, le yoga iyengar qui, par son dynamisme, développe la souplesse, la musculation globale, la concentration et la méditation.

Une vie spirituelle intimement liée au Carmel

Christian aime relire le chemin parcouru pour donner sens à sa vie et grandir en humanité. Son parcours démarre par une recherche personnelle afin de connaître et rencontrer ce Dieu de la Bible, et, progressivement, il s'inscrit dans une démarche de relecture spirituelle plus collective dans une équipe de partage de vie et de ressourcement spirituel au sein du Mouvement des cadres chrétiens. Puis les épreuves de la vie l'amènent à se lier avec le Carmel : *« Au sein de la famille carmélitaine, je vis un lien plus intime, plus profond avec le Seigneur, je pratique l'oraison. Membre de l'ordre séculier du Carmel, j'ai une vie spirituelle partagée dans une fraternité qui m'invite à porter une attention particulière à la "béatitude de la pauvreté" et au respect de l'autre. »*

Longtemps basé dans le nord de la France, le parcours professionnel de Christian l'amène en région Rhône-Alpes il y a une quinzaine d'années. Il s'installe à Lyon, une ville qu'il affectionne, où il a décidé de vivre sa retraite avec Murielle, son épouse, et d'écrire un chemin de vie basé sur l'engagement, la fraternité, la spiritualité. Le couple fait partie de la communauté du Chemin Neuf[®] : *« [Cela] nous permet d'avoir des moments de pause, de nourrir notre couple par la lecture biblique, de vivre des temps de retraite, de service, de prier en couple, et des temps de partage avec d'autres personnes dont certaines appartiennent à une autre Église. »*

Sensible à la notion de « l'appel », Christian devient bénévole au Secours Catholique

À l'approche de la retraite, Christian se projette. *« J'ai pensé, explique-t-il, par conviction chrétienne, qu'il serait bon que je me mette au service des plus pauvres en m'engageant comme bénévole au Secours Catholique. Au hasard d'une rencontre, Marie-Anne, responsable de l'équipe d'Écully, m'a demandé de m'occuper des comptes de l'équipe. Ce n'était pas mon idée de départ, mais un appel concret m'était adressé, alors j'ai dit "oui". Cet appel rejoignait mon souci de m'engager. »* Peu après, l'équipe recherche une compétence en maths et en anglais pour accompagner un jeune collégien : *« J'ai répondu positivement à cet appel. Je suis sensible à la notion de "l'appel" lorsqu'il s'agit de servir autrui. Mon engagement s'inscrit dans une démarche spirituelle, je vis la parole de Dieu à travers les personnes que je rencontre. »*

Christian est également sollicité pour une nouvelle mission : animer, en binôme avec un animateur salarié du Secours Catholique du Rhône, la dynamique d'un territoire regroupant plusieurs équipes locales du Nord-Ouest lyonnais : *« Partant des fondamentaux du*

projet associatif du Secours Catholique, mon rôle est de promouvoir la vie fraternelle dans les équipes et avec les personnes en précarité, de comprendre leurs difficultés, de fluidifier les liens entre les bénévoles et l'association, d'encourager les idées, de faire émerger et d'accompagner des nouvelles propositions, de faciliter le partage et la mise en commun d'expériences.»

« Vivre la fraternité, marcher ensemble... »

Après trois ans de bénévolat, Christian relit son parcours à la lumière de sa motivation initiale : « Mon idée de départ était de me mettre au service des plus pauvres pour vivre concrètement la Parole. Petit à petit, j'ai compris que le Secours Catholique me demandait non pas de rendre service aux pauvres, mais de vivre la fraternité, de marcher ensemble, ce que nous avons fait lors du 70^e anniversaire de l'association en 2016. L'appel intérieur me conduisait à rendre service, les réalités m'amènent à travailler l'écoute, en particulier des personnes vivant la précarité. Je vis mon engagement avec beaucoup de plus-values humaine. Ce qui reste dans les cœurs, ce sont les sourires, la dignité humaine, la fraternité, pour l'autre que je rencontre et pour moi. Je m'attache à vivre tout cela dans les équipes.»

Portrait publié en avril 2017

Au moment de la publication du livre, Christian assume la responsabilité de l'équipe d'Écully : « De nouveaux projets ont vu le jour, et puis il a fallu réorienter les activités de manière adaptée à la crise sanitaire tout en cherchant à maintenir les liens avec les plus démunis.»

6. Née d'un groupe de prière charismatique en 1973, à Lyon, la communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique.

ELIZABETH ET ÉRIC



« Notre engagement nous a appris à nous déposséder, à aller vers l'autre, vers l'inconnu »

Elizabeth et Éric sont mariés, parents de cinq enfants et grands-parents de treize petits-enfants. Leur vie de couple est marquée par l'ouverture à l'autre et un désir d'engagement bienveillant auprès des personnes fragiles. Catholiques pratiquants, ils n'ont cessé d'agir bénévolement au sein des mouvements d'Église, là où l'activité professionnelle d'Éric les destinait. Devenus jeunes retraités, ils ont répondu positivement à l'appel du Secours Catholique pour revivifier ensemble l'équipe locale de Givors, équipe qu'ils ont animée pendant près de sept années.

Les années d'expatriation en Afrique

Au début des années 1970, Elizabeth et Éric sont jeunes mariés. Éric rejoint la société lyonnaise Brossette pour une mission d'expatriation en Afrique subsaharienne en tant que responsable distribution pour le secteur industriel, une mission de près de douze ans qui amène la famille à résider dans différents pays, au Gabon, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Cameroun notamment. Alors qu'Éric se consacre à son activité professionnelle, Elizabeth s'engage bénévolement auprès des familles pauvres qui l'entourent : *« Durant ces années d'expatriation, on vivait beaucoup avec les expatriés. Mais, j'ai ressenti le besoin de m'engager durablement auprès des bidonvilles et des personnes démunies. À Dakar par exemple, au sein de Caritas Sénégal, j'accompagnais des familles, je distribuais des produits de première nécessité à domicile. »*

L'engagement d'Elizabeth s'avère essentiel dans l'équilibre familial. Il est pleinement cohérent avec les motivations et les valeurs du couple en acceptant cette mission d'expatriation, l'attrance pour la culture africaine, le besoin d'ouverture à l'autre, le souci d'aider les populations pauvres. *« Nous étions curieux de découvrir la culture et les valeurs africaines, poursuit Elizabeth. Nous gardons de ce long séjour en Afrique une plus-value humaine authentique. »*

Ils deviennent foyer d'accueil en région parisienne

De retour en France, Elizabeth et Éric deviennent foyer d'accueil à Sainte-Marie-des-Vallées, à Colombes (diocèse de Nanterre). Être foyer d'accueil, c'est « habiter » un quartier et une paroisse afin de faire vivre l'accueil, l'écoute, la fraternité, une présence d'Église discrète. C'est aussi seconder et accompagner le prêtre responsable. Envoyés en mission par l'évêque pour quelques années, c'est habiter un lieu paroissial, connaître les habitants, pratiquants ou non, organiser des fêtes et des lieux de rencontre. *« Grâce à cet engagement, nous avons eu la joie de vivre de nombreux moments forts, confient Elizabeth et Éric. Citons par exemple l'intégration de Dany, le SDF qui faisait la manche à la sortie de la messe et dans le quartier. Un jour, il a osé franchir le seuil de la salle où avait lieu un apéritif après chaque messe du dimanche. Petit à petit, accueilli, il s'est transformé, il avait toute sa place et rendait des services. De même, cette dame très seule qui se sauvait vite après la messe et avait fait des tentatives de suicide. Elle est devenue une amie. Et encore ce réveillon de l'an 2000 où toutes les nations étaient présentes, chacune avec sa culture, ses plats, ses chants, ses danses. Toute la paroisse et le quartier s'étaient mobilisés pour ce réveillon. Une joie immense ! »*

« Cet engagement, difficile parfois, poursuivent Elizabeth et Éric, nous a appris à nous déposséder, à aller vers l'autre, vers l'inconnu, à inventer pour toujours plus de fraternité. Les groupes de partage et de prière, et les exercices spirituels de saint Ignace sur deux ans, nous ont enrichis spirituellement. »

Ils s'engagent au Secours Catholique à Givors

Au terme de l'année 2010, l'équipe locale du Secours Catholique de Givors est en fin de cycle, elle est même sur le point de s'éteindre. Aussi, l'équipe et la délégation lancent un cri d'alarme pour réactiver la dynamique de l'équipe. Au même moment, de retour dans la maison familiale à Chassagny, Elizabeth et Éric entendent cet appel et décident de s'engager ensemble. Pendant une année, Elizabeth se forme en assistant aux commissions des aides et en participant à l'accueil d'une équipe locale voisine. Éric devient responsable de l'équipe, avec cinq personnes dont deux bénévoles « anciennes » qui animaient une rencontre de personnes âgées.

Un an plus tard, le crépuscule de l'année approche à grands pas. À l'extérieur, les arbres libèrent leurs feuilles patinées par l'intersaison, symboles d'un monde vivant qui respecte son cycle nourricier vertueux et durable. Au Secours Catholique, la campagne

de collecte bat son plein. C'est le temps fort du cycle nourricier de l'association, pour que vivent durablement ses projets et ses actions de lutte contre la précarité et l'exclusion. À Givors, une nouvelle dynamique est amorcée, l'équipe locale du Secours Catholique s'étoffe progressivement avec plusieurs personnes venant surtout d'Orliénas et d'autres villages alentour, mais très peu de Givors. *« Givors vit un déclin industriel persistant, explique Éric. Il y a beaucoup de pauvreté matérielle et spirituelle. Les gens s'engagent peu. Le besoin de renouvellement de l'équipe locale nous a donné l'occasion de nous engager ensemble, de servir une cause qui nous tient à cœur. Je me suis attaché à mettre en confiance les personnes, à créer du lien et à faire rayonner la bienveillance, à activer notre réseau local en fonction des besoins. Grâce à cet engagement, j'ai rencontré des gens extraordinaires, j'ai reçu au centuple. »*

Au sein de l'équipe, Elizabeth s'investit dans l'accueil individuel et l'accompagnement fraternel. *« J'aime beaucoup accueillir les gens, dit-elle, redonner espoir aux personnes qui sont dans la souffrance. Et quel bonheur collectif lorsque vous les voyez reprendre confiance et se reconstruire progressivement ! Comme cette femme congolaise déboutée, veuve et maman de trois enfants. Elle était en grande souffrance, elle pleurait. Nous l'avons accompagnée pendant près de deux ans. Petit à petit, elle a eu un logement provisoire, puis ses papiers, et enfin un logement social. Et maintenant, elle travaille aux Potagers du Garon, une association d'insertion par le maraîchage biologique. Quel beau cadeau ! Cet engagement en couple me procure une joie durable. »*

Récemment installés à Lyon, Elizabeth et Éric nourrissent des projets d'engagement avec le même esprit de service et le désir de le vivre en couple.

Portrait publié en décembre 2018

FABIENNE



« J'encourage les bénévoles à s'engager dans la responsabilité d'équipe »

Fabienne est devenue bénévole au Secours Catholique en 1995, au sein d'une équipe locale à Chartres (Secours Catholique d'Eure-et-Loir). Deux années plus tard, elle intègre l'équipe de Villefranche-sur-Saône (Secours Catholique du Rhône), soit un engagement de vingt-deux ans qui lui a permis de se projeter collectivement, de vivre la rencontre, de s'épanouir en équipe, d'assouvir un besoin d'agir. Fabienne est mariée, mère de quatre enfants et grand-mère de sept petits-enfants. Elle a soixante-deux ans.

Fabienne découvre le bénévolat au Secours Catholique

Après une formation d'orthoptiste, Fabienne crée un cabinet en région parisienne. Elle exerce pendant quelques années. Puis, la famille s'agrandit et la profession de son mari amène le foyer à déménager, à Chartres puis en région lyonnaise. Aussi, Fabienne décide de se consacrer à son foyer et de s'engager au service des autres. *« J'aime la rencontre, explique-t-elle, j'ai besoin d'échanger et d'avoir des projets collectifs. Je ne peux pas rester enfermée. Aussi, en quittant la région parisienne, ai-je décidé de mettre un terme à ma profession pour être femme au foyer engagée. Je suis devenue bénévole au Secours Catholique, car les valeurs de l'association me correspondaient. J'ai rejoint une équipe locale à Chartres, où j'ai trié des chaussures en lien avec le Vestiaire. Cet engagement naissant me permettait d'assouvir un besoin d'agir, de rencontrer des personnes, d'éviter le repli sur soi. »*

Le plaisir d'avancer en équipe

Arrivée en région lyonnaise, Fabienne poursuit son bénévolat dans l'équipe du Secours Catholique de Villefranche-sur-Saône (une dizaine de bénévoles) où elle assure tout d'abord l'accueil, puis la responsabilité de l'équipe. *« À cette époque, précise-t-elle, nous accueillions surtout des Algériens sans droits, rejetés, discriminés... Nous faisons face à des situations difficiles et compliquées sur le plan humain. Ce contexte nous a amenés à développer une vie*

d'équipe active basée sur la connaissance mutuelle, sur le dialogue, les échanges et la relecture. Jamais le plaisir de venir au local ne m'a abandonnée. La joie d'agir et d'avancer occupait sans cesse mon esprit quelles que soient les difficultés rencontrées. J'encourage les bénévoles à s'engager dans la responsabilité d'équipe. Il faut oser, car la plus-value humaine dépasse toujours nos espérances. Il faut oser, car c'est une façon de se mettre en mouvement, de se booster, de casser la routine.»

À Chartres, puis à Villefranche, Fabienne vit son engagement au Secours Catholique avec enthousiasme. Les valeurs qui sous-tendent son engagement l'amènent à s'interroger de plus en plus sur les fondamentaux du catholicisme : *« J'étais en recherche. Je ne comprenais pas le côté "religieux" du catholicisme. Alors, j'ai suivi des cours de théologie à la catho de Lyon pour aller à la source, pour m'imprégner des fondamentaux, et finalement pour mieux vivre mon engagement au Secours Catholique, à la lumière de l'Évangile et de ce que Jésus a voulu.»*

« Un grand pas pour un mieux-être bénévole »

Sollicitée pour coanimer l'équipe Bénévolat, et forte d'une expérience de quinze années, Fabienne accepte d'être référente Bénévolat au sein de la délégation du Rhône : *« En deux décennies, le profil du bénévole a beaucoup changé. Les nouveaux bénévoles ont des profils et des compétences diversifiés, toujours des retraités, mais aussi des jeunes, des personnes qui travaillent, des chômeurs, des personnes accueillies. Une grande diversité de personnes nouvelles qui s'engagent pour lutter contre la précarité et donner sens à leur vie. Nous devons nous adapter pour mieux les accueillir et les intégrer, et ce de manière cohérente, dans les équipes locales.»*

Entourée d'une équipe dédiée, Fabienne s'investit dans la coanimation de la réflexion sur l'appel à bénévolat, ainsi que sur l'accueil et l'accompagnement des bénévoles, avec l'objectif de construire un outil concret au service des bénévoles. *« Avec cet outil, plaide-t-elle, nous avons franchi collectivement un grand pas pour un mieux-être bénévole au Secours Catholique.»*

Soucieuse de garder le contact avec le terrain, Fabienne accepte d'animer, en binôme avec un animateur salarié du Secours Catholique du Rhône, la dynamique du territoire regroupant plusieurs équipes locales du Beaujolais : *« Mon engagement me procure beaucoup de joie et de plaisir. Dans le prolongement de la coanimation de l'équipe Bénévolat, l'animation du territoire en duo avec un salarié est une vraie richesse. Ce contexte me*

ressource pleinement. Aussi ai-je accepté cette mission sans hésiter pour le plaisir de la rencontre et des échanges avec les acteurs de terrain.»

Portrait publié en juin 2017

Au moment de la publication du livre, Fabienne a quitté le Secours Catholique pour des raisons familiales, mais son désir d'engagement est toujours vivace. Aussi est-elle désormais bénévole au sein de l'ADMR (Aide à domicile en milieu rural) à Anse (Rhône) : « *Pour être riche et féconde, la vie ne peut se concevoir dans le repli sur soi. Elle se nourrit de la rencontre et de l'entraide. Avec l'ADMR, je découvre un monde que je connaissais peu. Je partage mon bénévolat avec des salariés qui font un travail fabuleux au service de la personne.»*

FRANCINE



« Entretien l'esprit de fraternité au sein de l'équipe »

Francine est bénévole au Secours Catholique depuis près de dix ans, fidèle à l'équipe locale de Craponne-Vaugneray. Elle aime s'engager concrètement au service des autres, et accompagner les personnes en difficulté. Elle nourrit une passion pour le travail d'équipe où elle transmet une énergie relationnelle positive et communicative. Francine est mariée, mère de trois enfants et grand-mère d'une petite fille.

Grandir à l'ombre du luthéranisme

Francine est née dans une famille aimante il y a soixante-neuf ans : un papa pasteur luthérien engagé et une maman mère au foyer. La famille vit à Montbéliard, berceau du luthéranisme en France et siège d'un immense essor industriel au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dynamisé par l'industrie automobile. Durant les Trente Glorieuses, en raison du développement industriel important de l'usine Peugeot, le pays de Montbéliard devient une terre d'accueil massif d'une population ouvrière sur fond d'immigration. Dans ce contexte, le père de Francine décide de partager les conditions de travail des ouvriers. Il devient pasteur ouvrier, pour « être parmi les faibles » ; tel était son idéal, un idéal d'engagement qui l'amène rapidement à devenir délégué syndical au sein de l'usine. Francine est alors âgée de quatre ans et la décision de son père influe sur son développement identitaire. *« Je vivais la décision de mon père, commente-t-elle, comme une blessure invisible durant mon enfance, et comme une fracture de l'estime de soi à l'adolescence. J'ai grandi avec les révoltes du monde ouvrier, dans une ambiance rythmée par les luttes syndicales, tant mon père vivait intensément son engagement. En devenant adolescente, au collège et au lycée, je me sentais déclassée, voire exclue. Un sentiment d'infériorité m'habitait et j'en voulais à mon père. Une sorte de révolte intérieure... Je ne comprenais pas son engagement. »* Par bonheur, cette souffrance silencieuse est apaisée par la présence attentionnée de la mère

de Francine : *« Ma mère incarnait la stabilité et la douceur dans la famille. Sa présence et sa bienveillance me reconfortaient. »*

Petite dernière d'une fratrie de cinq enfants, Francine a une vie solitaire. Elle se réfugie dans la lecture (les livres de l'enfance, Alexandre Dumas puis les grands auteurs classiques, Hugo, Dostoïevski...). Lire pour vivre, lire pour donner sens aux ténèbres du quotidien, pour s'enrichir intérieurement et s'ouvrir au monde, pour mettre de la distance, pour trouver sa voie... Bonne élève à l'école, Francine intègre le meilleur lycée de sa ville et réussit un bac littéraire.

« L'enseignement, c'est d'abord un travail d'équipe »

Le bac en poche, Francine s'inscrit à la fac de lettres de l'université de Besançon. Trois années plus tard, elle est titulaire d'une licence de lettres modernes. Suivant les conseils de Jean, son futur mari, elle devient enseignante au collège privé Notre-Dame de Mont-Roland à Dole (Jura), un établissement doté d'une filière classique et d'une filière expérimentale pour les élèves en difficulté scolaire, en « résistance » à l'école et rétifs au fait d'étudier. Elle enseigne avec bonheur dans la filière expérimentale. *« Dans cette filière, explique Francine, l'enfant était au centre de la démarche pédagogique. On y développait un enseignement à la carte pour repérer et mobiliser les ressources de chaque élève et ainsi relancer la dynamique des apprentissages. Cette démarche résultait d'un dialogue ouvert et bienveillant entre les élèves et les enseignants pour construire les choses ensemble. Elle reposait sur une capacité d'adaptation de chacun et un travail d'équipe robuste avec les collègues. L'enseignement, c'est d'abord un travail d'équipe. »*

Au milieu des années 1980, Francine et Jean quittent la capitale jurassienne et son cadre bucolique, ils troquent les plaines du pays de Dole pour les vallons du Lyonnais à Brindas, ville natale de Jean. Tous deux rejoignent le corps enseignant du collège Saint-Sébastien à Vaugneray. Jean est directeur du collège. Francine enseigne le français dans un premier temps. Puis, titulaire du Capes de documentation, elle est enseignante documentaliste jusqu'à son départ en retraite.

L'engagement, une transmission paternelle

La cinquantaine assumée, à l'image de son père, Francine aspire à une vie d'engagement au service des autres. L'occasion lui est donnée à l'approche des élections municipales. *« J'ai répondu positivement à l'appel d'une liste candidate aux élections municipales à Brindas*

[Rhône], raconte-t-elle. *En devenant adjointe au maire en charge du pôle École, Jeunesse et Sport, j'ai connu des moments à la fois magnifiques et difficiles, l'exemple de mon père m'a nourrie. J'ai appris beaucoup sur la vie publique : le sens des responsabilités, le souci du collectif... et je me donnais à fond, parfois au grand dam de mes proches. Je pensais alors à mon père et je comprenais vraiment ce qu'était son idéal d'engagement.»*

Quand arrive le temps de prendre sa retraite, Francine quitte l'équipe municipale, mais l'appel à s'engager reste bien présent. Elle se tourne alors vers le monde associatif. À la faveur d'une rencontre avec une bénévoles, elle rejoint le Secours Catholique : *« Je désirais m'engager pour les plus pauvres, pour les personnes démunies, pour vivre le message de l'Évangile et agir concrètement dans le sens de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Là, l'exemple de mon père m'a inspirée et accompagnée.»* Quelques mois plus tard, elle devient responsable de l'équipe. *« Dans ma mission au sein de l'équipe, confesse Francine, j'aime rencontrer les gens, défendre leur dossier en commission des aides, travailler avec nos partenaires sociaux, mettre du lien dans tout ce qui fait notre quotidien, entretenir l'esprit de fraternité au sein de l'équipe. Récemment, nous avons inauguré notre nouveau local doté d'une boutique solidaire dédiée aux vêtements recyclés. Une nouvelle dynamique est en marche pour aller plus loin. Je me sens bien là où je suis, du temps pour soi, pour Dieu et pour les autres.»*

Portrait publié en décembre 2019

Au moment de la publication du livre, Francine est toujours très impliquée dans la dynamique de l'équipe. Elle s'investit notamment dans un projet d'épicerie solidaire itinérante, très complémentaire de la boutique solidaire.

GEORGES



« Favoriser des rencontres vraies avec les personnes qui vivent l'épreuve ou la précarité »

Georges est retraité. Il est marié, père de quatre enfants et grand-père de sept petits-enfants. La rencontre le fascine. Il aime la musique. Actif et engagé, il est bénévole au Secours Catholique depuis une quinzaine d'années. Georges a été nommé président de la délégation du Rhône en janvier.

« Une profession au carrefour de la technique et du relationnel »

Ingénieur de formation, Georges a exercé dans le domaine de la construction des infrastructures de transport (routes, autoroutes, voies ferrées). « Une profession au carrefour de la technique et du relationnel », dit-il, où il faut à la fois composer entre les contraintes techniques et les différents intérêts particuliers et collectifs au service d'un projet global. Sa profession l'amène non seulement à mettre en œuvre ses compétences techniques et son bon sens, mais aussi à développer concrètement l'écoute, l'art du compromis et la pédagogie de l'essentiel.

Quinze années de bénévolat au Secours Catholique

Georges est sensibilisé aux œuvres du Secours Catholique par ses parents depuis son enfance. Intégrés dans une dynamique paroissiale (paroisse du Bon-Pasteur, Paris 11^e), alors que les enfants ont quitté le foyer familial, Georges et Brigitte, son épouse, s'engagent comme bénévoles au Secours Catholique à Paris. « Je me suis tout d'abord engagé comme écrivain public, précise Georges, pour aider les personnes dans leurs démarches, et partager leurs problèmes de vie. Des contacts très enrichissants, et des rencontres qui m'ont amené à partager beaucoup de choses. Puis, je suis devenu responsable de l'équipe locale. Pendant cette période, Brigitte s'est investie dans l'accompagnement scolaire. »

À l'heure de la retraite, Georges et son épouse s'installent à Lyon. « Arrivé à Lyon, explique-t-il, j'ai poursuivi mon bénévolat au Secours Catholique, notamment pour mettre en œuvre le projet d'aménagement de la délégation du Rhône, dans les locaux actuels de la rue d'Alsace : recensement des besoins des équipes, coordination avec le promoteur, relations avec les différents corps de métiers... Un projet riche en rencontres où j'ai vraiment compris comment fonctionne une délégation locale. » Au terme de ce projet, alors qu'il s'apprête à travailler au sein de l'équipe locale de Rillieux-la-Pape, Georges est pressenti pour devenir président de la délégation du Rhône : « Même si je ne me sentais pas destiné à cette mission, après discernement sur l'équilibre de mes activités, j'ai répondu "oui" à cet appel, car le Secours Catholique est un lieu où l'on vit la fraternité au concret. La fraternité est une des trois valeurs républicaines de base, elle est aussi une composante essentielle de la foi chrétienne ("Aime ton prochain comme toi-même..."). En acceptant cette responsabilité, je vais essayer de concilier à la fois cet engagement citoyen et ma foi chrétienne. Et pour cela, je compte très fort sur l'expérience et les conseils des équipes de bénévoles ainsi que du personnel salarié de la délégation. »

Actif et engagé, pour se ressourcer et servir l'autre

En dehors de son engagement au Secours Catholique, Georges est également impliqué avec son épouse dans une équipe de partage de vie et de ressourcement spirituel au sein de la Société de vie évangélique (rattachée à la famille ignacienne), et aussi dans une communauté de Foi et Lumière (association visant à vivre l'amitié avec des personnes ayant un handicap mental). Enfin, musicien amateur, il joue du violon dans l'orchestre symphonique des Gones à Caluire.

« La rencontre nous fait tous grandir »

Fort d'un parcours professionnel et personnel riche et diversifié, Georges revient sur ce qui le fascine le plus. « Je réalise de plus en plus que la rencontre, c'est la vie, confie-t-il. Même si ce n'est pas instinctif chez moi, la rencontre et la beauté des lieux et des personnes m'attirent de plus en plus. En tant que président de la délégation du Rhône, je souhaite promouvoir et favoriser des rencontres vraies avec les personnes qui vivent l'épreuve ou la précarité. Le Secours Catholique est un moyen de rencontre fantastique avec ces personnes qui savent si bien témoigner avec force et conviction de choses positives, malgré leurs conditions de vie difficiles. Ce sont des rencontres mutuellement fécondes où

l'on est obligé de quitter les masques, et d'aller vite à l'essentiel. Des rencontres et des témoignages qui rendent plus audacieux, qui permettent d'aller plus loin et de s'enrichir mutuellement. La rencontre nous fait tous grandir.»

Portrait publié en janvier 2016

Au moment de la publication du livre, le second mandat de Georges à la présidence de la délégation du Rhône est arrivé à son terme début janvier 2022. Après les derniers mois de responsabilité très denses, Georges s'accorde désormais une « pause sabbatique » en matière d'engagements au Secours Catholique, pour reprendre souffle !

GERMAINE



« Faire du bien aux autres, ça me fait du bien »

Au terme de mon entretien avec Germaine, je ne peux m'empêcher de citer Gandhi : « *La force ne vient pas d'une capacité physique, mais d'une volonté indomptable* », tant le parcours de vie de Germaine révèle un pouvoir d'agir, un dynamisme vital et une force intérieure qui lui ont permis de se projeter, de relever des défis et de se réaliser. Germaine est membre de l'équipe locale de Givors depuis sept ans. Elle a soixante-cinq ans, elle est mariée, maman de six enfants (trois filles et trois garçons) et grand-mère de quinze petits-enfants.

Adolescente et mère de famille

Issue d'une fratrie de neuf enfants, Germaine est née à Bangui (République centrafricaine). Enfant, elle aime l'école et caresse l'espoir de poursuivre des études. Mais ses parents la poussent à se marier dès l'adolescence. « *Dans nos coutumes, la place de la fille est dans le mariage* », rappelle-t-elle. Mariée à seize ans et mère de famille à dix-sept, elle se destine à l'éducation de ses enfants, des neveux et nièces de son mari et de ses petites sœurs ; sans oublier la gestion du foyer familial.

Dolya, le mari de Germaine, de onze ans son aîné, est fonctionnaire d'État. Durant les années 1980, il bénéficie d'une bourse au titre de la coopération pour poursuivre des études en France. La famille s'établit à Toulouse. Stimulée par le désir d'apprendre, Germaine décide de reprendre des études. « *Pendant deux ans, confie-t-elle, j'ai suivi des cours de remise à niveau dans un centre social, jusqu'au niveau troisième.* »

« Je veux avoir un diplôme »

Germaine ne se contente pas d'une remise à niveau, en confiance, elle profite de son séjour en France pour acquérir un savoir-faire. « *Je veux avoir un diplôme* », lance-t-elle. Mais que peut-elle envisager ? « *Après réflexion, je me suis orientée vers une activité manuelle qui pouvait me servir à l'avenir* », répond-elle. Elle s'inscrit alors dans un centre de formation pour adultes avec l'objectif de

préparer un CAP couture en deux ans. Le CAP acquis, elle parachève sa formation pratique en entreprise pendant six mois. Forte de cette réussite, Germaine est désormais couturière professionnelle, et elle se met à rêver : « *Je vais créer mon entreprise au pays* », un rêve qu'elle partage avec sa formatrice qui s'empresse de lui donner quelques machines à coudre réformées, usagées mais toujours fonctionnelles.

Le rêve devient réalité

De retour en Centrafrique, Dolya est d'abord nommé en province pendant trois ans, puis à Bangui. Là, Germaine crée une entreprise de confection : « *Cinq personnes travaillaient avec moi. Nous fabriquions tous types de vêtements, des vestes, des pantalons, des chemises en tissu africain... En même temps, je formais des jeunes filles de mon quartier pour leur permettre de devenir autonomes. Ainsi, une dynamique de quartier s'est développée autour de l'activité couture.* » Germaine anime et gère son entreprise pendant une douzaine d'années. Catholique pratiquante, elle trouve également le temps de s'investir « *dans la vie de l'Église et dans l'association Levons-nous et bâtissons ! [toujours en activité] qui accueille des veuves et des orphelins du quartier* ».

« Madame, il faut sortir de chez vous ! »

Lorsque les enfants du couple ont quitté le foyer, Germaine et Dolya réapprennent la vie à deux. Celle-ci se construit dans l'épreuve. Peu après son départ en retraite, Dolya est victime de deux AVC rapprochés qui le rendent lourdement handicapé. Germaine devient l'aidante : « *Subitement, j'ai dû assumer la perte d'autonomie de mon mari à temps plein. Tout reposait sur moi.* » Quelques années après, le couple décide de rejoindre la France où vivent trois de leurs enfants. Il se fixe définitivement à Givors, là où résident leur fils cadet et sa famille.

Bien que Dolya retrouve un peu d'autonomie, la fatigue de l'aidante s'accumule inexorablement. De plus, le couple se trouve en situation de précarité matérielle. « *J'éprouvais des problèmes de sommeil, souligne Germaine, j'étais fatiguée et je somnais progressivement dans la dépression.* » Elle consulte une psychologue pour tenter de sortir de cette situation délétère. « *Madame, il faut sortir de chez vous !* » lui recommande vivement la praticienne.

Accueillie par le Secours Catholique

Germaine décide de frapper à la porte de l'équipe locale de Givors. Elle demande de l'aide et elle est accueillie tous les mardis pour partager un moment convivial avec d'autres personnes, et

s'accorder un temps de « répit » salutaire. *« L'accueil de l'équipe a changé ma vie, dit-elle. Ce temps de partage hebdomadaire me faisait du bien, j'ai retrouvé le sommeil et je me sens désormais apaisée. »*

Au Secours Catholique, Germaine est en confiance et se fait progressivement une place. *« Est-ce que je peux être bénévole ? »* demanda-t-elle un jour aux bénévoles. Quelques mois après avoir été accueillie, elle passe de l'autre côté de la barrière. Tous les mardis, elle s'investit dans la préparation du repas convivial le matin et dans l'animation de l'atelier couture l'après-midi. À l'écoute des personnes accompagnées par l'équipe, elle nourrit le projet de s'impliquer dans une démarche de mobilisation citoyenne pour parler de leurs problèmes du quotidien. *« Faire du bien aux autres, ça me fait du bien, confesse-t-elle. J'ai besoin d'agir. J'aime aider et donner, et sourire pour voir les autres sourire malgré les difficultés de la vie. En devenant bénévole, j'ai reçu plusieurs formations et j'ai guéri de ma dépression. Je me sens très bien dans mon engagement, et j'ai envie de faire plus dans la vie de l'équipe. »*

Lors de mon entretien avec Germaine, Sarah, sa petite-fille, est passée la voir. Elle conclut ce portrait : *« Mamie est riche de ce qu'elle donne. Elle possède peu, mais elle donne ce qu'elle a. Elle m'inspire. »*

Portrait publié en janvier 2022

JACQUES



« Une démarche plaidoyer sur les droits des réfugiés et des migrants »

Très actif et engagé, Jacques s'est beaucoup investi dans des mouvements d'action catholique durant toute sa vie. À l'approche de la retraite, il est devenu bénévole au CCFD-Terre solidaire où il a exercé des responsabilités durant quinze années. Il s'est récemment engagé comme bénévole au Secours Catholique du Rhône, avec l'objectif de s'impliquer dans la lutte contre les causes de la migration. Âgé de soixante-quatorze ans, Jacques est marié avec Elizabeth depuis cinquante-deux ans. Ils sont parents de quatre enfants et grands-parents de dix petits-enfants.

Un parcours professionnel riche en relations humaines

Originaire du Nord, Jacques fait des études à Paris dans le domaine économique et commercial. Pendant ses études, il s'engage à la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) : *« Je me sentais bien dans cette équipe. Une équipe sympa et ouverte, une ambiance conviviale et fraternelle, des curés accueillants et engagés. »*

Ses études terminées et son service militaire accompli, Jacques rejoint tout d'abord une société informatique, puis rapidement un grand groupe chimique où il exerce successivement deux métiers : informaticien – il a été responsable d'un centre informatique en région parisienne –, puis responsable du personnel dans deux usines du groupe en région lyonnaise. Il termine sa carrière professionnelle comme responsable d'un petit établissement industriel. Son parcours professionnel est riche en relations humaines : *« Mon parcours m'a permis de vivre des expériences riches sur le plan humain et social, de travailler avec des gens pleinement engagés et de découvrir la capacité réformatrice du dialogue... »*

En parallèle, Jacques et son épouse s'engagent à l'ACI (Action catholique des milieux indépendants), un engagement de quarante ans dont il ne manque pas de souligner l'importance dans la relecture de son parcours : *« À l'ACI, on fait la pause une fois par mois, on relit sa vie, on se remet en cause... Nous avons eu des*

échanges intenses et riches, notamment à Malakoff où nous avons vécu pendant vingt ans. On était différents, on s'acceptait, on échangeait sur nos expériences de vie, nos difficultés, nos richesses, un temps de profond ressourcement sur les plans personnel et professionnel. Cette période nous a vraiment nourris et marqués !»

Quinze années de bénévolat au CCFD-Terre solidaire

En mettant un terme à sa vie professionnelle, Jacques envisage une retraite active. *« Avant mon départ en retraite, commentait-il, j'ai réfléchi à ce temps privilégié de la vie avec le souhait de m'investir bénévolement dans des actions concrètes au service des autres. Je me suis rapproché du CCFD-Terre solidaire. Dans cette association, j'ai été successivement président de la délégation du Rhône pendant six ans (six années pendant lesquelles j'ai cumulé la responsabilité de la Région Rhône-Alpes), puis secrétaire national durant neuf années. »* Soit quinze années de bénévolat intense et passionnant. *« Le CCFD-Terre solidaire, ajoute Jacques, c'est environ 170 salariés et près de 15 000 bénévoles, des bénévoles très engagés qui bouillonnent dans tous les sens, des militants exigeants pétris de convictions. En tant que secrétaire national, j'ai eu la chance de travailler aux côtés de Guy Aurenche [président national de 2009 à 2016] avec qui la politique de plaidoyer a beaucoup évolué, ainsi que la démarche "Éducation au développement ici et partenariat là-bas", une période enthousiasmante, avec une vie d'équipe intense et très enrichissante. »*

« Je m'inscris dans la campagne mondiale sur la migration »

Arrivé au terme d'un troisième mandat en tant que secrétaire national au CCFD-Terre solidaire, alors que les allers et retours Lyon-Paris commencent à peser, Jacques envisage une activité plus sédentaire. Engagé infatigable, il se tourne vers le Secours Catholique du Rhône : *« Soucieux de poursuivre un engagement, je me suis tourné vers le Secours Catholique pour m'impliquer sur le terrain, en lien avec la question migratoire notamment. Depuis peu, je suis bénévole dans l'équipe Sésame [Accueil migrants du Secours Catholique à Lyon]. »*

Ardent promoteur de l'action plaidoyer pour lutter durablement contre la précarité, et fort de son expertise en la matière, Jacques souhaite apporter sa pierre à la campagne sur la migration lancée par Caritas Internationalis'. *« Je m'inscris complètement dans la campagne mondiale sur la migration à laquelle participent toutes les Caritas, souligne Jacques. En tant que bénévole à Sésame, je*

me sens concerné et intéressé par cette campagne, et il me semble qu'elle doit intéresser au premier chef l'ensemble de l'équipe Sésame.» Cette campagne se déroulera jusqu'en septembre 2019, incitant à bâtir, face aux flux migratoires, des politiques à la fois mieux coordonnées et plus respectueuses des droits des réfugiés et des migrants. Caritas Internationalis a décidé de mobiliser l'ONU sur cette question, et entend peser sur les débats pour l'élaboration du « Pacte mondial sur les réfugiés ». « Nous avons là une occasion unique de progresser efficacement dans la lutte contre les causes de la migration, explique Jacques. La délégation du Rhône, qui a une expertise de terrain sur ce sujet, peut avoir une réelle valeur ajoutée dans une démarche plaidoyer sur les droits des réfugiés et des migrants. Il nous appartient d'interpeller et de sensibiliser le grand public sur cette question, d'informer et d'éduquer sur les facteurs qui favorisent les flux migratoires, les facteurs climatiques, économiques, politiques. Je suis prêt, avec d'autres acteurs de la délégation, à m'engager dans ce sens. »

Portrait publié en novembre 2017

Au moment de la publication du livre, en raison de la crise sanitaire et de difficultés personnelles, Jacques a été amené à cesser son engagement au Secours Catholique. *« J'accompagne désormais mon épouse, confie-t-il, atteinte d'une maladie qui nécessite une présence continue auprès d'elle. C'est aussi l'occasion de découvrir la richesse d'autres types d'associations : la solidarité est sans limite ! »*

7. Caritas Internationalis est une confédération de 160 organisations Caritas agissant auprès des plus pauvres presque partout dans le monde. Le Secours Catholique-Caritas France est membre de la confédération Caritas Internationalis.

JEAN-LUC



« Aider chacun à exprimer ses talents et son potentiel me passionne »

Jean-Luc aime transmettre, responsabiliser et aider les personnes à grandir : « Je me considère comme un transmetteur bienveillant. » La soixantaine active, désireux de s'engager, il décide de mettre ses compétences de gestionnaire et d'organisateur au service d'associations qui accompagnent les personnes démunies et précaires. Il est trésorier du Secours Catholique du Rhône. Jean-Luc est marié, père de quatre enfants et grand-père de quatre petits-enfants.

Un parcours professionnel riche et intense

Ingénieur en bâtiment, Jean-Luc a exercé dans un groupe d'envergure mondiale durant la quasi-totalité de sa carrière, le groupe Bureau Veritas, leader mondial des tests, de l'inspection et de la certification. Il intègre ce groupe comme jeune ingénieur, affecté au contrôle dans le domaine de la construction à Cergy-Pontoise. Il occupe ensuite des postes à responsabilité : chef de service, puis directeur d'entités régionales, et cadre dirigeant en fin de carrière, un parcours professionnel riche et intense sur le plan opérationnel et humain. « *Mon parcours professionnel, explique Jean-Luc, m'a permis d'assouvir mon goût pour le développement et d'exprimer mes compétences en matière de management et d'organisation. En entreprise, je pense non seulement au développement technique et commercial, mais aussi au développement humain. En effet, j'aime transmettre, responsabiliser, et faire grandir les personnes. Chacun a des ressources. Aider chacun à exprimer ses talents et son potentiel me passionne. J'aime également la diversité dans un groupe. Dans les recrutements, j'ai toujours promu la diversité des profils qui est une richesse pour le collectif.* »

Ce parcours professionnel évolutif amène Jean-Luc et sa famille à bouger régulièrement, à changer de cadre de vie au gré des mutations professionnelles : « *Je suis Rémois d'origine, et mon parcours professionnel a amené ma famille et moi-même*

à découvrir différentes villes ou régions françaises (Reims, Compiègne, Dijon, région parisienne, notamment), une mobilité géographique vécue comme une richesse et un ressourcement sur le plan familial.» À l'approche de la retraite de Jean-Luc, lui et son épouse posent leurs valises à Lyon, et c'est dans cette ville qu'ils décident de s'installer durablement.

S'engager pour mieux rebondir

À soixante-deux ans, Jean-Luc envisage une retraite active en cohérence avec ses compétences. « Sans transition, souligne-t-il, je suis passé d'une vie très active à un quotidien de jeune retraité sans objectif précis. J'ai alors eu besoin de rebondir vite, et d'amorcer une dynamique de service durant ce temps privilégié. J'ai cherché à mettre mes compétences de gestion et d'organisation au service d'associations qui luttent contre la précarité. »

Longtemps bénévole dans le scoutisme avec son épouse, Jean-Luc décide de s'engager à nouveau pendant sa retraite « au service de la fédération Habitat et humanisme à Caluire, au sein du service immobilier où [s]a connaissance du domaine et [s]a pratique organisationnelle s'avèrent utiles ». Il se tourne également vers le Secours Catholique « où [il] met [s]es compétences en matière de gestion au service de la délégation du Rhône. »

Bénévole au Secours Catholique du Rhône

En devenant bénévole, Jean-Luc se voit confier la mission de trésorier et membre du bureau de la délégation du Rhône, en remplacement de Jean-François Darricau arrivé en fin de mandat. Jean-Luc connaît un peu le Secours Catholique, et l'engagement bénévole au sein de l'association est cohérent avec ses valeurs : « Dans la mesure où une mission correspond à mes compétences. »

Pourquoi a-t-il choisi de s'engager bénévolement au Secours Catholique ? « Je vois l'association comme une ressource et une force pour la société. Personnellement, j'ai eu une vie sans difficultés dans une famille aimante et équilibrée, une vie sans problème critique. Durant ma retraite, j'ai envie d'œuvrer pour les personnes que la vie abîme. » Puis, Jean-Luc confie son ressenti sur ses premiers pas de bénévole au sein de la délégation : « En tant que trésorier, je suis le garant d'une bonne gestion, et mon rôle réside dans l'animation budgétaire de la délégation. Je partage également les responsabilités et les objectifs du bureau. Celui-ci se réunit régulièrement dans une équipe locale. J'apprécie ces temps de rencontre avec les équipes. La vraie vie, c'est dans les équipes.

L'engagement bénévole au sein du Secours Catholique s'inscrit dans mon nouvel équilibre de vie.»

Portrait publié en avril 2018

Au moment de la publication du livre, Jean-Luc a terminé son mandat de trésorier. Il poursuit son engagement bénévole en tant que président de la toute nouvelle association Maison des familles de Villeurbanne, dont le Secours Catholique-Caritas France est membre fondateur avec les Apprentis d'Auteuil.

KAOUTHAR



« En aidant mon prochain, chaque jour je découvre une sensation agréable qui m'apaise »

Elle est active, généreuse et engagée. Elle adore la langue française et elle aime notre culture. De religion musulmane, elle est croyante et pratiquante. Kaouthar est algérienne. Elle a trente et un ans, elle est mariée et maman d'une petite fille (Lina, cinq ans). Lina et sa maman sont arrivées en France en mars 2019, pour des raisons médicales critiques. Malgré les épreuves et des conditions de vie précaires, Kaouthar trouve son équilibre et le plaisir de vivre dans le bénévolat. Elle se confie.

Une enfance et une jeunesse heureuses

Kaouthar est née dans une famille algérienne aisée et cultivée. Elle est originaire d'une ville de taille moyenne dans le Constantinois (Chelghoum Laïd), là où le jeune Enrico Macias enseigna au début des années 1960 avant son rapatriement en France. La famille bénéficie d'un cadre de vie agréable et confortable : « *Nous ne manquions de rien !* »

Avant-dernière d'une fratrie de cinq enfants, Kaouthar s'épanouit dans une famille aimante, unie et généreuse : « *Dans ma famille, les relations enfants-parents sont fortes. Nous sommes très soudés. Maman est plutôt exigeante. Papa incarne la douceur, il adore gâter ses enfants. Avec tendresse, il appelle ses filles "mes princesses".* » Des parents attentionnés soucieux de transmettre des valeurs fondamentales à leurs enfants : le respect, l'honnêteté, l'empathie, la générosité, l'engagement, l'ouverture ; des parents attentifs aux parcours scolaires de leurs enfants, les encourageant à cultiver la langue française et à poursuivre des études supérieures ; des parents généreux, notamment à l'endroit des personnes pauvres et précaires ; enfin, des parents croyants et pratiquants, laissant leurs enfants libres de les accompagner dans cette voie.

Kaouthar adore la langue de Molière

Dès son plus jeune âge, Kaouthar s'intéresse à la culture française et aux actualités de l'Hexagone à la télé. Son attirance pour la langue

française devient très tôt un objectif. « *J'adore la langue française et plus tard je serai professeur de français* », annonce-t-elle lorsqu'elle entre en sixième. Cet objectif nourrit une motivation sans faille durant ses études. À l'université de Constantine, elle choisit un cursus en linguistique et sciences du langage. Titulaire d'un master dans cette discipline, elle devient professeure de français en lycée.

À l'université, à l'image de ses parents ouverts et généreux, Kaouthar s'engage bénévolement au sein de l'association des étudiants. « *J'aime m'engager et transmettre, confie-t-elle. Parallèlement à mes études, je faisais la lecture à des personnes âgées ou handicapées.* »

Du bonheur à l'épreuve...

Fiancés depuis plusieurs mois, Kaouthar et Madjed décident de fonder une famille ensemble, ils se marient. « *Le plus beau jour de ma vie !* » revit Kaouthar, le visage rayonnant. Et la naissance de Lina un an après comble de bonheur le jeune couple. Tout semble leur sourire. Et pourtant !

Quelques semaines après sa naissance, Lina n'est pas bien. Le corps médical détecte tardivement une malformation cardiaque grave qui exige une opération urgente et risquée. « *L'épreuve la plus difficile de ma vie, déclare Kaouthar. Nous étions bouleversés. J'ai arrêté de travailler pour être disponible et accompagner sereinement ma fille.* » Lina est opérée à Alger, elle n'a que six mois.

Plusieurs mois passent. Après un examen de contrôle, « *Lina doit être réopérée* », annoncent les cardiologues. Et jugeant le diagnostic très critique, ils ne prennent pas le risque de pratiquer l'intervention en Algérie. Aussi le couple envisage-t-il une solution étrangère. On lui conseille l'hôpital Louis-Pradel à Lyon. Kaouthar décide d'accompagner Lina en France, et se résout à vivre éloignée de son mari et de ses parents le temps nécessaire : « *La priorité, c'est notre fille.* »

... de l'épreuve à l'espoir

En France, Lina subit une seconde opération dans les meilleures conditions. Pendant son hospitalisation, Kaouthar est accueillie à la maison du Petit-Monde à Bron. Mais dès la sortie de l'hôpital, commence une longue période d'angoisse et d'incertitudes. Kaouthar prend conscience que la santé de Lina exige un suivi médical régulier et de nouvelles opérations jusqu'à l'âge adulte : « *Je pensais un peu naïvement pouvoir retourner en Algérie après l'opération de ma fille. Mais j'ai vite réalisé que cela n'était pas*

enuisageable en raison des impératifs médicaux.» La mère et l'enfant se trouvent bien seules et démunies en France, elles doivent endurer les affres de la précarité matérielle. « Je me suis même retrouvée à la rue avec ma fille fragilisée à Perrache pendant quelques jours», révèle Kaouthar avec quelques sanglots dans la voix.

Après de longues semaines d'instabilité, l'accompagnement social de la maison de la Métropole et de l'association Le Mas permet à Kaouthar et Lina de retrouver les conditions d'une vie digne. Lina est accueillie à l'école Michel-Servet (Lyon 1^{er}) et Kaouthar dépose une demande de titre de séjour qui est cours d'examen.

Kaouthar se rapproche du Secours Catholique

Bien que privée de travail, Kaouthar n'en demeure pas moins active et engagée : « *Quand Lina est à l'école, j'ai besoin de bouger, de faire quelque chose bénévolement.* » Sa vocation d'enseignante et son désir de transmettre ne tardent pas à s'imposer. Elle donne des cours de français pour migrants à la paroisse Saint-Polycarpe (Lyon 1^{er}). Et, en lien avec l'école de sa fille, elle s'investit au sein du collectif Jamais sans toit, une chaîne humaine au service des familles dans le besoin et sans logement : « *Marquée par tout ce que j'ai enduré, j'essaie maintenant d'apporter une aide du mieux que je peux. Je m'implique fortement dans la préparation des soupes et goûters solidaires.* »

Active et soucieuse de se rendre utile, elle s'engage comme bénévole au sein de l'équipe locale du Secours Catholique du Rhône (Lyon 1^{er}/4^e) : « *Avec d'autres bénévoles, j'assure l'accueil le jeudi après-midi et deux fois par semaine, nous aidons des personnes à apprendre le français en favorisant la conversation entre les participants du groupe. Je me sens bien car je suis dans mon élément.* »

Le bénévolat aide Kaouthar à surmonter les épreuves du quotidien et à préserver l'estime de soi : « *Je veux aider car je me suis retrouvée moi-même dans le besoin. En aidant mon prochain, chaque jour je découvre une sensation agréable qui m'apaise. Et ce que j'apprécie au Secours Catholique, c'est que, alors que je suis d'une religion différente et d'origine étrangère, j'ai pleinement ma place.* »

Portrait publié en février 2022

MARIE



« Je travaille pour des valeurs d'avenir : la fraternité, la solidarité, la paix, la justice, la planète »

Avec une pension de retraite d'agricultrice, Marie connaît des conditions de vie modestes. Mais elle est riche de l'essentiel : l'accueil, la bienveillance, la générosité et le cœur, un cœur large et simple. Son sourire accueillant en légère retenue peine à masquer les épreuves de sa vie. Devenue bénévole au Secours Catholique il y a une quinzaine d'années, Marie est très engagée dans la vie et les activités de la délégation du Rhône. Elle est mère de quatre enfants et grand-mère de dix petits-enfants.

Agricultrice, un choix par défaut

Marie est née dans une famille d'agriculteurs il y a soixante-quatorze ans, aînée d'une fratrie de huit enfants. Elle est originaire du village de Saint-Martin-en-Haut, situé au cœur des monts du Lyonnais, un lieu de ressourcement pour les amateurs de randonnée, avec des paysages vallonnés et un air vivifiant permettant de cheminer au beau milieu d'une nature sauvage et préservée, un territoire rural dédié aux pâturages et aux prairies avec ses haies, ses bois, ses forêts.

Labellisé « station verte », le village d'enfance de Marie est un havre de douceur et de tranquillité pour les amateurs de grands espaces et de paysages authentiques. Mais, à l'instar de nombreux territoires ruraux, il est aussi un cadre de travail rude et exigeant pour les agriculteurs qui y vivent. Ainsi, les parents de Marie connaissent la rudesse du labeur et des conditions de vie frugales dans leur petite ferme. Au milieu des années 1960, Marie fonde une famille et se prépare à connaître les mêmes conditions de vie que ses parents : *« Aînée de la famille, j'étais habituée à me priver de beaucoup de choses pour mes frères et sœurs. Je voulais être couturière, mais je suis devenue agricultrice dans une petite exploitation de quinze hectares, dédiée à l'élevage et à la production laitière. Agricultrice, un choix par défaut dont je garde encore de l'amertume et des regrets. »*

En parallèle des travaux de la ferme, Marie éprouve le besoin de donner et recevoir. Mère de famille aimante et généreuse, elle ouvre sa porte et son foyer aux enfants démunis pendant les vacances scolaires. *« Issue d'une famille nombreuse, confie-t-elle, j'étais sensible au bien-être des enfants, notamment de ceux qui ne partent pas en vacances. J'ai accueilli des enfants pendant une quinzaine d'années pour leur offrir des vacances en famille, pour leur permettre de connaître la joie d'un foyer et leur donner des repères dans la vie de famille, pour leur apporter de l'affection et le bonheur d'un amour maternel. Après chaque séjour, ils voulaient tous revenir l'année suivante. »* Marie marque alors une courte pause dans notre échange... Elle se souvient de Julien, un enfant turbulent : *« Je le revois encore à la fin de son premier séjour avec ses petits yeux. "Tu me reprendras ?" me demanda-t-il d'une voix hésitante. Bien évidemment, j'ai accueilli Julien aux vacances suivantes. J'ai donné de l'amour et de la joie à tous ces enfants. Et en retour, ils m'ont permis de vivre autre chose, ils m'ont apporté beaucoup de bonheur. »*

Lourdes, un lieu de prière et de ressourcement privilégié

Marie a grandi dans une famille catholique. Habitée à partager la pratique religieuse de ses parents dès l'enfance, elle n'a cessé depuis lors de nourrir sa foi pour la transmettre et de s'engager dans l'église locale. Ainsi, pendant une vingtaine d'années, elle vit sa foi avec les enfants dans le cadre du catéchisme. Et elle s'engage dans la vie de la paroisse, au sein du conseil paroissial et de l'équipe liturgique notamment. *« Ces différents engagements, confesse-t-elle, m'ont permis de servir l'église, d'aller vers les autres et d'approfondir ma foi. La parole et la vie de Jésus m'aident à me libérer des blessures qui balisent ma vie. C'est un soutien précieux et salutaire dans ma vie quotidienne. »*

Lourdes reste le lieu de prière et de ressourcement privilégié de Marie. Chaque année depuis plus de dix ans, elle y part en pèlerinage diocésain pour partager et revivifier sa foi. *« À Lourdes, dit-elle, je vis des moments très forts. Avec les pèlerins du groupe, on peut se confier et partager librement nos joies et nos soucis. Le lieu est magique. Quand je passe la porte Saint-Joseph, j'ai l'impression de recevoir quelque chose. Je sens que quelqu'un me prend par la main et m'accompagne. »*

Bénévole au Secours Catholique

Au début des années 2000, Marie subit les affres d'une épreuve personnelle lourde. En grande souffrance, elle frappe à la porte de

l'équipe locale du Secours Catholique « *pour rompre l'isolement, pour parler à quelqu'un et me rendre utile* ». Marie est alors à la retraite et réside à Saint-Symphorien-sur-Coise. Accueillie chaleureusement, elle rejoint l'équipe locale chaque mercredi après-midi. Là, l'ambiance conviviale et fraternelle l'aide à se reconstruire. Rapidement, elle devient bénévole chargée de l'accueil. Un peu plus tard, elle accepte la responsabilité de l'équipe. « *Dès les premières rencontres, confie-t-elle, l'équipe m'a accueillie avec beaucoup de bienveillance alors que j'étais rongée par le désarroi. Elle m'apportait beaucoup, elle m'a aidée à me remettre en marche. Et j'ai accepté de contribuer à l'animation de l'équipe car je me sentais capable de comprendre et d'accompagner les personnes en difficulté.* »

Forte de plus de quinze années de bénévolat, Marie s'investit de plus en plus dans la vie et les activités de la délégation. Elle est notamment très active dans les équipes thématiques Animation spirituelle et Solidarité internationale. Et elle participe aux temps forts de la délégation. « *Grâce à l'association, assure-t-elle avec enthousiasme, je rencontre de belles personnes, je revis et j'ai trouvé ma place. Je prends plaisir à venir aux rencontres et je travaille pour des valeurs d'avenir : la fraternité, la solidarité, la paix, la justice, la planète...* »

Portrait publié en février 2020

Au moment de la publication du livre, toujours très engagée, Marie nourrit plusieurs projets pour l'équipe de Saint-Symphorien-sur-Coise, dont notamment le développement d'un Fraternibus pour « aller vers » les personnes en situation de précarité, l'accès à un local décent pour bien accueillir et le développement de projets « Vacances en famille ». « *Les vacances en famille, argumente-t-elle, permettent un vrai rapprochement, authentique et fécond, entre les enfants et les parents.* »

MARIE-ANNE



« Restaurer la dignité des personnes que nous accueillons »

Marie-Anne est bénévole au Secours Catholique depuis sept ans. Elle est mariée, mère de trois enfants et grand-mère de cinq petits-enfants. Volontaire, elle aime l'action et n'hésite pas à s'engager pour aider les personnes démunies. Elle vit avec bonheur les rencontres fraternelles, les rencontres vraies et authentiques. Marie-Anne est responsable d'équipe depuis six ans. Elle a soixante-sept ans.

Le goût des maths, le plaisir de transmettre

Passionnée par les mathématiques et l'art de transmettre, Marie-Anne s'oriente vers l'enseignement après ses études supérieures : *« J'aime les maths, j'ai toujours aimé les maths, le plaisir de chercher, d'apprivoiser un problème et de le résoudre. Et comme j'aime communiquer avec les jeunes et transmettre, je suis devenue prof de maths en lycée. J'ai enseigné avec enthousiasme. L'enseignement m'a procuré beaucoup de satisfaction et un plaisir d'enseigner toujours renouvelé. Transmettre le goût des maths, adapter mon approche pédagogique en fonction du profil des jeunes, accompagner et mettre en confiance les jeunes, tels étaient mes objectifs durant toute mon activité professionnelle. »*

Cette passionnée de maths aime également cuisiner, ainsi que la randonnée pour se ressourcer, surtout en montagne.

Sensible au sort des personnes démunies

À l'approche de la retraite, Marie-Anne souhaite s'engager avec le désir d'aider les gens, de venir en aide aux plus démunis. Aussi se rapproche-t-elle du Secours Catholique dont elle partage les valeurs et les orientations. *« J'ai toujours été sensible à l'injustice sociale, explique Marie-Anne, au sort de ceux qui ont moins de chance en naissant. Étant à la retraite, j'ai souhaité m'engager pour aider les personnes démunies, pour adoucir leurs conditions de vie, pour être proche des gens et agir concrètement sur le terrain. Étant*

catholique pratiquante, j'ai frappé à la porte du Secours Catholique dont je partage non seulement les valeurs et les missions, mais aussi la manière d'agir, c'est-à-dire l'accompagnement global, l'attitude fraternelle avec les personnes, "être avec et faire avec", la pédagogie d'association avec les personnes pour mettre en confiance...»

Après sept années de bénévolat au Secours Catholique, Marie-Anne approuve pleinement la manière d'agir de l'association sur le terrain : *« Plus j'avance, plus je mesure concrètement l'efficacité de la manière d'agir du Secours Catholique, avec de vraies réussites à la clé. Je pourrais citer de nombreux exemples de personnes qui ont retrouvé l'estime de soi, et une capacité d'action grâce à l'accueil et l'accompagnement bienveillants de l'équipe. Je pense à cette maman seule avec quatre enfants qui a réussi à se prendre en main pour suivre une formation d'aide-soignante et devenir autonome. Je pense également à cette jeune femme isolée et désemparée qui a pu retisser des liens sociaux, qui s'est remise au travail et qui, désormais, a retrouvé son autonomie. »*

Responsable d'équipe : « une mission très enrichissante »

Après un an de bénévolat au Secours Catholique, Marie-Anne accepte la responsabilité d'équipe. *« J'avais du temps, confie-t-elle, et notre travail en équipe était passionnant, tourné vers le même objectif fondamental, celui de restaurer la dignité des personnes que nous accueillons. Aussi, j'ai répondu spontanément "oui" à cet appel. Actuellement, l'équipe compte vingt-quatre bénévoles. Nous accueillons beaucoup de femmes seules en situation précaire, des personnes en rupture familiale, mais aussi des jeunes seuls désemparés, et de plus en plus de migrants. Nous les accueillons avec bienveillance, nous les conseillons. L'activité principale de l'équipe reste l'accompagnement à la scolarité, avec vingt bénévoles concernés. Là, nous avons beaucoup de demandes, de très belles relations se vivent avec les familles. »*

Responsable d'équipe pendant six années, Marie-Anne relit son engagement : *« Cette responsabilité m'a beaucoup apporté, des rencontres fraternelles, des échanges vrais, du bonheur partagé. Pour avoir été proche des personnes précaires, je sais ce qu'est la pauvreté. J'ai rencontré beaucoup de personnes fragiles et désemparées. La grande majorité d'entre elles sont dignes et veulent s'en sortir. Faire un bout de chemin avec elles fait grandir en humilité, en simplicité, en humanité. Dans ce contexte, j'ai beaucoup apprécié le travail et la concertation en équipe, un lieu*

où chacun a le souci de bien faire. Enfin, je n'oublie pas les relations avec la commune, j'ai pu observer l'attention bienveillante qu'elle porte aux personnes précaires. Tout ce vécu m'amène à dire que la responsabilité d'équipe est une mission très enrichissante.»

Et Marie-Anne se réjouit d'avoir accepté la responsabilité d'équipe : *« Sans hésiter, je dirais "oui" à nouveau, car la mission est non seulement nécessaire pour agir concrètement sur les causes de pauvreté et d'inégalité, mais aussi, elle permet de vivre la rencontre, l'entraide et la joie de la fraternité. Peut-être agirais-je de façon un peu différente sur quelques points importants, comme : comment mieux réussir l'accompagnement des nouveaux bénévoles, comment mieux stimuler l'équipe, comment laisser plus de place aux initiatives des bénévoles. »* Elle pense transmettre le témoin prochainement, tout en restant active au sein de l'équipe, tant son bénévolat est humainement gratifiant et la vie d'équipe, stimulante.

Portrait publié en mai 2017

MICHEL ET DONATO



« Nous sommes au service de tout le monde »

Michel (quatre-vingt-cinq ans) et Donato (soixante-neuf ans) sont bénévoles au Secours Catholique, rattachés à l'équipe Communication de la délégation du Rhône. Ensemble, forts d'un sourire bienveillant et d'un sens du service bien fait, ils assurent toute l'année de nombreux travaux d'aménagement et d'entretien des locaux des équipes locales de l'association, une mission qui exige à la fois disponibilité et polyvalence. Michel est bénévole depuis six ans, il est marié, père de deux enfants et grand-père de trois petits-enfants. Donato est bénévole depuis huit ans, il est marié, père de deux enfants et grand-père de deux petits-enfants.

Michel : un entrepreneur amoureux de la langue française

Natif de Caluire, Michel est resté fidèle à cette ville de la banlieue lyonnaise. Dans les traces de son papa artisan électricien, il a fondé avec son frère une entreprise spécialisée dans l'électricité et l'électroménager. Une entreprise d'une douzaine de salariés dans laquelle il s'est investi avec passion et intelligence pendant plus de quarante ans. *« J'ai eu une vie pleine, avoue Michel, malgré des hauts et des bas. J'aime entreprendre et anticiper. Et je reconnais que la vie m'a permis de faire beaucoup de choses dont je rêvais. »* Actif et organisé, Michel aime rendre service, au niveau de la collectivité en général. D'un naturel optimiste et curieux, cet amoureux de la vie est aussi un passionné de la langue française : *« J'aime la langue française, j'aime jouer avec les mots. J'admire l'œuvre d'Aragon. »*

Ces quelques vers choisis, extraits d'un poème intitulé « Joie » composé par Michel, reflètent l'état d'esprit de leur auteur :

Joie du premier sourire le matin au réveil
Joie du premier voisin salué sur le palier
Joie du premier outil dans ma main caressé
Joie du devoir fini, la besogne bien faite
Joie du dos recourbé par la fatigue usé
Et joie du retour vers toi, cette journée passée.

Donato : la joie d'apprendre pour progresser

Natif d'Italie du Sud, Donato est arrivé en France à l'âge de dix ans, ses parents ayant émigré pour des raisons économiques. La famille s'installe alors à Lyon et s'intègre sans difficulté. En âge de rejoindre le lycée, Donato s'oriente vers une formation par alternance pour devenir tourneur fraiseur, partageant son temps entre le lycée et la société Lampes Claude à Vaise. Titulaire d'un CAP, il intègre la société Berliet à Monplaisir (Lyon 8^e). Bon élève, aimant apprendre, il décide de poursuivre des études parallèlement à son travail. *« J'ai toujours aimé apprendre pour progresser sur le plan professionnel et choisir ma voie, explique Donato. Pendant quatre ans, j'ai suivi des cours du soir qui m'ont permis d'obtenir un brevet professionnel. Grâce à ce diplôme, j'ai été admis au bureau des méthodes chez Berliet. »* Puis, Donato quitte Berliet pour rejoindre la société Codima (grossiste multiproduits) où il occupe un poste de technico-commercial pendant plus de trente ans. *« Mon expertise technique m'a permis de bien réussir dans le métier de la vente, précise Donato. Au fond, j'ai eu beaucoup de chance d'exercer un métier qui me plaisait, et grâce auquel j'ai pu mettre à profit mes compétences et me réaliser. »*

« Au Secours Catholique, nous sommes une équipe à tout faire »

Michel et Donato vivent leur bénévolat avec un bonheur non dissimulé. *« Il y a six ans, confie Michel, alors que j'étais en quête d'une activité bénévole, sur Internet, j'ai vu une annonce du Secours Catholique qui cherchait une personne pour aménager les locaux des équipes de l'association. Sans hésiter, je me suis engagé. Et je suis très heureux de rencontrer des amis, de retrouver une ambiance plaisante et motivante. Je remercie sincèrement le Secours Catholique de me garder. »* *« Un jour, ajoute Donato, alors que je voulais être utile pour une bonne cause, j'ai croisé une bénévole qui m'a informé que le Secours Catholique recherchait une personne pour l'entretien des bâtiments de Montbrillant. Ainsi, je suis devenu bénévole de l'association il y a huit ans. J'aime le bricolage. Je me sens utile. J'agis dans une ambiance conviviale. Mon engagement me procure beaucoup de satisfaction. »*

Michel et Donato sont complices et complémentaires dans leur engagement : *« Au Secours Catholique, nous sommes une équipe à tout faire, déménager, réparer un lavabo, poser un parquet, remplacer un néon... On fait ce qu'on nous demande. Nous sommes au service de tout le monde. »* Toujours avec le sourire, bienveillants

et rassurants, toujours avec un esprit de service apprécié, acteurs discrets, ponctuels et fidèles, ils apportent leur pierre précieuse à l'édifice de la fraternité.

Portraits publiés en janvier 2019

Au moment de la publication du livre, Michel et Donato poursuivent leur bénévolat au sein de l'équipe Communication. « *Quel bonheur de retrouver cette ambiance amicale au sein de la délégation du Rhône avec cette diversité de personnalités, de caractères, de projets !* » confesse Michel. « *Je continue mon bénévolat avec assiduité et régularité, et je compte bien le faire tant que ma santé me le permettra* », revendique Donato.

NICOLAS



« Je donne un peu de mon temps à ceux qui vivent l'enfer de la solitude »

Nicolas est un homme passionné et engagé ; un homme passionné par son métier, passionné de sport, de modélisme... un homme engagé, auprès de ceux qui souffrent de solitude notamment. L'engagement de Nicolas, acteur de solidarité, assouvit son désir de donner et contribue à l'apaiser. Originaire de Bourges, il a posé ses valises à Lyon il y a vingt ans, une ville et une région qu'il apprécie. Nicolas est marié, il a cinquante ans.

Expertise comptable, conseil en gestion : « Je suis fait pour ça »

Adolescent, Nicolas n'est pas particulièrement captivé par le travail scolaire. Au lycée, il choisit une filière technologique et réussit le bac G2 (techniques quantitatives de gestion). Puis, il décide de poursuivre des études supérieures dans la continuité de son bac, des études qui le mèneront jusqu'au diplôme d'expert-comptable, en passant par un DUT gestion des entreprises et des administrations, et un diplôme d'études comptables et financières. Nicolas découvre le plaisir d'apprendre à l'université. La motivation pour les études le saisit lorsque sa passion pour la comptabilité et la gestion se dévoile au fil de son cursus universitaire : « À l'université, j'ai pris du plaisir à étudier grâce à la comptabilité. J'étudiais avec passion. Cette discipline m'a mis en confiance, elle m'a ouvert la voie de la réussite. Aujourd'hui, devenu expert-comptable, je m'éclate dans mon travail. Je suis fait pour ça. »

À quarante-cinq ans, Nicolas crée son propre cabinet d'expertise comptable et de conseil. « Mon métier renforce chaque jour mon potentiel confiance, reconnaît-il. Aussi, après une vingtaine d'années d'expérience professionnelle, j'ai décidé de devenir indépendant. Au début, j'ai connu la galère. Mais je me suis accroché pour générer une clientèle durable. Désormais, la situation économique du cabinet est bonne. » « J'ai une vraie passion pour mon métier, analyse Nicolas. À partir des chiffres, il me permet de comprendre

le fonctionnement d'une entreprise et de l'accompagner dans son développement. Je suis même amené parfois à entrer dans la vie privée des gens et cela crée des liens forts. C'est passionnant !»

Un passionné de course à pied

Nicolas découvre la course à pied tardivement. Il est adepte des longues distances par plaisir et par passion, à la limite de l'addiction. À plusieurs reprises, il participe à la randonnée pédestre Bourges-Sancerre, longue de 56 kilomètres. Le marathon reste sa distance favorite qui assouvit son goût pour le dépassement de soi et le pousse vers l'avant malgré les tempêtes de la vie : *« Le sport m'a structuré dans ma vie. La pratique de la course à pied m'a appris à me fixer des objectifs et à me prouver que je suis capable de les atteindre. Elle contribue à développer en moi le goût du challenge, la détermination, la persévérance, la pugnacité. Au-delà de la motivation pour ce sport, c'est un état d'esprit global qui se façonne au fil des entraînements et des courses. »*

« Je les aborde avec un sourire bienveillant »

Il y a environ deux ans, Nicolas et son épouse se rendent à Ars-sur-Formans, ville sanctuaire, pour un temps de réflexion et de ressourcement. Nicolas s'interroge sur le « Dieu Amour » dans un monde gangrené par la précarité. Il a un déclic, il décide de s'intéresser aux personnes sans domicile fixe, de s'engager notamment dans la maraude qui a pour vocation d'entretenir le lien social avec des personnes fragilisées de la rue. *« Je détournais le regard quand je voyais un SDF, confesse Nicolas. À la faveur de ce temps de ressourcement à Ars, j'ai pris conscience que je suis dans une communauté de vie où chacun doit donner un peu de son temps pour aider les plus fragiles. Mon fil rouge, c'est la solitude. Je donne un peu de mon temps à ceux qui vivent l'enfer de la solitude. »*

Ainsi, le dimanche à partir de 17 h 30, deux fois par mois, en petits groupes de quatre ou cinq, avec des bénévoles de Young Caritas⁸ Rhône, Nicolas va à la rencontre des personnes en errance à Lyon, dans le quartier des Terreaux, rue de la République et parfois jusqu'à Perrache. *« Ces personnes sont dans la galère pour plein de raisons différentes, confie-t-il. Je les aborde avec un sourire bienveillant, je leur serre la main, souvent je leur offre une cigarette ou quelques gâteaux pour nouer le contact, je prends le temps de la relation et je les regarde comme des égaux. J'apporte aussi des livres. La lecture met ces personnes en valeur et les réinsère pendant un moment dans la communauté humaine. » « En pratiquant la maraude, je vais à la rencontre avec une véritable altérité, poursuit Nicolas, et j'éprouve un plaisir personnel dans cet engagement.*

Il change ma vision du monde. Avant j'étais aigri, supportant mal les injustices, les incivilités, les égoïsmes... Maintenant, je relativise, je suis apaisé.»

L'enfer de la solitude existe également en milieu carcéral. Aussi, fidèle à son « fil rouge », Nicolas se prépare pour devenir visiteur de prison. Agréé par le Service pénitentiaire d'insertion et de probation, bénévole de l'ombre, discret et bienveillant, il donnera et partagera un peu de son temps pour aller à la rencontre des détenus, pour contribuer à leur bien-être et les préparer à leur réinsertion dans notre communauté de vie.

Portrait publié en septembre 2019

PAUL



« Mon fil rouge se résume aux trois P : Pauvreté, Partage, Prière »

Paul reçoit les premiers signes de sa vocation sacerdotale dès l'âge de sept ans. Issu d'une famille d'enseignants, il poursuit un cursus scolaire au sein d'établissements publics. Après le bac, bien que l'appel à suivre le chemin de Jésus se fasse chaque jour plus fort, il écoute les conseils de ses parents et intègre une prépa scientifique. Il est reçu au concours d'entrée à l'Ensam (École nationale supérieure d'arts et métiers), une carrière d'ingénieur lui tend les bras mais il choisit une autre voie, la voie sacerdotale, et est ordonné prêtre le 22 mars 1969. La parabole du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) est le véritable moteur de la vie sacerdotale de Paul : à l'image du Christ, il s'identifie aux plus pauvres et aux personnes en marge de la société. Paul a soixante-quinze ans. Il a été aumônier du Secours Catholique du Rhône de 2012 à 2017.

Copains d'abord

Paul a dix-huit ans, il se plonge dans l'Évangile lors d'une retraite animée par l'aumônerie étudiante. Ce temps de ressourcement l'amène à s'intéresser aux adultes fragilisés ou contraints de vivre en marge de la société. « *Durant mes études et mon séminaire, confie-t-il, éclairé par la parabole du Jugement dernier, j'ai décidé de donner une partie de mon temps aux personnes fragiles ou exclues de la société. J'ai été visiteur de prison et j'ai accompagné des malades en milieu hospitalier. L'accompagnement de ces personnes m'a profondément marqué. Et ma joie fut immense lorsque plusieurs d'entre elles m'accompagnèrent à leur tour le jour de mon ordination. Ce cheminement avec les personnes fragiles ou exclues a vraiment inspiré le sens de mon sacerdoce.* »

Il poursuit : « *Ordonné prêtre et rattaché à l'aumônerie étudiante, j'ai commencé mon ministère sacerdotal dans le milieu étudiant et j'accompagnais toujours des personnes handicapées ou exclues. Lors d'une discussion avec une jeune étudiante, l'idée nous est venue d'organiser une rencontre ouverte. Nous étions une vingtaine de jeunes rassemblés dans la banlieue lyonnaise pour échanger des idées, chanter, faire des projets... Certains étaient déprimés, d'autres, handicapés physiques, l'un d'eux sortait de prison. Ils confiaient leur souffrance d'être rejetés. Mais la joie et la force de l'espoir étaient là. De cette rencontre est née l'association Copains d'abord, basée sur la conviction qu'il est possible de s'en sortir, de*

s'intégrer dans la société et de reprendre confiance à condition d'être en groupe et de se sentir utile. Un peu plus tard, alors que l'association prenait racine, quelques-uns m'ont rejoint pour faire l'apprentissage de la vie communautaire, pour partager, écouter, recevoir, aimer, donner de son temps. Noyau ouvert et rayonnant, la communauté animait dans des maisons de jeunes des temps de réflexion et d'information sur la délinquance, la prison, la réinsertion, la solitude du "rejeté"...»

L'expérience du jeûne et de la prière

Après une quinzaine d'années d'accompagnement de personnes handicapées ou exclues, Paul se rend compte que le handicap est dur à porter et qu'on ne peut pas tout résoudre. Il s'accorde alors une pause d'une année au sein de l'abbaye Notre-Dame de Tamié en Savoie (communauté cistercienne). *« Face aux handicaps de toutes sortes et à la souffrance, analyse Paul, j'ai pris conscience du poids de l'impuissance, capable de détruire une personnalité. À l'image de Jésus, j'ai choisi de faire l'expérience du jeûne et de la prière pour conjurer l'angoisse qui étouffe, pour associer Dieu à ce combat contre l'impuissance. En me retirant pour prier, je voulais approcher la sagesse monastique. Je méditais et je priais avec d'autres frères, et ma démarche a donné des résultats inattendus. La prière réussit là où les moyens seulement humains n'aboutissent pas. Grâce à la prière qui transforme, l'espérance et la paix submergent l'anéantissement, des hommes et des femmes retrouvent le goût de vivre. »*

L'expérience du vivre-ensemble dans un quartier populaire

Pendant près d'une quinzaine d'années, Paul a la charge de la paroisse Saint-Maurice (quartier Montplaisir, Lyon 8^e). En parallèle, il est associé à un projet d'habitat collectif pour combattre l'isolement et vivre la solidarité, un habitat intégrant des personnes d'âge, d'origine, de profession et de milieu social différents. *« Le projet s'est concrétisé dans le quartier populaire de la Saulaie à Oullins, explique-t-il. Notre projet : participer aux associations du quartier et permettre à ses habitants de se prendre en charge, vivre en convivialité avec nos proches voisins, offrir un appartement meublé et notre présence à une famille dans le besoin. Notre démarche était collective : non pas faire pour les autres, mais faire avec eux, pour favoriser la confiance, la prise d'initiatives et le sens des responsabilités... Au fil du temps, une dynamique au niveau des habitants donnait progressivement une image positive du quartier, le lien entre notre petit groupe et les actions du quartier rayonnait. Ensemble, nous avons fait l'expérience qu'un*

bon environnement peut parfois suffire pour trouver le chemin de l'autonomie, et qu'un vivre-ensemble harmonieux est possible dans un quartier défavorisé.»

Aumônier du Secours Catholique du Rhône

Paul poursuit son ministère paroissial, successivement au cœur du quartier des Pentes de la Croix-Rousse, puis à Vénissieux et enfin à Corbas. « [Des ministères] où je m'attache à être disponible et proche des personnes précaires. En paroisse, je reçois. Je passe beaucoup de temps avec les personnes qui ont des problèmes, je suis sensible à ce qu'elles vivent et je m'efforce de les écouter. Et je m'interroge ensuite : qu'est-ce qu'elles m'apportent ? Toutes ces rencontres me procurent de la joie, m'enrichissent, me transforment et nourrissent ma spiritualité. J'ai conscience de devenir de plus en plus humain.»

Bénévole au Secours Catholique du Rhône, Paul est sollicité pour en devenir l'aumônier. « J'ai accepté cette mission, car les orientations du Secours Catholique me correspondent. Au niveau national, j'apprécie le sérieux de la réflexion sur le chantier de la grande pauvreté. Et je m'inscris pleinement dans les priorités de la délégation : être à l'écoute, accompagner, être avec, la démarche plaidoyer pour faire bouger la société, le souci de la dimension spirituelle... Tout cela renforce mon espérance sur le long terme. Mon mandat d'aumônier vient de s'achever, mais je reste bénévole au Secours Catholique. Mon ministère paroissial et mon bénévolat vont dans le sens de mon rêve d'une société réconciliée.»

Paul conclut ainsi notre échange : « La parabole du Jugement dernier est le véritable moteur de ma vie sacerdotale. Et mon fil rouge se résume aux trois P : Pauvreté, Partage, Prière.»
Merci, Paul.

Portrait publié en février 2018

Au moment de la publication du livre, Paul poursuit son ministère paroissial à la paroisse de Saint-Fons-et-Feyzin où il est prêtre auxiliaire et déchargé des responsabilités de curé.

PHILIPPE



« Une éthique de vie qui se traduit par le sens profond des autres »

Actif et ancré dans le concret, Philippe a le sens des responsabilités et du service aux autres. Ingénieur de formation, il s'est investi dans un grand groupe industriel où il a exercé diverses responsabilités : service maintenance, direction d'usines, contrôle de gestion, notamment. Il est bénévole au Secours Catholique depuis dix-sept ans. Philippe est âgé de soixante-quinze ans, il est marié, père de trois enfants et grand-père de huit petits-enfants.

De la technique aux relations humaines

Originaire du Sud-Ouest, Philippe poursuit des études supérieures à l'Ensam (École nationale supérieure des arts et métiers, centre d'Angers). En 1969, il intègre un grand groupe chimique en région lyonnaise. Jeune ingénieur mécanicien, il est affecté au service maintenance de l'usine de Saint-Fons où il met en application ses compétences techniques.

Sept années plus tard, il est muté au Havre dans une filiale du groupe, une usine de petite taille (une centaine de personnes) où il devient responsable des relations humaines. *« Cette première mutation professionnelle, explique Philippe, m'a amené à troquer la technique pour les relations humaines. J'aimais le contact avec le terrain. En raison de la fermeture programmée de l'usine, j'ai dû gérer un plan social dans un contexte tendu. Je me suis alors attaché à aider chaque collaborateur : pour les uns favoriser des opportunités pour grandir, pour les autres mettre fin à leur activité dans de bonnes conditions. »*

Issu d'une grande fratrie (treize enfants), Philippe connaît une jeunesse heureuse et une vie de famille intense qui le nourrissent humainement et l'inspirent dans son approche de la gestion du plan social dont il a la charge : *« Grâce à ma famille, j'ai reçu une formation humaniste basée sur le partage, la générosité, la solidarité et l'entraide dans les moments difficiles. J'ai ainsi acquis*

une éthique de vie qui se traduit par le sens profond des autres. À l'évidence, ces valeurs humanistes m'ont aidé dans la gestion humaine de ce plan social. J'ai beaucoup appris de cette expérience certes difficile, mais très enrichissante.»

Un parcours professionnel évolutif, riche et varié

À partir des années 1980, Philippe occupe différents postes à responsabilité. Ce parcours professionnel évolutif les amène, lui et sa famille, à changer régulièrement de cadre de vie au gré des mutations professionnelles. Il rejoint tout d'abord l'équipe de direction de l'usine de Saint-Fons qui compte environ 1300 collaborateurs. Là, il a la charge du contrôle de gestion de l'usine. Plus tard, il devient directeur d'usine, tout d'abord à Milan pendant quatre ans, puis à Saint-Clair-du-Rhône pendant près de trois ans. *« La direction d'usine, précise-t-il, m'intéressait car je voyais tous les aspects de la vie de l'entreprise. La gestion de l'outil industriel m'amenait à être proche du terrain et des hommes, à ancrer le quotidien professionnel dans le concret, à apprivoiser les imprévus liés à l'opérationnel. Les relations humaines étaient directes, simples et authentiques, ce qui m'allait bien. »* En parallèle, catholiques pratiquants, Philippe et son épouse s'engagent dans le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) lorsqu'ils résident en France. Philippe souligne l'importance du MCC dans la relecture de sa vie professionnelle : *« Au sein de l'équipe MCC, les échanges nous permettaient de prendre du recul et nous donnaient des repères spirituels dans notre vie professionnelle. »*

Durant la dernière décennie de son activité professionnelle, Philippe est affecté au siège du groupe, chargé du contrôle de gestion. *« J'étais proche des personnes avec qui je travaillais et sensible à leurs difficultés, mon parcours professionnel m'a passionné et enrichi sur le plan humain »,* tient-il à souligner.

Philippe devient bénévole au Secours Catholique

Au début des années 2000, Philippe met un terme à sa carrière, il envisage une activité bénévole concrète en cohérence avec son éthique de vie, au sein d'associations structurées qui correspondent à ses valeurs humanistes. *« Étant à la retraite, confie-t-il, je ne voyais pas dans des activités de loisirs purs. Ayant du temps, les moyens et la santé, j'aspirais à redonner à la société, à être utile aux autres. Mon choix s'est porté sur deux associations, la Banque alimentaire du Rhône d'une part et le Secours Catholique d'autre part. »* *« J'ai choisi le Secours Catholique en raison des valeurs que*

porte l'association et qui me correspondent, poursuit Philippe. Ma mission concerne l'Accueil familial de vacances [AFV] où je gère la logistique-transport des enfants. Partant du planning des affectations établi par l'équipe de coordination, je planifie les trains, je contacte les accompagnateurs bénévoles, j'achète les billets, je prépare les documents de voyage, et je suis présent au départ et au retour des enfants. C'est une mission saisonnière, très intense durant la période estivale. Il faut être précis, fiable et prêt à réagir en cas d'imprévu. Elle me convient bien.»

Le temps des vacances estivales est arrivé. Philippe se prépare à vivre sa 17^e année de bénévolat au service des enfants de l'AFV, avec le sentiment de l'engagement accompli : *« Le Secours Catholique fait un travail salutaire. Je suis heureux d'avoir apporté ma contribution à ce travail collectif, d'avoir été utile aux autres, d'avoir contribué à rendre heureux les enfants, d'avoir donné avec confiance. Ce qui compte, c'est l'effet positif produit à long terme. C'est ma conviction profonde.»*

Comme beaucoup de bénévoles au Secours Catholique, Philippe est un acteur discret, un acteur de l'ombre qui sème des graines de solidarité et de fraternité avec confiance. Après la saison estivale, il mettra un terme à son bénévolat au Secours Catholique. Mais il restera bénévole au service de la Banque alimentaire du Rhône, toujours avec le désir d'être utile au profit des plus démunis.

Portrait publié en juillet 2019

SONYA



« La diversité m'enrichit et fait progresser la fraternité dans nos équipes et dans nos groupes »

Sensibilisée aux œuvres du Secours Catholique par sa maman dès son enfance, Sonya est membre de l'équipe locale de Lyon 1^{er}/4^e depuis plusieurs années. Elle s'investit avec passion et sens du partage dans tous les temps forts de la délégation. Active et dynamique, elle est généreuse et bienveillante, elle aime rendre service et transmettre sa joie de vivre. Sonya a cinquante-deux ans, elle est maman de deux garçons (Yaël, quatorze ans, et Yonis, dix-sept ans) qu'elle élève seule. Depuis 2016, elle est référente Vie fraternelle au Secours Catholique du Rhône.

Une éducation et un parcours fondés sur le don de soi

Issue d'une famille nombreuse (onze enfants), Sonya aime seconder sa maman et s'occuper de ses frères et sœurs, ce qui l'amène à orienter sa formation initiale vers l'auxiliarat de la petite enfance : *« J'adore les enfants. Après ma formation, je suis devenue auxiliaire d'enfants dans des familles, puis dans une crèche à Tassin-la-Demi-Lune. Il y a quelques années, les aléas de la vie m'ont amenée à mettre un terme à mon activité professionnelle pour m'occuper à plein temps de mon jeune fils malade, une décision difficile, synonyme d'inconfort matériel. Mais la santé et le bien-être moral de mon fils restaient ma priorité. »*

Aujourd'hui, Sonya veille toujours à la santé de son fils. Sans activité professionnelle, elle connaît des conditions de vie précaires. Mais ces conditions n'affectent ni son moral, ni sa joie de vivre, ni sa propension à rendre service. *« Je m'attache à l'essentiel, confie-t-elle, mes enfants, mon toit, une santé préservée, mon prochain. L'amour fraternel est très important. L'attention aux autres, l'entraide, le partage, le respect, tels sont mes fondamentaux hérités de mon éducation. Naturellement active, mon bien-être, c'est de donner aux autres, de rendre service. »*

Bénévole active et assidue au Secours Catholique

Sensibilisée aux œuvres du Secours Catholique par sa maman, à son tour Sonya se tourne vers l'équipe locale proche de son domicile.

« Ma maman était bénévole au Secours Catholique et ma famille bénéficiait du vestiaire, relate Sonya. Lorsque j'ai cessé mon activité professionnelle, l'équipe locale de Lyon 1^{er}/4^e m'a accueillie avec bienveillance. Grâce à la pause-café de l'équipe, j'ai rencontré d'autres personnes dans une ambiance toujours conviviale et fraternelle. À cette époque, j'ai participé à la conférence de presse lors de la publication du rapport statistique 2012⁹ [« Regards sur dix ans de pauvreté », Secours Catholique], une révélation et un temps de témoignage très fort pour moi, qui m'ont donné envie de devenir bénévole au Secours Catholique. »

Devenue bénévole active et assidue, en 2013 Sonya participe avec ses fils à un voyage de l'Espérance¹⁰ à Lourdes animé par le Secours Catholique du Rhône. Sa première participation à un temps fort de la délégation l'a profondément marquée. « Une semaine mémorable pour mes fils et moi, se souvient-elle, fondée sur la bienveillance mutuelle, l'amitié partagée, la fraternité. Anne-Françoise m'a sollicitée pour animer un atelier de danse rythmique qui m'a permis de faire de belles rencontres et de procurer du bien-être aux participants. J'ai toujours en tête le sourire et les paroles d'une dame accablée de soucis. Au moment de se quitter, elle et sa fille m'ont prise dans leurs bras en me disant : "Accepte cette écharpe en remerciement d'une joie de vivre partagée. Tu es gracieuse et bonne. Surtout, ne change pas !" »

Au lendemain du voyage de l'Espérance, Sonya et ses fils se promettent de participer et de s'investir dans tous les temps forts de la délégation.

Sonya devient référente vie fraternelle : « un rôle de veilleuse »

En juillet 2016, le bureau de la délégation du Rhône confie à Sonya un mandat de référente Vie fraternelle pour une durée de trois ans. « C'est un rôle de veilleuse, explique Georges, président de la délégation. La mission de Sonya est de veiller à ce que nos échanges et nos décisions soient en phase avec notre volonté d'associer de façon progressive et réelle les personnes en situation de précarité, et ce pour cheminer ensemble et fraternellement dans la réalisation des projets et activités de la délégation. Par sa participation aux activités collectives et aux rencontres avec les équipes locales, Sonya apporte son ressenti et donne son avis sur ce qui favorise le "vivre-ensemble" et le "tous acteurs". »

Sonya accepte cette mission avec le souci d'être à la hauteur de la confiance qui lui est faite. « Je suis à la fois contente et impressionnée que le bureau m'ait confié cette mission, confesse-t-elle. Contente,

car c'est une forme de reconnaissance et je peux apporter ma pierre au service des personnes en précarité. Impressionnée, car je n'ose pas me mettre en avant. Je vis très bien ma mission au sein de la délégation. Les membres du bureau m'ont bien accueillie, ils me font confiance, ils partagent mon ressenti en tant que personne précaire, ils ont le souci permanent d'agir en faveur des acteurs les plus vulnérables.»

Sonya revendique son attachement au Secours Catholique : *« Je suis de confession musulmane, et je suis très respectueuse des religions. J'aime mon prochain et j'aime les personnes du Secours Catholique. Elles sont épanouies. Elles me mettent à l'aise. Elles sont importantes pour moi. Le Secours Catholique, c'est ma deuxième famille. J'y ai rencontré mes "personnes-repère", celles à qui je pense au moment de faire des choix importants, celles qui m'inspirent dans la façon d'être et d'agir, celles qui me donnent de la sérénité et de l'énergie sans le savoir. Le Secours Catholique, c'est beaucoup de bienveillance, de l'amitié, de la gratuité, de la fraternité au quotidien. Au Secours Catholique, je m'épanouis, je m'accomplis.»*

Portrait publié en février 2017

Au moment de la publication du livre, Sonya est toujours référente Vie fraternelle. Elle apprécie toujours autant de pouvoir contribuer ainsi au projet du Secours Catholique.

Ce qui reste important pour elle, c'est la rencontre avec des personnes d'horizons différents, c'est s'appuyer sur ce qu'elle voit et entend pour faire avancer les choses, pour colorer la vie des personnes et les rendre plus heureuses : *« La diversité m'enrichit et fait progresser la fraternité dans nos équipes et dans nos groupes. »* Ce qui la porte, c'est de vivre son bénévolat dans une équipe solidaire, c'est le partage et l'entraide : *« La richesse que cela représente me donne de la force et de l'enthousiasme pour vivifier la fraternité autour de moi. »*

9. Chaque année au mois de novembre, le Secours Catholique publie un rapport statistique annuel « État de la pauvreté en France », établi à partir de constats et analyses sur la précarité issus de l'observation sur l'ensemble du territoire national de dizaines de milliers de situations de pauvreté rencontrées par l'association.

10. Depuis le début des années 1990, des délégations du Secours Catholique construisent et animent les voyages de l'Espérance associant des personnes vivant des situations de précarité, des acteurs de solidarité et des membres de communautés chrétiennes. Ces voyages peuvent se vivre dans différents lieux de pèlerinage (dont le sanctuaire de Lourdes) ou de retraite, où est proposée une démarche commune de fraternité et de recherche de sens.

Le sens de l'engagement des acteurs de solidarité

La première partie de cet ouvrage a permis de présenter les portraits d'acteurs de solidarité engagés bénévolement aux côtés de personnes fragiles, précaires ou exclues. Ces bénévoles sont tous singuliers. Leurs origines, leurs cultures et leurs parcours de vie sont différents, mais ils partagent le même sens de l'engagement, de la rencontre fraternelle et du respect de l'autre. Au-delà de leurs différences évidentes, ils aiment découvrir leurs ressemblances cachées. Leur engagement authentique et gratuit rime avec épanouissement personnel et collectif.

Dans leur engagement, les acteurs de solidarité s'inscrivent dans le réel des « périphéries » comme nous y invite le pape François. Ils montrent l'exemple et jouent un rôle déterminant dans la cohésion sociale d'une société en recherche de sens, en mal de fraternité tant elle privilégie l'individualisme et la performance matérielle. Ils se nourrissent de la richesse des rencontres et des échanges avec les personnes qu'ils accueillent. Ils conjuguent leurs talents et leur passion avec l'expérience et la volonté des personnes qu'ils accompagnent. Ils se laissent émerveiller par le courage et les espoirs des personnes malmenées par la vie. Ils vivent la rencontre fraternelle pour permettre à chacun de grandir en humanité.

Les acteurs de solidarité s'engagent pour agir et se sentir utiles, pour aider les gens et leur apporter du bien-être au quotidien, pour soigner les blessures de la société. Dans l'action, ils recherchent moins la quantité d'actions menées que la qualité des relations tissées et l'attitude fraternelle capable d'améliorer la conscience de soi des personnes en situation de précarité. Ils se donnent le temps long pour créer la confiance et renforcer le pouvoir d'agir de chacun, pour avancer et réussir ensemble, pour donner et recevoir, pour sortir du superficiel et partager des fondamentaux, attachés à la dignité de la personne humaine. Par leur engagement, ils agissent de façon pragmatique et déterminée pour bâtir collectivement une fraternité universelle et changer durablement les choses dans la société.

Est approfondi dans cette deuxième partie le sens de l'engagement des acteurs de solidarité. Quatre thèmes sont explorés : Révolution fraternelle : tous acteurs ; Promouvoir la diversité ; Développer le pouvoir d'agir ; Construire un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel.

Chapitre 1

Révolution fraternelle : tous acteurs

Le 7 mars 2019, Véronique Fayet (présidente du Secours Catholique-Caritas France de 2014 à 2021) publiait *Révolution fraternelle, le cri des pauvres*¹¹, un livre qui donne voix aux plus précaires et à la souffrance sociale. Ce manifeste d'espérance de trente-six pages convainc d'intensifier le combat pour la justice et la dignité de tous. Depuis la publication de cet ouvrage, à la faveur d'interviews et de conférences données par son auteure, la notion de révolution fraternelle interpelle et réveille l'opinion publique, elle inspire et nourrit non seulement la dynamique des acteurs de solidarité du Secours Catholique, mais aussi celle de tous ceux qui vivent la rencontre et la fraternité avec les pauvres et les exclus, et font entendre leur cri là où leurs droits fondamentaux sont menacés.

Un oxymore audacieux

« Révolution fraternelle » est une formule oxymorique associant le vocabulaire de la conjuration politique violente et celui, apaisant, de la bienveillance et de la solidarité. Cette formule audacieuse symbolise l'intuition, la vision et les convictions du Secours Catholique dans son combat contre toutes les causes

de pauvreté, de précarité, d'inégalités et d'exclusion en France et dans le monde. Elle est audacieuse et saisissante d'acuité lorsqu'une crise comme la crise sanitaire de 2020 advient, générant brutalement des vagues de précarité. Dans un contexte de crise économique et sociale, la révolution fraternelle invite les acteurs de solidarité à vivre une attitude de proximité intense à l'égard de toutes les souffrances humaines qui émergent, et à promouvoir un monde du partage à construire.

Dans une interview¹², Véronique Fayet déclarait : « *La révolution fraternelle, c'est remettre le monde à l'endroit.* » Cette définition pleine de bon sens incite à partager l'expérience et les savoirs des personnes qui vivent la précarité, à penser avec elles l'accueil et la rencontre, à réfléchir et à agir avec elles. La rencontre avec ces personnes donne à comprendre ce qu'elles vivent, des vies difficiles enfouies sous le sable des soucis, de l'angoisse, de l'incertitude du lendemain, de la solitude, des préjugés... tout

11. Éditions Indigène.

12. Publiée le 8 juin 2019 sur tv.catholique.fr

ce qui fait le réel de la précarité et l'exclusion. La richesse de l'écoute, de la rencontre et du cheminement avec ces personnes permet de mettre des visages sur ces vies et d'avancer dans la fraternité, la bienveillance et le respect mutuel. « Remettre le monde à l'endroit », c'est s'enrichir de l'expérience et des savoirs des personnes en précarité, c'est avancer ensemble dans le sens du partage, les uns avec les autres, loin des clivages, sans préjugé ni repliement.

Parce que le développement d'une société se mesure à la place qu'elle accorde aux personnes les plus fragiles, la révolution fraternelle porte l'ambition d'une transformation profonde de la société, et stimule une dynamique d'entraînement dans un mouvement fraternel. La fraternité est une valeur chrétienne fondamentale. C'est aussi une valeur laïque et humaniste. Pour la vivre authentiquement, il nous faut devenir les prochains de tous nos frères quels qu'ils soient, reconnaître en l'autre un frère en humanité. Reconnaissons qu'il s'agit là d'une attitude éthique exigeante. En effet, l'homme n'est pas immédiatement porté vers l'accueil de l'autre et le don à l'autre, il s'accorde plus spontanément avec l'appropriation, l'envie, la jalousie, l'intolérance, la peur de l'autre, le rejet des différences, les pulsions identitaires.

La révolution fraternelle est un appel au développement de groupes fraternels dans un monde où le déficit de fraternité est si flagrant. De nombreuses initiatives répondent remarquablement à cet appel. Elles s'attachent à vivre la révolution fraternelle dans la rencontre avec une personne âgée isolée, une famille monoparentale, un sans-abri, un migrant... et dans le partage d'activités diverses (repas, ateliers variés, vacances en famille, sorties et marches ensemble, activités culturelles et sportives, pèlerinages, jardins solidaires...). Elles rivalisent d'imagination et de créativité pour multiplier les occasions de

rencontre et de partage adaptées à la réalité des précarités qui les entourent.

La rencontre et le partage dans un groupe fraternel sont des leviers complémentaires de transformation personnelle et sociale très féconds. Je pense souvent à cette métaphore du gilet de sauvetage, depuis que je l'ai entendue lors d'une rencontre de territoire à Vénissieux (métropole lyonnaise), en octobre 2017. « *Le Secours Catholique a été un gilet de sauvetage pour moi, et maintenant j'essaie de devenir le gilet de sauvetage de quelqu'un d'autre. Le Secours Catholique, c'est une machine à fabriquer des gilets de sauvetage et les gilets, c'est nous !* » C'est le témoignage de Serge qui, après avoir frappé à la porte de l'association et reçu une aide matérielle ponctuelle dans un moment de vie difficile, a eu envie de s'impliquer en retour. En situation d'isolement relationnel et confronté au sentiment d'être inutile, Serge a trouvé au sein de l'association une ambiance où il s'est senti accueilli sans jugement, reconnu socialement et utile aux autres. Fort d'une dignité et d'une confiance retrouvées, il a repris son embarcation sur la rivière de sa vie désormais apaisée. Au-delà de la dimension matérielle, l'exemple de Serge montre que les personnes en difficulté ont un très fort besoin d'être écoutées, considérées et respectées. Elles souhaitent reconstruire des liens sociaux et se sentir utiles. Leur sens de l'accueil, de l'aide et de l'entraide est un formidable moteur pour faciliter leur quotidien et à moyen terme favoriser une sortie de la précarité.

Chaque équipe locale du Secours Catholique, et bien d'autres groupes ou associations œuvrant aux côtés des personnes démunies et précaires, pourrait citer des dizaines ou des centaines de témoignages comme celui de Serge, chacun exprimant le besoin de renouer du lien d'égal à égal, d'être dans l'échange, d'être acteur dans un réseau de solidarité, d'avoir une place dans la société

pour retrouver la confiance et l'estime de soi... au fond, d'être en situation de se reconstruire pour grandir en humanité et en spiritualité.

Révolution fraternelle, fil rouge d'un projet associatif ambitieux

En 2016, le Secours Catholique-Caritas France s'est doté d'un cadre stratégique pour la période 2016-2025, intitulé : « Ensemble, construire un monde juste et fraternel ». Élaboré à partir des propositions priorisées émanant de l'ensemble du réseau (bénévoles et salariés de tous les territoires), le cadre stratégique est composé du projet associatif et du projet national. « *Nous sommes là pour changer le monde*¹³ », annonçait Véronique Fayet au moment de lancer la mise en œuvre du projet associatif. L'ambition est élevée, elle est à la hauteur de l'enjeu, qui est de vivre la révolution fraternelle là où sévissent toutes formes de précarité et d'exclusion.

Le projet associatif décrit les éléments fondamentaux et permanents de l'association : identité, vision de société, mission, valeurs, principes d'action. La révolution fraternelle incarne ce projet : agir tous ensemble pour bâtir une fraternité universelle, et faire du Secours Catholique une association de mobilisation fraternelle qui inspire le quotidien des Français, catholiques ou non, qui éveille à la solidarité, qui donne envie de s'engager pour lutter contre la pauvreté et permettre des changements de société.

Le projet national décrit les changements que l'association veut accompagner prioritairement sur la période considérée pour mettre en œuvre son projet associatif en France et dans le monde. Quatre priorités sont ciblées :
- les savoirs : une dimension particulièrement plébiscitée par les acteurs de l'association. Les personnes et les groupes vivant des situations de précarité disposent de savoirs spécifiques

issus de leur manière d'être, de leur culture propre et de leur expérience singulière de vie. Ce sont des savoirs expérientiels dont la prise en compte est fondamentale pour lutter efficacement contre la misère et l'exclusion. La reconnaissance et le partage de ces savoirs avec d'autres acteurs permettent à chacun de prendre une part active dans la transformation de la société et nous aident, collectivement, à grandir en humanité. La dimension des « savoirs » s'inscrit dans la ligne théologique du pape François : « *Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous apprendre* » (*Evangelii Gaudium*, 198). *La révolution fraternelle, c'est reconnaître et partager les savoirs des personnes et des groupes en précarité pour créer des connaissances et pratiques nouvelles ;*

- l'accès aux droits : un point fondamental pour agir sur les causes de la pauvreté. L'accès de tous aux droits fondamentaux implique une approche globale de la personne ou des groupes, afin de s'assurer que ces droits soient effectifs pour tous sans distinction, avec une attention prioritaire aux plus vulnérables. Tous les droits sont indivisibles, mais le projet national cible prioritairement l'accès à l'éducation pour tous et l'accès à un travail décent pour tous. « *La pauvreté n'est pas qu'une question d'argent, c'est aussi celle du manque de reconnaissance sociale. D'où l'importance de pouvoir travailler* », explique Guillaume Alméras, spécialiste des questions d'emploi et d'insertion au Secours Catholique. *La révolution fraternelle, c'est agir pour que l'accès aux droits, notamment à l'éducation et au travail, soit effectif pour tous ;*

- les territoires : une priorité pour réduire les inégalités territoriales. Un territoire est un système complexe et ouvert qui forge l'identité des personnes et doit leur permettre d'y vivre en harmonie avec leur environnement.

13. Véronique Fayet, « Un projet ambitieux et participatif », *Messages*, 717, novembre 2016, p. 4.

Les fractures culturelles, démographiques, sociales ou économiques, ainsi que le déficit de droits, de services ou d'infrastructures, marginalisent et conduisent à générer de fortes tensions internes ou externes aux territoires. *La révolution fraternelle, c'est favoriser la revitalisation des territoires marginalisés et réduire les inégalités territoriales ;*

- la rencontre interculturelle et interreligieuse : un des enjeux majeurs de notre temps. Avec les bouleversements sociaux et culturels à l'échelle mondiale, l'intensification des flux migratoires et la multiplication des échanges, nos sociétés sont devenues des mosaïques de cultures et de religions. Aussi, se développent interrogations, crispations, peurs, tensions et repliements dans les territoires où le brassage socioculturel s'intensifie. Dans ce contexte, le Secours Catholique fait le choix de la bienveillance et de la dynamique interculturelle et interreligieuse pour construire un vivre-ensemble apaisé, naturel et authentique. À l'instar de ce que 650 jeunes venus de plusieurs pays ont vécu à l'université d'été Young Caritas en août 2017. Thème du rassemblement : « *Better together ! Oser l'interculturel et l'interreligieux* ». À l'instar également de ce que Noura, musulmane d'origine tunisienne résidant à Vannes, a vécu lors d'un voyage à Lourdes en 2015 avec le Secours Catholique. À l'issue du voyage, elle confiait : « *Personne ne m'a demandé ma religion, ma nationalité ou mon pays d'origine.* » *La révolution fraternelle, c'est vivre la rencontre interculturelle et interreligieuse, sans distinction de religion, de culture ou de nationalité.*

Ensemble, tous acteurs de la révolution fraternelle

2016, une année particulièrement féconde pour le Secours Catholique-Caritas France. La même année, l'association se dotait d'un cadre stratégique pour dix années et célébrait ses soixante-dix ans. Pour son 70^e anniversaire, bénévoles, donateurs, personnes en situation

de précarité, partenaires et citoyens étaient invités à participer aux marches fraternelles et aux animations organisées partout en France entre avril et juin. « *Pas à pas mais pas sans toi !* » scandaient les marcheurs aux quatre coins de la France, allant à la rencontre du plus grand nombre et partageant un moment de fraternité authentique et joyeux. « *Les compétences de tous ont été utiles pour la préparation et pour les marches elles-mêmes. Beaucoup se sont sentis valorisés et reconnus*¹⁴ », faisait remarquer Véronique Fayet. Les marches fraternelles de 2016 ont permis d'affirmer l'identité du Secours Catholique : une association agissante ouverte à une grande diversité de personnes qui apportent leurs compétences et leurs talents au service d'un projet collectif, chacun étant associé étroitement à l'action, se sentant utile et reconnu.

François Mabile, politologue et spécialiste des religions, analyse les spécificités du Secours Catholique dans un livre intitulé *Le Secours Catholique (1946-2016)*¹⁵. L'auteur montre notamment que l'association, à la fois catholique et sociale, s'adressant à tous, est un expert de la pauvreté en France et un laboratoire d'innovations sociales qui ne cesse d'évoluer et de se renouveler face aux problèmes qu'elle rencontre, à l'exemple de Mgr Jean Rodhain, fondateur de l'association en 1946, qui ne manquait pas de demander à chacun de « *prendre des risques, d'innover et de trouver des solutions* ». Par sa connaissance fine du terrain grâce à son formidable réseau – 66 000 bénévoles, 3 500 équipes locales réparties sur tout le territoire hexagonal et outre-mer, et 1,35 million de personnes accompagnées –, l'association, fait observer F. Mabile, est capable d'anticiper concrètement sur des questions sociales émergentes. En outre,

14. Éditorial, *Messages*, 714, juillet-août 2016.

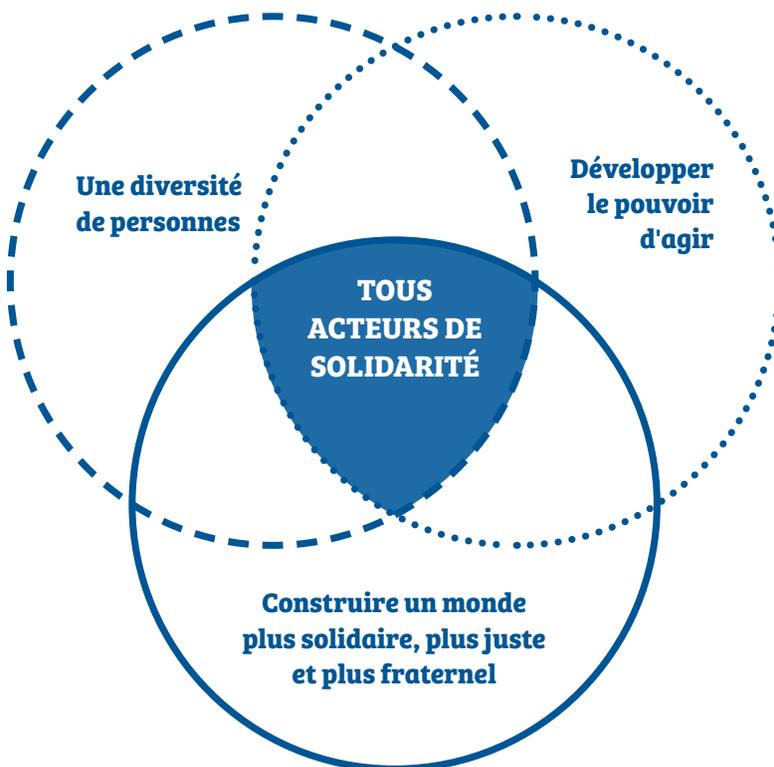
15. François Mabile, *Le Secours Catholique (1946-2016)*, Paris, Cerf, 2016.

l'auteur explique que, dès le début des années 1990, l'association a évolué sur sa conception des personnes précaires, en soutenant l'idée que ces personnes ne doivent pas être l'objet d'une aide, mais doivent devenir des acteurs de leur propre destin. Une telle démarche vise à faire des personnes en situation de précarité des partenaires acteurs, à leur donner des responsabilités dans la recherche de solutions concrètes. Une des spécificités de l'association est aussi sa capacité à faire preuve de pragmatisme, à mettre en place une pédagogie favorisant des actions et des gestes concrets, loin des grandes théories ou des postures idéologiques.

Le Secours Catholique est aujourd'hui l'une des principales associations caritatives en France, engagée au service des personnes

démunies, pauvres et exclues, soucieuse de renforcer le pouvoir d'agir de tous en s'appuyant sur les savoirs des personnes et des groupes en précarité, promoteur de solidarité, de justice sociale et de fraternité. Chaque acteur de l'association se reconnaît dans cette phrase simple : « *Nous sommes une diversité de personnes qui développons notre pouvoir d'agir pour construire ensemble un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel.* » Cette phrase traduit l'essence de l'engagement et de la mission fondamentale des acteurs de l'association. En 2018, lors d'un conseil d'animation de la délégation du Rhône, elle a fait l'objet d'une réflexion approfondie dont voici quelques éléments de synthèse :

- Nous sommes une diversité de personnes : tous les âges, personnes accueillies, personnes seules, familles, bénévoles, salariés, donateurs,



ancienneté d'engagement, partenaires, différentes origines sociales ou ethniques, diverses sensibilités politiques ou religieuses...

- qui développons notre pouvoir d'agir :

avoir une place, oser, apprendre, s'exprimer, libérer les motivations, solliciter les compétences et les talents, responsabiliser, agir individuellement et collectivement, faire changer les choses, accueillir l'imprévu, s'adapter...

- pour construire ensemble un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel :

aller vers l'autre, développer l'accueil bienveillant, la joie de la rencontre, entretenir l'enthousiasme, encourager l'entraide, moins d'inégalités, pour l'écologie intégrale, développement humain...

Sur le schéma ci-contre, nous avons représenté chaque composante de la phrase ci-dessus par un cercle et fait correspondre le centre de chaque cercle avec l'un des sommets d'un même triangle équilatéral : nous obtenons une représentation schématique avec trois cercles qui s'entrecroisent. À l'intersection des trois cercles, on distingue une zone de partage que nous avons proposé de nommer « Tous acteurs de solidarité ». Cette zone caractérise la capacité des équipes locales et des groupes conviviaux de l'association à faire progresser de manière cohérente et concrète les trois composantes structurantes énoncées précédemment.

Au fil des années, la dynamique « Tous acteurs » s'est imposée au sein du Secours Catholique. Cette dynamique inspire le quotidien des membres de l'association, dans l'accueil, les rencontres, la conduite d'activités existantes ou le développement de nouvelles activités, les

temps forts de réflexion ou de relecture, l'organisation de temps conviviaux et festifs, l'élaboration d'un projet d'équipe ou de délégation, les instances d'animation ou de gouvernance. La

volonté de tous, personnes accueillies, bénévoles et salariés, étant d'avancer en alliant les talents, les compétences et l'expérience de chacun. Ensemble, forts de leur diversité, ils sont « tous acteurs de solidarité », tous

acteurs d'une trans-

formation sociale, engagés dans une belle aventure au service d'un même projet : d'une part agir avec les personnes marquées par des vies très difficiles pour leur redonner du pouvoir d'agir, et d'autre part reconstruire notre société à partir des personnes qui ont l'expérience de la pauvreté ou de l'exclusion afin de repenser et de bâtir avec elles un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel.

Le « Tous acteurs de solidarité » est le marqueur de l'engagement et de la mission fondamentale des personnes qui s'engagent non seulement au Secours Catholique, mais aussi dans tout collectif, association ou organisation au service des personnes démunies, précaires et exclues. La force et la dynamique de ce marqueur sur le terrain dépendent de l'attention que chaque acteur engagé porte à ces trois composantes indissociables : « promouvoir la diversité », « développer le pouvoir d'agir » et « construire un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel ». Plus grande est la vigilance à l'égard de chaque composante, plus fort est l'impact du « Tous acteurs de solidarité » dans la société. Ces trois composantes sont développées dans les chapitres suivants. ■

Notre bénévolat s'enracine dans le besoin de donner et de recevoir plus d'amour, pour grandir en humanité.

Véronique Fayet

Chapitre 2

Promouvoir la diversité

On dit couramment que nous sommes riches de nos différences, ou que la diversité est une richesse. Beaucoup de personnes le professent, mais combien le vivent sincèrement ? Trop de paroles font l'éloge de la « différence », de la « diversité », du « vivre-ensemble » ou de la « mixité sociale », sans vérité ou réalité tangible. Il ne suffit pas d'évoquer ces mots pour être aussitôt touché par le sublime d'une diversité accueillie et partagée, pour que la rencontre authentique et le dialogue sincère entre personnes d'origines diverses s'instaurent et deviennent pérennes. Ce n'est pas si simple. Pour les acteurs de solidarité, la diversité est une vraie richesse. Ils vont à la rencontre de l'autre et vivent la diversité, ils s'enrichissent de la différence et se nourrissent de la vérité de l'autre. Quel sens donnent-ils à la diversité ? Comment la vivent-ils ? Comment la favorisent-ils concrètement ?

La diversité est un don

Le 31 mai 2020, lors de son homélie dans la basilique Saint-Pierre, à l'unisson de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens – « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même esprit* » (1 Co 12, 4) –, le pape François a rappelé le sens de la fête de la Pentecôte. Il est revenu sur les débuts de l'Église et il a souligné le don de l'Esprit, auteur de la diversité et en

même temps créateur de l'unité : « *Regardons les apôtres : parmi eux il y a des gens simples, habitués à vivre du travail de leurs mains, comme les pêcheurs, et il y a Matthieu, qui avait été percepteur d'impôts érudit. Il y a diverses provenances et divers contextes sociaux, des noms juifs et des noms grecs, des caractères doux et d'autres fougueux, des façons de voir et des sensibilités différentes. Ils étaient tous différents. Jésus ne les avait pas changés, il ne les avait pas uniformisés [...]. Le secret de l'unité dans l'Église, le secret de l'Esprit, c'est le don [...]. Il nous maintient ensemble, en nous faisant participant du même don.* » Puis le Saint-Père a évoqué notre temps : « *Parmi nous aussi, il y a des diversités, d'opinions par exemple, de choix, de sensibilité. Mais la tentation est toujours celle de vouloir défendre à tout prix nos idées, en les croyant bonnes pour tous [...]. Et c'est une mauvaise tentation qui divise.* » Nous sommes un seul peuple, le peuple de Dieu, appelé à s'enrichir de ses différences et façonné par l'Esprit qui crée l'unité.

En lisant ces lignes, comment ne pas penser à la sourate 48, verset 5 du Coran : « *Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous fait. Cherchez à vous surpasser les uns et les autres par les bonnes actions* » ? Ce verset invoque le don de Dieu,

et ce don, c'est la diversité des messages. Il nous invite à approfondir cette diversité, à nous ouvrir à l'autre dans la fraternité pour mieux nous connaître et à découvrir notre richesse à travers celle d'autrui.

Accueillir la différence et vivre la diversité implique la rencontre de l'autre et l'entrée en dialogue avec l'autre quel qu'il soit. La nécessité de la rencontre et du dialogue était au cœur de la pensée spirituelle du bienheureux Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran de 1981 au 1^{er} août 1996, date à laquelle il meurt assassiné dans une Algérie déchirée par le terrorisme islamique. Il n'a cessé de plaider pour une « humanité plurielle » non exclusive, invitant chacun à ouvrir les yeux pour voir l'autre dans son altérité. Le dialogue sincère et le partage d'expériences avec l'autre ont été, pour Pierre Claverie, riches d'une double culture, un sujet de réflexion intense et une condition pour « vivre ensemble » dans une société plurielle. « *Nous avons besoin les uns des autres, disait-il, pour être complètement nous-mêmes, pour déployer nos potentialités, mais aussi pour composer ensemble la plénitude de l'humanité [...]. Aucun ne peut atteindre sa plénitude sans les autres : l'humanité est plurielle.* » Infatigable découvreur de l'autre, dans la rencontre et le dialogue entre chrétiens et musulmans notamment, Pierre Claverie posait plusieurs conditions à ce dialogue : le respect de la liberté de l'autre, la confiance et le respect de l'un vis-à-vis de l'autre, la prière, et la conviction que l'autre détient une part de vérité. « *Il est urgent de travailler à rendre la rencontre possible dans le respect et la confiance* » ; « *Les rencontres sont le gage d'un avenir possible* » ; « *Pas de dialogue sans vérité* » ; « *On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité de l'autre* » ; « *L'autre peut m'apporter quelque chose d'essentiel* » ; « *Nous avons besoin les uns des autres pour accéder à la vérité tout entière* », énonçait-il.

Ces paroles et réflexions fondamentales sont un encouragement et une motivation

à s'engager humainement et spirituellement dans la diversité au nom de la solidarité et de la fraternité. Elles soulignent quelques points essentiels inspirants pour tous les acteurs de solidarité : la diversité est un don qu'il convient de découvrir et de développer ; l'humanité est plurielle, c'est une réalité, sinon on se condamne à l'exclusion, à l'enfermement, à l'anathématisation, à une humanité fracturée sur les plans humain, social, culturel, politique et religieux ; la rencontre est féconde si l'on accepte de sortir de nos certitudes et de nos préjugés, si la relation est authentique et sincère, si le dialogue est construit dans le respect et la confiance avec une exigence de vérité. Découvrir les autres et leurs différences permet de nous ajuster les uns aux autres, de nous ressourcer, de nous dépasser, de révéler notre propre identité. Choisir la diversité à partir de l'expérience et du parcours de vie des autres, à partir de leurs savoirs et de leurs vérités, permet aux acteurs de solidarité de se nourrir de la richesse d'autrui, et ainsi d'affiner la pertinence de la lutte contre les causes de la pauvreté et de l'exclusion.

Vivre la diversité

Mais, est-ce si facile de vivre la diversité ? Est-ce si facile d'en faire une richesse ?

Selon le deuxième baromètre de la fraternité, 81% des Français jugent que la diversité est une « bonne chose », et la moitié des personnes sondées estiment qu'elles sont « prêtes à échanger et agir avec des personnes dont les origines sociales, les convictions religieuses ou les origines ethniques sont différentes » des leurs. Mais il faut pondérer ce ressenti général a priori réconfortant. En effet, de façon régulière les Français sont 40% à agir avec des personnes issues de milieux sociaux différents, un peu plus de 30% avec celles ayant des convictions religieuses ou une origine ethnique différentes, et seulement 12% avec des personnes réfugiées. Il y a donc un contraste entre le sentiment général et la volonté réelle

d'aller à la rencontre de ceux que l'on ne croise jamais. De fait, vivre la diversité n'est pas une évidence.

La diversité et la rencontre de l'autre relèvent d'un apprentissage difficile et complexifient les rapports humains. Elles peuvent perturber et déstabiliser, au point parfois de créer des tensions et des affrontements. La tendance naturelle des gens est de se rapprocher des personnes qui leur ressemblent, et de favoriser l'entre-soi et la fermeture. Devant la différence, prévaut bien souvent une attitude quasi instinctive de méfiance, de repli sur soi, de défense, d'enfermement... On l'observe non seulement dans les relations entre les personnes, mais aussi entre les groupes humains et entre les pays. Pierre Claverie savait à quel point « *toute rencontre est difficile ; la rencontre et l'acceptation de la différence, de l'altérité, sont les choses les plus difficiles pour les personnes et les groupes humains, quels qu'ils soient*¹⁶ ». Aussi, convient-il de lever ces difficultés dès lors qu'on partage les mêmes objectifs, le même sens de l'engagement et les mêmes fondamentaux dans un collectif. Les acteurs de solidarité sont tous différents, mais ils partagent le même objectif fondamental : agir ensemble pour construire un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel.

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, la diversité, c'est d'abord une diversité de personnes, cohérente avec les spécificités socioculturelles du territoire ou du quartier dans lesquels les acteurs de solidarité s'engagent et agissent. C'est aussi un cadre collectif dans lequel les personnes s'attachent à entretenir des liens de fraternité entre tous les acteurs, sans frontières d'âge, de culture, d'origine ou de croyance. Dans ce contexte, le travail d'équipe est important pour favoriser l'ouverture et l'écoute entre les personnes, valoriser les richesses de proximité, encourager le partage d'idées, dynamiser la créativité et l'enthousiasme, accompagner les personnes dans une aventure de solidarité authentique.

Favoriser la diversité

En agissant avec les personnes ayant l'expérience de la pauvreté ou de l'exclusion, comment favoriser la diversité ? Comment faire de la diversité une force collective, et un levier de richesse et de développement des valeurs humaines ? Quelques pistes peuvent être proposées.

- *Accueillir avec simplicité, humilité, respect et bienveillance* : accueillir de façon inconditionnelle, favoriser le dialogue d'égal à égal et l'écoute active, respecter les différents points de vue, sortir de nos bulles et du confort de l'entre-soi, offrir aux jeunes un cadre souple et des responsabilités, accepter de remettre en cause nos certitudes et nos préjugés, créer les conditions pour que chacun prenne sa place...

- *Aller vers* : sortir de sa zone de confort et aller vers les exclus, les vulnérables, les fragiles, les oubliés... Aller là où le « cri des pauvres » se fait entendre, là où se développent les inégalités et les précarités (précarités liées aux étrangers, au logement, à l'alimentation, aux difficultés d'accéder à l'emploi...), là où frappent l'isolement et l'exclusion, là où vivent ceux que l'on n'écoute pas et que l'on ne fréquente pas, là où persistent les fractures et les non-recours aux droits...

- *S'ouvrir à la diversité des parcours de vie* : découvrir les savoirs spécifiques, écouter la part d'inconnu et d'inédit dans la rencontre et l'échange, entendre et partager les expériences singulières, faciliter la fertilisation croisée des idées et des pratiques, développer les capacités individuelles et collectives, construire ensemble du commun (une humanité réconciliée, des interrogations et des joies partagées, une culture commune de la solidarité et de la fraternité, une identité collective forte, des vérités échangées...).

16. Bernard Janicot, « Mgr Pierre Claverie dans sa relation avec l'Islam », actes du colloque « L'Actualité de l'œuvre de Pierre Claverie, vingt ans après sa mort », Oran, 13-14 mai 2016, p. 62.

- *Développer l'interculturel* : chaque culture a sa propre vision du monde, sa manière de tisser des relations entre ses membres, sa façon d'organiser l'espace social et privé. La culture façonne profondément une société. D'une culture à l'autre, la façon d'être, les savoirs, l'intelligence collective, les mots, sont différents et ne reflètent pas les mêmes réalités.

« L'interculturel ne se décrète pas, il se vit », affirme Juan Marcos, responsable du pôle Migrations et intégration de l'association Élan interculturel. Il se vit sous les formes les plus diverses dans les groupes : couture, cuisine, boutique solidaire, épicerie solidaire, repas partagés, informatique, musique, danse, sport, théâtre, art-thérapie, peinture... Ces activités collectives se déroulent dans des espaces d'expression artistique et culturelle où chacun devient acteur de culture, et non consommateur de culture.

- *Encourager l'interreligieux* : des personnes de race, de culture et de religion différentes, sont appelées à vivre au plus près les unes des autres. La rencontre et le dialogue sont donc plus que jamais nécessaires pour dissiper les incompréhensions grandissantes entre communautés et éviter les replis identitaires : favoriser la discussion entre personnes avec leurs récits de foi, organiser des temps forts spirituels, dialoguer avec une exigence réciproque de vérité et de franchise, accueillir les expressions spirituelles non religieuses...

- *Travailler en partenariat* avec l'administration, les institutions, les collectivités territoriales, les centres communaux d'action sociale (CCAS), les associations, les collectifs d'habitants, les fraternités locales, etc., aider les collectivités locales à construire des réponses adaptées, dialoguer avec les institu-

tions, rechercher les synergies interassociatives, agir en réseau... et se rapprocher des initiatives solidaires de proximité du monde de l'entreprise. À titre d'exemple, je citerais l'Entreprise des possibles en métropole lyonnaise, collectif d'entreprises engagées aux côtés d'associations et d'acteurs publics pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle des

personnes sans-abri ou en grande précarité. « *Je crois en la force et la générosité de nos entreprises et en leur capacité à s'engager dans des causes d'intérêt général* », souligne Alain Mérieux, président de l'Entreprise des possibles.

- *S'inscrire dans le temps long* : la rencontre de l'autre commence dans la vie quotidienne, dans des relations d'aide et d'entraide, dans le partage de moments conviviaux. Le dialogue et le développement d'un sentiment de confiance réciproque s'établissent au fil du temps, dans le respect de la diversité des comportements, des choix de vie, des cultures, des croyances. Aussi le temps long est-il indispensable pour permettre une relation de dialogue sincère, authentique et durable. Se détacher du poids de l'immédiat et de l'instantané, prendre le temps et se mettre au rythme de chacun, donner du temps au vouloir agir et au pouvoir d'agir individuellement et collectivement, prendre le temps de faire société dans et par la diversité de chacun...

Évidemment, ces pistes ne sont pas exhaustives. Je laisse au lecteur le soin de compléter le champ des possibles en fonction de son expérience pratique de la diversité. Sans oublier les dynamiques de la créativité et de l'expérimentation adaptées aux réalités humaines et sociales du terrain. ■

Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me lésés, tu m'enrichis.

Antoine de Saint-Exupéry

Chapitre 3

Développer le pouvoir d'agir

« C'est au sujet qui est en chacun de nous – et qui seul peut nous transformer en acteurs, en créateurs de notre avenir et de nous-mêmes – qu'il faut donner la parole, afin qu'il nous parle et nous exhorte à la libération de nos projets¹⁷ », affirme Alain Touraine. Théoricien de la notion de « sujet », A. Touraine en donne une version positive. Il définit le sujet comme « l'affirmation [...] de la liberté et de la capacité des êtres humains de se créer et de se transformer individuellement et collectivement¹⁸ ». Selon le sociologue, le sujet porte la capacité d'être acteur, de construire son existence, de maîtriser son expérience, d'être responsable, d'avoir un sens de la vie collective. Mais un sujet peut ne pas pouvoir être acteur, ne pas pouvoir se transformer, ne pas pouvoir construire son existence, s'il n'a pas accès aux ressources nécessaires, s'il est exclu, pauvre, précaire ou privé de droits. C'est la version négative du sujet, que Michel Wieviorka, sociologue, appelle « sujet flottant » dont le sentiment de non-reconnaissance et l'incapacité de devenir acteur peuvent se transformer en violence.

La version positive et la version négative du sujet nous amènent à examiner la notion de « développement du pouvoir d'agir » qui doit permettre au sujet flottant de trouver du sens

dans la réalité qui l'entoure, de déployer la capacité d'être acteur pour construire son existence ainsi qu'une société meilleure. Aussi convient-il de clarifier cette notion qui se trouve au cœur de la mission d'accompagnement des personnes précaires ou exclues.

Tout d'abord, reconnaître les savoirs des personnes

« Vous êtes venues pour nous apprendre des choses, mais vous êtes-vous demandé si nous, nous en avons à vous apprendre ? » lance une femme qui s'improvise interprète de son groupe. Ainsi commence un échange entre un groupe de femmes indiennes et trois religieuses françaises de la congrégation des Sœurs auxiliaires, envoyées à l'ouest de Guadalajara au Mexique, auprès des coupeurs de canne à sucre pour transmettre à la communauté indienne des rudiments d'hygiène, de catéchisme et d'alphabétisation. L'échange est entrepris par le groupe de femmes indiennes, qui ont constaté que les premières démarches des religieuses pour

17. Alain Touraine, *La Fin des sociétés*, Paris, Seuil, 2013, p. 19.

18. Alain Touraine, *Un nouveau paradigme*, Paris, Fayard, 2005, p. 15.

entrer en contact avec leur communauté se sont révélées vaines. Ce premier échange direct a ensuite permis aux religieuses de confronter leurs pratiques avec le savoir expérientiel des personnes de cette communauté, et de vivre ensemble des échanges intenses, fructueux et fondateurs.

L'anecdote qui date de plusieurs années est édifiante. Isabelle, dont c'était la première mission auprès de personnes vivant la précarité, révèle son caractère fondateur dans un témoignage publié dans l'hebdomadaire *La Vie*¹⁹. « *Les paroles de ces femmes, confiées-elle aujourd'hui, m'ont éclairée sur la modalité de l'"être avec" que je voulais vivre : une réciprocité dans la relation où chacun se laisse enseigner par son prochain.* » Auprès de la communauté indienne, envoyées en mission avec l'objectif de transmettre leurs savoirs et leurs pratiques dans une logique classique de « l'être et faire pour », les religieuses françaises ont découvert la réciprocité dans la relation, la richesse de « l'être et faire avec » et la valeur de l'expertise de vie des personnes aidées. Elles ont ainsi expérimenté une démarche indispensable au développement du pouvoir d'agir des personnes accompagnées.

En matière de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion, l'action n'a de sens qu'avec la participation active des personnes accompagnées. Mais la démarche n'est pas évidente. Bien souvent, on a tendance à considérer ces personnes comme demeurant passives et assistées. Leur participation active implique l'écoute et l'attention que l'on porte à la richesse de leurs savoirs. À l'exemple des femmes de la communauté indienne au Mexique, les personnes aidées possèdent des connaissances et des savoirs expérientiels précieux, issus de leur créativité, de leur cœur, de leur intelligence, et de leur combat quotidien pour survivre et rester dignes. Le plus souvent marginalisées ou exclues, elles sont les invisibles de la société que personne

n'écoute, n'entend, ne regarde. L'enjeu est donc de leur permettre de s'exprimer (par écrit, par la parole, par des actes), de les écouter et de reconnaître leur expertise de vie dans un climat de confiance. Ainsi, cette démarche salutaire éveille en elles le désir d'agir et la capacité de se transformer individuellement et collectivement, à l'image du témoignage de Caroline (délégation Drôme-Ardèche du Secours Catholique) : « *J'ai pu animer un atelier. Je ne savais pas que j'en étais capable. C'était merveilleux.* » Grâce à un travail d'accompagnement patient et bienveillant sur le moyen-long terme, les acteurs de solidarité s'attachent à mettre les personnes en situation de réussir, à restaurer la confiance, le mouvement et le rapport à l'action... à créer le déclic qui engage les personnes accompagnées sur la voie du pouvoir d'agir.

La reconnaissance des savoirs des personnes précaires ne se limite pas à leurs témoignages de vie. « *Les pauvres ont un savoir du vécu* », plaide Paul Bouchet, président d'ATD Quart Monde de 1998 à 2002. « *Se passer de leur savoir est un gâchis humain. Seulement il faut que leur parole soit exprimée, écoutée et comprise* », fait observer Bernard Vandebunder, responsable d'une équipe d'animation d'ATD Quart Monde. L'expertise de ces personnes doit en effet se réfléchir collectivement avec d'autres connaissances dans une démarche de fertilisation croisée des savoirs, en vue de nourrir l'intelligence collective en matière de lutte contre l'exclusion et la précarité. À ce titre, la démarche de « croisement des savoirs et des pratiques » développée et formalisée par ATD Quart Monde est remarquable. Elle vise à renforcer la capacité des personnes en situation de pauvreté de s'exprimer, et à confronter leurs savoirs expérientiels avec les savoirs issus de l'accompagnement social et de la recherche académique. Expérimenté durant plusieurs années, le croisement de leurs savoirs

19. 12 mars 2020, p. 44-48.

a permis d'améliorer significativement leur vie quotidienne. La reconnaissance et la prise en compte des savoirs expérientiels sont un préalable vertueux pour restaurer la confiance et développer le pouvoir d'agir des personnes concernées. « *Croire que je peux, c'est déjà être capable* », affirmait Paul Ricœur.

La notion d'empowerment

Dans la langue anglaise, le terme *empowerment* désigne un mécanisme de dévolution du pouvoir de décision dans les organisations. Ce terme apparaît dans le domaine social au début du ^{xx}^e siècle aux États-Unis avec le mouvement de revendication du droit des femmes. Puis, son utilisation se généralise rapidement en s'appliquant à toute forme de revendication visant une plus grande participation des personnes aux décisions politiques, sociales ou économiques. Dans les années 1960, il devient très populaire dans le contexte du mouvement de revendication des droits civiques de la communauté afro-américaine. À partir des années 1980, la notion d'*empowerment* fait l'objet d'une littérature anglo-saxonne abondante, dans des champs aussi différents que ceux de l'action sociale, de l'éducation, du développement international, et ce dans des registres variés, universitaire, professionnel ou politico-administratif. On peut définir l'*empowerment* comme la capacité des personnes et des communautés à exercer un contrôle sur la définition et la nature des changements qui les concernent. Le concept d'*empowerment* est vulgarisé en France au début des années 2000. Il définit le rôle actif des populations dans les processus d'action publique au niveau local, dans les quartiers difficiles notamment. Dans ce contexte, l'*empowerment* est assimilé au « développement social » qui traduit à la fois une finalité et un processus visant à accroître la participation active des habitants dans la vie de la cité, à réduire les inégalités et à lutter contre les exclusions.

À l'aube du ^{xxi}^e siècle, l'objectif d'*empowerment* devient très populaire auprès des professionnels des pratiques sociales, celles-ci étant de moins en moins opérantes pour réduire les inégalités sociales et économiques dans la plupart des démocraties occidentales. Aussi un important travail de clarification conceptuelle de cette notion a-t-il été entrepris par Yann Le Bossé, psychosociologue, professeur chercheur à l'université Laval à Québec, expert des questions théoriques, empiriques et pratiques relatives à l'*empowerment*. Le chercheur a notamment réalisé une analyse approfondie et exhaustive de la littérature relative aux pratiques sociales concrètes qui se donnent l'*empowerment* pour finalité. Publiée en 2003 dans la revue scientifique *Nouvelles pratiques sociales*²⁰, l'étude propose une synthèse des connaissances dans le domaine et consolide le potentiel réformateur de l'*empowerment*. En outre, à partir d'une démarche rigoureuse, elle suggère une traduction en français susceptible de mieux refléter la réalité à laquelle on associe l'objectif d'*empowerment*. L'auteur introduit l'expression « développement du pouvoir d'agir » des personnes et des collectivités, qui traduit l'idée d'optimisation du processus d'accompagnement dans le domaine des pratiques sociales.

Le développement du pouvoir d'agir

Selon Y. Le Bossé, le développement du pouvoir d'agir « *se réfère à la capacité concrète des personnes (individuellement ou collectivement) d'exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle elles s'identifient* ». Concrètement, c'est la possibilité d'influencer ou de réguler les événements de la vie quotidienne qui ont une importance particulière

20. Y. Le Bossé, « De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'*empowerment* », *Nouvelles pratiques sociales*, 16/2, 2003, p. 30-51.

pour chacun. Dans le langage courant, on utilise l'expression « prendre sa vie en main » pour décrire cette réalité. Dans le langage technique des pratiques sociales, on invoque le fait de « restaurer le rapport à l'action ». Sur le plan philosophique, on associe cette réalité à la notion de l'« homme capable » conceptualisée par Paul Ricœur. Enfin, selon la théorie des « capacités » de l'économiste Amartya Kumar Sen (prix Nobel d'économie en 1998), l'accent est mis sur la notion de « capacité effective et potentielle » d'un individu, sur sa capacité d'acteur capable de faire, d'être et de devenir, non seulement pour son intérêt mais aussi dans un autre but par compassion ou par engagement (pour les autres, pour la justice, pour la planète...). Le développement du pouvoir d'agir est donc à la fois une réalité de la vie quotidienne et une assise fondamentale de la condition humaine.

À quelle réalité concrète correspond le fait d'exercer plus de contrôle sur ce qui est important pour soi ou de réguler les événements de la vie quotidienne ? Ces finalités révèlent une situation initiale caractérisée par une maîtrise insuffisante des événements et des conditions de vie qui façonnent le quotidien des personnes ou communautés concernées. Ces finalités traduisent une impuissance réelle ou ressentie à peser sur le cours des événements, à prendre une part active à la résolution des difficultés rencontrées. Cette impuissance constitue un obstacle existentiel fondamental qui conduit le plus souvent les personnes concernées au retrait social et à la marginalisation. Il en est ainsi lorsque les personnes en situation de précarité ou exclues sont dans l'incapacité de réunir les moyens d'avoir une existence digne compatible avec leurs souhaits (par exemple : l'accès à l'éducation, au travail, au logement, à la santé, à une alimentation saine, à la mobilité, à la culture, aux loisirs...). Le pouvoir d'agir apparaît comme une nécessité existentielle, il permet de lever les obstacles qui entravent le désir

des personnes de se projeter, de retrouver leur dignité d'acteur, de restaurer leur légitimité de « sujet capable », tant sur le plan individuel que collectif. Selon Y. Le Bossé, le sentiment d'impuissance peut aussi être « à l'origine d'une souffrance existentielle potentiellement dommageable pour la santé et le bien-être ». Le développement du pouvoir d'agir vise à libérer les personnes de cette souffrance, à leur permettre de s'affranchir concrètement d'une souffrance engendrée par les conséquences individuelles des problèmes sociaux. Quelle que soit la nature du sentiment d'impuissance réelle ou ressentie par une personne ou une collectivité, le « pouvoir d'agir » consiste donc à réunir les moyens de se mettre en action pour qu'advienne un changement entre une situation perçue comme insatisfaisante et une autre envisagée comme plus souhaitable. Et le développement du pouvoir d'agir désigne le processus par lequel émergent les conditions nécessaires à la manifestation du pouvoir d'agir.

Grâce aux travaux scientifiques réalisés sur le thème de l'*empowerment* et du pouvoir d'agir, le développement du pouvoir d'agir est maintenant reconnu par les acteurs de l'intervention sociale (aidants naturels, accompagnants, intervenants socio-éducatifs, travailleurs sociaux...). Pour les acteurs de solidarité dont la mission est d'accompagner des personnes précaires ou exclues, le développement du pouvoir d'agir revêt une importance particulière. Aussi convient-il d'énoncer les éléments qui caractérisent le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités.

Le développement du pouvoir d'agir en pratique

Les travaux sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités sont très divers, tant du point de vue des domaines concernés que des modèles d'action appliqués. De cette activité variée se dégagent quatre

caractéristiques communes que Y. Le Bossé décrit clairement dans ses publications, notamment deux articles²¹.

S'affranchir des obstacles individuels et structurels qui confinent à l'impuissance

L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités consiste à augmenter la capacité des personnes, individuellement ou collectivement, à influencer leur réalité selon leurs aspirations, à s'inscrire dans une démarche d'affranchissement personnelle ou collective face aux obstacles qu'elles rencontrent. Seules l'unité d'analyse retenue (personne, petits groupes, entreprises, collectivités locales, régionales ou nationales) et les modalités privilégiées (changement personnel, changement structurel) changent.

Une approche pragmatique et systémique des problèmes sociaux

La finalité du développement du pouvoir d'agir prend simultanément en considération l'influence des forces sociales et des caractéristiques individuelles dans l'analyse de toute réalité sociale. En effet, l'exercice effectif du pouvoir d'agir dépend à la fois des possibilités offertes par l'environnement (les ressources matérielles, informationnelles, sociales... mais aussi le cadre législatif et le contexte politique) et des capacités des personnes à exercer ce pouvoir (les compétences, mais aussi le désir d'agir, la perception des possibilités d'action, la capacité de projection...). L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir requiert ainsi une unité d'analyse qui intègre simultanément les conditions structurelles (le mode d'organisation et de distribution des ressources) et individuelles (l'implication active des personnes) du changement social.

Associer les personnes à la définition des problèmes et à la recherche de solutions

L'application du développement du pouvoir

d'agir aux pratiques sociales entraîne une contribution concrète des personnes concernées dès la conception d'un programme ou d'une initiative sociale qui les touche. Concrètement, il s'agit d'associer les personnes concernées à la définition de la cible du changement, et de leur donner un droit de regard sur la façon dont leur problème est défini et sur les solutions retenues pour y faire face. Là, il est important de faire émerger l'expertise expérientielle des personnes pour définir les problèmes et trouver les solutions.

Élargir la conscience des déterminants de l'action

Le pouvoir d'agir ne se limite pas au simple fait d'être actif. L'action est un outil d'acquisition de pouvoir qui ne conserve sa pertinence que dans la mesure où elle s'inscrit dans une logique d'influence personnelle ou collective sur l'environnement. L'acteur doit avoir une cible signifiante. Il s'inscrit dans une démarche qui suppose une compréhension de l'interdépendance des conditions structurelles et individuelles du changement.

Le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités vise à développer des pratiques sociales plus efficaces. En adoptant cette approche, les praticiens de l'action sociale ne disposent d'aucune doctrine ou directive à laquelle se conformer. Ils sont dans une démarche de changement visant à éliminer simultanément les obstacles individuels et collectifs qui entravent le désir de la personne ou de la collectivité de s'affranchir de sa situation. Chaque situation est unique. Les conditions individuelles et structurelles du changement visé sont spécifiques de cette situation. Les accompagnants sociaux sont alors amenés à apprivoiser la complexité du

21. « De l'«habilitation» au «pouvoir d'agir» », art. cité ; « L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : aperçu de ses fondements et de son application », *Canadian Journal of Counselling*, 36/3, 2002, p. 180-193.

contexte de façon pragmatique, et à inventer des solutions ponctuelles pour des situations uniques. En donnant le rôle principal à la personne qu'il accompagne, «l'intervenant se retrouve devant la nécessité concrète de contribuer quotidiennement à élargir le monde des possibles tant en ce qui concerne les structures sociales que les parcours individuels²² », résume Y. Le Bossé. Les quatre caractéristiques communes présentées ici constituent un cadre d'analyse et d'intervention inspirant dans les modes d'action visant à changer les conditions de vie précaires des personnes accompagnées par les acteurs de solidarité. Cela peut concerner par exemple :

- *l'accompagnement des personnes* (personnes isolées, familles monoparentales, migrants...) pour améliorer l'accès aux droits, l'efficacité dans les démarches administratives... ;
- *l'accompagnement au changement social local* (démarche collective de solidarité) pour améliorer les conditions de vie dans nos territoires (à l'échelle d'un immeuble ou d'un quartier en zone urbaine, d'un village ou d'une communauté de communes en zone rurale : animation, mobilité, propreté, sécurité...);
- *la mobilisation citoyenne* : démarche impliquant plusieurs personnes qui veulent lutter contre les causes de la pauvreté. À partir de leur expérience personnelle, elles repèrent des injustices, des problèmes vécus ou dont elles sont témoins (préoccupations liées à la mobilité, à l'accès à l'administration, aux

sans-papiers, aux ressources matérielles, aux mineurs isolés, à la santé...). Elles prennent le temps d'élaborer des constats communs et des propositions. Elles interpellent le grand public, les institutions ou les pouvoirs publics

**La souffrance n'est pas
uniquement définie par
la douleur physique, ni
même par la douleur
mentale, mais par
la diminution, voire
la destruction de la
capacité d'agir, du
pouvoir-faire, ressenties
comme une atteinte à
l'intégrité de soi.**

Paul Ricœur

afin de faire changer les choses. La démarche peut concerner le niveau local, départemental, national, voire international.

Le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités offre potentiellement une double opportunité de changement dans la société : « *Sur le plan strictement individuel, [il] œuvre à l'affran-*

chissement des obstacles personnels au renouvellement de la capacité à agir dans le monde. Sur le plan collectif, [il] permet d'agir concrètement et durablement sur le mode d'organisation et de distribution des ressources, et donc à l'avènement d'une société plus juste²³ », conclut Y. Le Bossé dans son article publié en 2002. En inscrivant le pouvoir d'agir des personnes en situation de précarité dans leur stratégie d'accompagnement, les acteurs de solidarité s'approprient ainsi le dessein optimiste de l'expert du développement du pouvoir d'agir. ■

22. Yann Le Bossé, « L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible ? », Journées nationales d'étude en service social, Montpellier, 6-8 novembre 2008, p. 8.

23. *Ibid.* p. 180-193.

Chapitre 4

Construire un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel

Construire ensemble un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel, c'est le sens de l'engagement des acteurs de solidarité, et c'est la mission que se donnent de nombreuses associations, fondations ou organisations humanitaires de par le monde. Ici et là-bas, chacune avec ses valeurs et dans son domaine d'intervention s'attache à déployer avec persévérance et bienveillance un souffle d'humanité là où la solidarité, la justice sociale et la fraternité sont négligées, malmenées, piétinées, humiliées, bafouées. Et chaque acteur de solidarité dans son engagement s'interroge : comment, là où je vis, où je travaille, où je m'engage, où je crée du lien, puis-je contribuer individuellement et collectivement à la construction d'un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel ?

Le présent chapitre suggère quelques orientations pour inspirer et nourrir l'engagement de la foule d'anonymes qui agissent inlassablement en faveur de l'avènement d'un monde +++ (plus solidaire, plus juste et

plus fraternel). Parmi les enjeux du monde contemporain quelles orientations peut-on privilégier ?

Un monde +++ : enjeux, orientations

En réfléchissant aux enjeux du monde contemporain, il me revient en mémoire une litote teintée d'impuissance et d'amertume, exprimée par un jeune étudiant engagé auprès des sans-abri dès le début de la crise sanitaire du Covid-19. « *Le monde dans lequel on vit n'est pas sympathique* », avouait-il d'une voix tout hésitante, un brin pathétique, dévoilant à contrecœur une profonde déception et un idéal contrarié. Un aveu bien en deçà de son ressenti intérieur. Exposée aux conditions de survie des personnes privées de logement dans un contexte de crise majeure, son espérance d'un monde solidaire, juste et fraternel, a vacillé en quelques semaines. Une confusion s'est invitée dans sa démarche de relecture des événements qu'il a vécus, au point de douter

de la capacité de notre société à progresser en humanité. Alors, le monde contemporain progresse-t-il ou régresse-t-il dans sa capacité à promouvoir l'épanouissement humain ?

Dans un livre récent²⁴, Steven Pinker, professeur de psychologie (université Harvard, USA), se livre à une analyse approfondie des progrès humains accomplis au cours des derniers siècles, en s'appuyant sur de nombreuses études statistiques sociales ou économiques comparées au niveau mondial. Des progrès touchant des domaines fondamentaux de la vie humaine : la santé, l'alimentation et la malnutrition, l'éducation et la scolarisation, la prospérité économique, la sécurité, la paix, la démocratie, l'égalité des droits, la préservation de l'environnement, le sentiment de bien-être. Dans chacun de ces domaines, à partir de multiples indicateurs quantitatifs mesurés sur le très long terme, l'auteur s'attache à montrer objectivement que la quasi-totalité des indicateurs ont progressé, et que la condition humaine a été effectivement améliorée sur l'ensemble de la planète, notamment au cours du siècle dernier. « *Le monde a fait des progrès spectaculaires dans chaque domaine mesurable du bien-être humain, sans exception*²⁵ », écrit-il. Et Pinker attribue ces progrès au bon usage de la raison et de la science dans un but humaniste.

Depuis sa publication, le livre de Pinker suscite beaucoup d'enthousiasme. Mais il est aussi l'objet de débats approfondis sur les thèses avancées et la validité des données utilisées, et donc sur la robustesse scientifique des corrélations observées par l'auteur et des interprétations qu'il en tire. Le débat scientifique est normal et souhaitable. Pour ma part, je n'ai pas la compétence pour porter un jugement scientifique éclairé sur cet ouvrage. À l'évidence, les arguments de Pinker et ses appréciations du passé doivent être examinés avec discernement. Cependant l'examen critique des thèses et des données du livre ne saurait remettre en question son argumenta-

tion principale : de fait, la condition humaine s'est considérablement améliorée au cours des derniers siècles. Il faut s'en réjouir. Et on peut raisonnablement reconnaître que la raison, la science et l'humanisme sont à l'origine de ces progrès. Mais peut-on se contenter de statistiques froides aussi encourageantes soient-elles ? Peut-on se satisfaire d'une lecture globale de l'évolution de la condition humaine sur le long terme et en déduire que les progrès humains sont inéluctables, que l'épanouissement humain est désormais en bonne voie sur l'ensemble de la planète ?

Le monde ne cesse de se transformer, capable d'engendrer des joies et des souffrances, des espérances et des doutes, des réussites et des échecs, des merveilles et des horreurs, des progrès et des reculs, le meilleur et le pire. La réalité quotidienne de l'humanité exige de la clairvoyance, car des forces contraires agissantes s'opposent continûment à l'épanouissement humain : la fiction libérale, les dérives de la mondialisation, les individualismes impitoyables, la cupidité décomplexée, la perversion des valeurs démocratiques, les populismes étriqués, l'esclavage moderne, les obscurantismes, la violence fondamentaliste, l'anesthésie des consciences, les formes de pouvoir liées au développement scientifique et technologique... Et ces forces contraires entravent insidieusement la promotion de la solidarité, de la justice sociale et de la fraternité. Les faces sombres du monde contemporain nous rappellent que les progrès humains et l'avènement d'un monde +++ ne sont pas inéluctables, que des régressions importantes peuvent advenir dans différents domaines si la clairvoyance et la vigilance de la communauté humaine venaient à décliner. Chaque être humain se voit confier par le Créateur un cocktail personnalisé de talents

24. Steven Pinker, *Le Triomphe des Lumières*, Paris, Les Arènes, 2018.

25. *Ibid.*, p. 69.

qu'il peut mettre au service d'une humanité durable. Aussi le monde est-il gratifié d'une grande diversité de talents permettant de magnifier le beau et d'avancer dans l'harmonie, de prendre soin de toute la Création. Riche de cette diversité, l'humanité a tout pour réussir. Certes, l'homme n'atteint pas la perfection malgré ses humbles efforts et la lumière de son intelligence. Fondamentalement, il est fait pour le meilleur, mais il peut le pire. Pourquoi l'homme talentueux met-il autant d'énergie à dédier ses talents et son intelligence au profit des forces contraires ? Pourquoi dévoie-t-il les dons que le Créateur lui a donnés pour servir le laid, la dysharmonie, le pire ? Parmi les dons du Créateur, il y a la liberté, la liberté de choisir, de devenir soi-même, de produire le bien ou le mal, le beau ou le laid, le meilleur ou le pire. Le don du libre arbitre a ses risques, mais il est stimulant. Il rend l'homme responsable de ses choix et de ses actions. Il le met à l'épreuve et lui donne l'opportunité d'utiliser ses talents comme il l'entend, comme le détermine son intelligence, pour grandir ou régresser, pour avancer dans la lumière de l'espérance ou se perdre dans l'obscurité des forces contraires. Le don du libre arbitre est salutaire, car il dynamise le courage, l'engagement, l'envie de relever les défis, le dépassement, l'altruisme, le don de compassion... il est une composante de l'opposition déterminée aux forces contraires.

Depuis le début de son ministère pétrinien (le 19 mars 2013), à partir de sa longue expérience évangélique, le pape François dénonce inlassablement les forces contraires qui gangrènent le monde actuel. Il décrit tout ce qui s'oppose à la solidarité et à la fraternité humaine, et invite tous les « *hommes de bonne volonté* » à redéfinir fondamentalement la notion de progrès et à s'impliquer dans la lutte pour la justice. À maintes reprises, s'adressant à l'humanité entière, il appelle à promouvoir la rencontre et le dialogue, à façonner un monde ouvert avec un cœur ouvert, à s'engager pour

la fraternité humaine, à respecter les droits fondamentaux élémentaires, à construire l'amitié sociale, à devenir des experts de la solidarité. Il est l'un des très rares leaders internationaux capables de réfléchir sur l'état du monde et d'en donner une vision juste, lucide, pragmatique, sincère, honnête, objective. Ces dernières années, il n'a cessé de décrire les enjeux systémiques du monde contemporain et de proposer des orientations au bénéfice de l'épanouissement humain, de la solidarité, de la justice sociale et de la fraternité.

Les interventions et les publications du pape François sont à la fois un ressourcement et un souffle d'espérance pour tous les acteurs de solidarité. Pour étayer ce propos, trois documents retiennent mon attention :

- *Evangelii Gaudium* (EG, « La joie de l'Évangile »), première exhortation apostolique publiée le 26 novembre 2013 sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, où le pape exhorte à opter pour les pauvres, les plus fragiles et les exclus (chap. 4) ;

- *Laudato si'* (LS, « Loué sois-tu »), deuxième encyclique publiée le 24 mai 2015 « sur la sauvegarde de la maison commune », consacrée aux questions environnementales et sociales, où le pape développe le concept novateur d'écologie intégrale, prolonge sa réflexion sur l'exclusion sociale et la solidarité, et propose une écologie de l'espérance ;

- *Fratelli Tutti* (FT, « Tous frères »), troisième encyclique publiée le 4 octobre 2020 sur la fraternité humaine et l'amitié sociale, où le pape propose de « *fixer l'attention sur certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle* » (FT 9), dont les atteintes à la dignité humaine et aux droits fondamentaux des personnes.

À la lumière de ces documents, je propose de retenir trois enjeux indissociables auxquels le monde contemporain doit faire face. Indispensables à la construction d'un monde +++, ces enjeux constituent des orientations permettant d'enraciner l'engagement des acteurs

de solidarité :

- lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale ;
- respecter la dignité de la personne humaine ;
- devenir acteur de l'écologie intégrale.

Lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale

Dans le chapitre 4 d'*Evangelii Gaudium*, le pape François écrit : « *Je me concentrerai sur deux grandes questions qui me semblent fondamentales en ce moment de l'histoire. Je les développerai avec une certaine ampleur parce que je considère qu'elles détermineront l'avenir de l'humanité. Il s'agit, en premier lieu, de l'intégration sociale des pauvres et, en outre, de la paix et du dialogue social* » (EG 185).

L'intention et les orientations sont claires. Faisant le lien entre l'Évangile et la « *promotion intégrale de chaque être humain* », dans ce quatrième chapitre, le pape consacre plusieurs articles à l'intégration sociale des pauvres et des exclus, « *des plus abandonnés de la société* ». Il invite chacun à « *écouter le cri du pauvre et à le secourir* » (EG 187). Écouter le cri des pauvres « *implique autant la coopération pour résoudre les causes structurelles de la pauvreté et promouvoir le développement intégral des pauvres, que les gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons* » (EG 188). Écouter non seulement le cri des pauvres qui nous entourent, mais aussi « *le cri de peuples entiers, des peuples les plus pauvres de la terre* » (EG 190). Dans ce chapitre, il appelle à prendre soin de toutes formes de pauvreté et de fragilité, « *les sans-abri, les toxico-dépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées, etc.* ». Sans oublier les migrants pour lesquels le pape « *exhorte les pays à une généreuse ouverture* » (EG 210).

La pauvreté renvoie à une réalité multiple qui relève d'un état global dont les composantes sont plus complexes que l'insuffisance de reve-

nus. Un phénomène mal connu est mal combattu : à l'aune de cet aphorisme, il convient d'examiner la complexité de la pauvreté et de l'exclusion sociale pour mieux les combattre.

La pauvreté financière

Depuis plusieurs décennies, les organisations internationales utilisent des indicateurs pour mesurer le taux d'extrême pauvreté et suivre son évolution à l'échelle mondiale. Ainsi, la Banque mondiale, dont l'objectif est d'éradiquer l'extrême pauvreté, définit un seuil international de ressource monétaire en dessous duquel on parle de pauvreté absolue. Il est fixé à 1,90 dollar par personne et par jour depuis 2014. En prenant en compte ce seuil, on observe que le taux mondial d'extrême pauvreté (exprimé en pourcentages de la population) a diminué, passant de 42,7 à 9,2% entre 1981 et 2017. En 2020, 783 millions de personnes vivaient en dessous du seuil de pauvreté international, concentrées principalement en Asie du Sud et surtout en Afrique subsaharienne. La diminution de la pauvreté à l'échelle mondiale semble donc s'inscrire dans une tendance encourageante et vertueuse. Cependant, au cours des dernières années, on note un ralentissement préoccupant de cette diminution, en raison des conflits armés, des dérèglements climatiques et, depuis 2020, des conséquences économiques de la pandémie de Covid-19.

La pauvreté financière ne concerne pas seulement les pays émergents ou en voie de développement, elle touche également les pays développés dont une partie de la population peine à satisfaire ses besoins élémentaires au quotidien : se nourrir, se loger, se soigner, notamment. Dans les pays riches, le seuil de pauvreté absolue est estimé en fonction du niveau de vie de la population, on parle de seuil de pauvreté monétaire relative. En France, selon une étude de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), en 2018, le taux de pauvreté avois-

nait 14,7 % de la population, soit 9,3 millions de personnes. Et cette situation risque malheureusement de s'aggraver avec les conséquences de la crise sanitaire de Covid-19 : « *La France franchira la barre des 10 millions de pauvres en 2020* », s'alarmait Véronique Fayet lors de la publication en novembre 2020 du Rapport annuel du Secours Catholique sur l'« état de la pauvreté en France », un rapport publié dans un contexte de vulnérabilité et d'incertitude exacerbé par la crise pandémique : risque sanitaire, perte de revenus, isolement, distanciation, crainte du chômage, peur du lendemain... à l'instar de nombreux témoignages rapportés dans le document : « *Avant, je n'avais pas si peur de l'avenir* » ; « *C'est la première fois que j'ai besoin d'aide pour acheter à manger* » ; « *J'ai des difficultés pour nourrir les enfants* »...

Le développement des inégalités

Alors que le monde a fait des progrès importants dans la lutte contre la pauvreté au cours des dernières décennies, dans le même temps les inégalités de revenus ont augmenté considérablement. Selon le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud), depuis 1990, « *la part du revenu mondial perçue par la moitié la plus pauvre de l'humanité n'a guère évolué, tandis que la production économique mondiale a plus que triplé* ». Même s'ils ne fournissent que des ordres de grandeur, les indicateurs d'inégalités mondiales de revenus témoignent d'une concentration croissante des richesses aux mains d'une infime minorité de la population. « *Plus des deux tiers de la population mondiale font face à des inégalités croissantes de revenu et de richesse* », estime le Pnud.

Les inégalités sont souvent mesurées et analysées sous l'angle économique, monétaire ou patrimonial. Or, les effets des inégalités touchent les populations concernées bien au-delà de leur pouvoir d'achat. Le phénomène relève en effet d'une problématique multidimensionnelle, il est

synonyme d'exclusion matérielle (alimentation, logement, soins de santé...) et d'exclusion sociale (emploi, éducation et scolarisation, sécurité, accès aux nouvelles technologies, intégration dans la société...). L'accroissement des inégalités nuit au progrès économique, entrave le développement humain, altère le rapport social (entre individus, entre les institutions et les individus), favorise les tensions sociales, alimente la violence et les conflits, diminue la capacité des individus et des communautés à atténuer les changements climatiques, et compromet fortement les perspectives de développement durable.

L'état de pauvreté dans les pays développés

Dépendre de l'assistance sociale, recevoir sans pouvoir donner, se battre au quotidien pour survivre et accéder aux droits, subir le mépris et la stigmatisation, combattre le sentiment de culpabilité, supporter le sentiment d'une vie sans intérêt, perdre l'estime de soi... tel est le ressenti des personnes en situation de pauvreté (travailleurs précaires, chômeurs, personnes sans abri, personnes âgées isolées et matériellement fragiles, familles démunies, réfugiés...). Leur parcours commence souvent par une précarité d'existence survenue après la perte d'une ou de plusieurs des sécurités (perte ou insuffisance de revenus, notamment) permettant d'assumer leurs obligations familiales et sociales, et de satisfaire leurs besoins élémentaires. Et cette précarité subie évolue vers une situation de pauvreté ou d'extrême pauvreté lorsque l'insécurité affecte durablement plusieurs domaines de l'existence, compromettant ainsi les chances des personnes d'exercer leurs responsabilités et de reconquérir leurs droits par elles-mêmes dans un avenir prévisible. L'état de pauvreté se traduit alors par une déconstruction progressive de l'échange social et relègue les personnes concernées au « sous-sol » de la société, dans l'obscurité de la vie publique, sans

travail, sans logement décent, sans moyen de reconnaissance sociale... Plus que l'indigence, la privation de capacités à développer des réalisations et l'assujettissement à l'obscurité de la vie publique constituent les cauchemars de la pauvreté.

L'état de pauvreté est le résultat de plusieurs facteurs qui se conjuguent et enferment les personnes dans une spirale dont elles ne peuvent sortir sans un accompagnement bienveillant et structurant, sans un environnement social et humain qui les aide à mobiliser leurs capacités réelles pour faire face aux difficultés, pour s'extraire du statut d'assisté et proposer des solutions concrètes pour s'en sortir. Et cela suppose que cet environnement dépasse la stricte rationalité économique de l'individu, qu'il considère la pauvreté au-delà des seuls aspects monétaires et s'attache à mobiliser le pouvoir d'agir des personnes. Les accompagnateurs de terrain (acteurs sociaux, associations et fondations caritatives, organisations humanitaires) ont une expérience et une connaissance pragmatique de cette réalité. Ils vont à la rencontre des personnes pauvres et sont à leur écoute dans leur lutte quotidienne pour survivre. Ils peuvent attester de leurs capacités réelles à faire face aux difficultés, à identifier leurs propres problèmes, à s'appuyer sur des personnes de confiance pour trouver et proposer des solutions. Ils peuvent témoigner de la richesse de l'expérience de vie des personnes qu'ils accompagnent, de leurs savoirs existentiels et de leurs expertises particulières utiles pour la société, des savoirs et des expertises nécessaires pour sortir des logiques d'assistance-dépendance et orienter les politiques d'accompagnement vers des solutions socialement inclusives.

Pauvreté rime avec solidarité

La globalisation de l'économie associée à l'impératif de compétitivité façonne depuis plusieurs décennies le monde, dominé par une économie de marché et des intérêts financiers

au profit d'une infime minorité qui concentre le pouvoir et les richesses créées. Cette domination impudente creuse implacablement les inégalités et freine inexorablement l'éradication de la pauvreté ici et là-bas. Une domination déshumanisante qui, au Nord comme au Sud, exclut une part importante de la population jugée incompatible avec les exigences de rentabilité à court terme de l'économie globale. Une domination sans scrupule qui délègue à la collectivité (pouvoirs publics, associations caritatives, organisations humanitaires...) la gestion des conséquences sociales des impératifs économiques et financiers. Une domination sans perspectives heureuses pour l'humanité, qui privilégie radicalement le développement économique au détriment du développement social, de l'épanouissement humain et de l'équilibre écologique. Enfin, une domination délétère dont les principales victimes sont les personnes pauvres, précaires, fragiles et vulnérables, privées d'un réel pouvoir d'agir, écartées de la production des richesses, condamnées à la marginalisation sociale, à l'anéantissement de leurs talents, à une existence passive, à une relation d'assistance pour survivre. L'humain au service de l'économie et du marché, c'est l'assurance du développement de la pauvreté et de l'exclusion sociale. C'est le monde à l'envers ! Que faire pour remettre le monde à l'endroit ? Comment inverser la tendance, et mettre l'économie et la finance au service de l'humain ? « *La misère est l'œuvre des hommes, seuls les hommes peuvent la détruire* », professait le père Joseph Wresinski (1917-1988), fondateur d'ATD Quart Monde. Les hommes ont laissé se développer une culture matérialiste fondée sur l'individualisme, la compétition et la réussite sociale, creusant ainsi le fossé entre les bénéficiaires de la globalisation et ceux qui sombrent dans la pauvreté et la marginalisation sociale. Après plusieurs décennies d'une culture dominante sans âme qui divise et précarise, il revient aux

hommes de lui substituer progressivement une culture de la solidarité. Il nous incombe à tous, là où nous vivons, où nous travaillons, où nous nous engageons, où nous créons du lien, individuellement et collectivement, de promouvoir la solidarité et de contribuer patiemment à :

- *déconstruire les préjugés, et promouvoir une image positive des personnes pauvres*, à contre-courant des clichés simplistes et malveillants enracinés dans un terreau d'ignorance. En évoquant la pauvreté, on aborde un sujet facilement manipulable. Aussi les préjugés à l'endroit des pauvres ne manquent-ils pas. En tête de gondole, on entend : « *Les pauvres sont des assistés et des fraudeurs* » ; « *Les pauvres sont des profiteurs de l'aide sociale* » ; « *Les pauvres sont passifs et incapables de s'intégrer dans la société.* » D'où vient chez l'être humain cette fâcheuse passion pour les préjugés négatifs, le mépris et la condescendance ? Pourquoi cette tendance naturelle à stigmatiser à l'envi, sans réel fondement, une communauté ou un groupe de personnes ? Dans le domaine de la pauvreté comme dans tant d'autres, il y a certes des tricheurs qui profitent de l'aide sociale mais, au vu des données statistiques officielles, ils sont très minoritaires. Alors, pourquoi assimiler le comportement de l'ensemble des personnes pauvres à celui d'une infime minorité de tricheurs ? Face aux préjugés, il appartient aux acteurs de solidarité (personnes engagées, associations, fondations, entreprises...) d'aider à prendre conscience de la complexité des situations vécues par les personnes et les familles en situation de précarité. À partir de témoignages concrets partagés sur le terrain, il nous incombe d'opposer une réalité quotidienne qui témoigne de la volonté des personnes démunies de s'en sortir, de faire valoir leurs compétences, et d'agir dans la société ;

- *lutter contre l'exclusion et favoriser la reconnaissance sociale des personnes pauvres* : la solidarité n'est pas une question de charité et d'assistance des pouvoirs

publics, mais de pensée holistique de la construction de la société. Face à une culture dominante qui entrave la réalisation de soi des personnes vulnérables et précaires, les acteurs de solidarité opposent une société fondée sur des relations de reconnaissance mutuelle entre tous ses membres. Ils s'attachent ainsi à construire un corps social solidaire en créant du lien, en luttant pour le respect des droits, en développant des projets collectifs qui redonnent aux personnes précarisées une place dans la société et restaurent leur estime de soi. « *Chaque personne est une chance pour l'humanité* », plaide Joseph Wresinski ;

- *interpeller les décideurs* : il est indispensable de mobiliser des relais politiques pour qu'advienne une culture de la solidarité dans la société. Cela fait appel à une démarche de mobilisation citoyenne qui implique des collectifs engagés dans la lutte contre les inégalités et les causes de la pauvreté. À partir de l'expérience des personnes vulnérables et fragiles, ces collectifs repèrent des injustices et des problèmes vécus dont ils sont témoins. Ils élaborent des constats et des propositions, et ils interpellent les institutions ou les pouvoirs publics pour faire progresser la solidarité et l'harmonie dans la société.

Respecter la dignité de la personne humaine

« *Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement... Lorsque ce principe élémentaire n'est pas préservé, il n'y a d'avenir ni pour la fraternité ni pour la survie de l'humanité* », alerte le pape François (FT107). Ce qui fait souffrir les personnes pauvres, ce n'est pas l'insuffisance de revenus, ni même le recours à l'assistance publique, mais c'est le sentiment d'être privées des capacités fondamentales permettant de s'accomplir, de construire et de réaliser un projet de vie, de réunir les conditions d'une vie digne et choisie.

Les problématiques de la pauvreté et d'accès aux droits fondamentaux ont été analysées et approfondies par Amartya Sen, économiste, philosophe et humaniste renommé, prix Nobel d'économie 1998 pour sa théorie de la justice sociale. Originaire du Bengale (Inde), pays attaché à conjuguer des objectifs de justice sociale avec une croissance économique, depuis les années 1980, A. Sen promeut un courant de pensée porteur d'un processus de développement alternatif au libéralisme économique dominant, mais étrié. Ce courant de pensée est développé dans un ouvrage intitulé *Development as Freedom*²⁶ publié en 1999. Les fondements de la pensée de A. Sen se résument en un seul mot : « *capabilité* », néologisme qui traduit la possibilité pour chacun d'accéder aux biens, aux services, aux activités qu'il juge nécessaires et essentiels pour avoir une existence digne compatible avec ses souhaits et pouvoir participer à la société. Pour l'auteur, la pauvreté et les inégalités sociales ne résultent pas spécifiquement des ressources monétaires des personnes mais de leurs capacités à convertir ces ressources en « *capabilités* » effectives et potentielles, c'est-à-dire en libertés réelles d'action. Les « *capabilités* » sont donc les enjeux de la justice sociale et de l'épanouissement humain, et la problématique de la pauvreté doit être pensée en termes de capacités à être, à agir et à devenir.

Depuis près de quatre décennies, A. Sen plaide pour intégrer dans la mesure du développement non seulement la croissance des ressources monétaires, mais aussi la valeur ajoutée humaine qui traduit les progrès relatifs à l'accès aux droits fondamentaux des personnes (accès à la santé, à l'éducation, à une alimentation digne, à la mobilité, à la sécurité, à la culture, aux loisirs et aux vacances, à la liberté d'entreprendre, à une spiritualité choisie...). L'influence de A. Sen en économie du développement s'est traduite par la création d'indices multicritères permettant de mesurer le développement des pays, le

plus connu étant l'indice de développement humain (IDH) établi par le Pnud en 1990. Cet indice combine trois « *capabilités* » considérées comme essentielles : la santé, l'éducation et les ressources monétaires. Dans le prolongement de l'IDH, le Pnud a introduit d'autres indices visant à mieux prendre en compte des inégalités ou exclusions fondamentales qui frappent une partie de la population : par exemple l'indicateur de participation des femmes (IPF) ou l'indice de pauvreté humaine (IPH). Tous les indices publiés par le Pnud présentent des atouts et des insuffisances. Mais quelles que soient leurs limites, depuis trois décennies, ils créent une émulation pour améliorer le développement humain dans les pays, pour réduire les inégalités sous diverses formes notamment. Ils contribuent à éclairer la stratégie des décideurs politiques en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et à encourager les différentes composantes de la société civile à s'investir dans cette stratégie. Le rôle des entités non gouvernementales (associations, fondations, entreprises...) est en effet indispensable pour promouvoir le développement humain et entraver l'action des forces contraires qui s'opposent à l'avènement d'une société plus solidaire et plus juste dans chaque pays.

Devenir acteur de l'écologie intégrale

Qui peut nier la réalité de la crise écologique et ses conséquences sur l'espèce humaine, et qui en la matière peut contester sérieusement les analyses de l'écologie scientifique élaborées depuis plus d'un demi-siècle ? À l'évidence, le monde est confronté à une dérive écologique inédite qui menace l'avenir de l'humanité. Et l'homme est le seul responsable de cette situation, le seul

26. Édité en français sous le titre *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, Paris, Odile Jacob, 2000.

responsable des dysharmonies croissantes du comportement humain envers la nature, envers les vivants non humains et les non-vivants, envers la biosphère (ensemble des écosystèmes de la planète) ; le seul responsable de fonder son présent et son avenir sur un modèle de développement incapable de gérer durablement notre « maison commune » : « *Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles* », souligne le pape François (LS53). Un modèle de développement et une culture de la croissance façonnés par une vision technocratique quasi souveraine de la vie, dont le Saint-Père dénonce « *le pouvoir de globalisation et de massification* » : « *Aujourd'hui le paradigme technocratique est devenu tellement dominant qu'il est très difficile de faire abstraction de ses ressources, et il est encore plus difficile de les utiliser sans être dominé par leur logique* » (LS 108). Et le pape propose alors une « *contre-culture* » qui, sans écarter le potentiel de la technique pour le bien de l'homme et de son environnement, la nourrit d'une réflexion morale approfondie afin qu'elle soit effectivement au service d'un autre modèle de développement : « *Il est possible d'élargir de nouveau le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral* » (LS 112). L'écologie intégrale promue par le pape nous invite ainsi à devenir acteurs d'une culture de la sagesse au service de l'homme et de son environnement.

Largement saluée dans le monde entier, tant dans les milieux chrétiens que non chrétiens, l'encyclique *Laudato si'* est une réflexion fondatrice, concrète et spirituelle sur l'état de notre planète, et un appel pressant à une conversion écologique intégrale pour la sauver. Au fil des chapitres, elle nous entraîne sur le chemin de l'évidence et d'une écologie de l'espérance. Le texte est précis, rigoureux

et profond, remarquable de maîtrise dans l'analyse de la crise écologique, inspirant dans l'appel à convertir notre regard sur le monde, stimulant et exigeant dans une démarche authentique de solidarité envers tous les êtres de notre maison commune. Je reconnais que la découverte de ce texte fut pour moi à la fois un exercice pratique d'humilité tant je suis loin de l'exemplarité sur la voie de l'écologie intégrale, et un moteur spirituel nourri par un regard d'espérance sur l'ensemble de la Création. Sans prétendre maîtriser toutes les idées-forces de l'encyclique, je soulignerai quatre points de repère qu'elle m'a inspirés pour se préparer à devenir acteur de l'écologie intégrale.

Accueillir avec confiance et sagesse les résultats de la recherche scientifique

- Accueillir les données sur la réalité de la crise écologique, l'effondrement de la biodiversité, l'accélération de la dérive climatique, les contraintes d'accès aux ressources vitales (l'air, l'eau, la sécurité alimentaire...) en raison de la pollution, de mouvements spéculatifs ou de la biopiraterie, l'empreinte croissante des déchets, la déforestation, etc.

- Refuser la tentation du déni, conscient ou inconscient, actif ou passif. Combattre la globalisation du déni ou de l'indifférence à l'endroit de la crise écologique, le déni actif des puissants de même que le déni passif ou le manque d'intérêt de la majorité indifférente. Qu'il relève de l'indifférence, de l'égoïsme, d'une idéologie à la dérive ou d'une doctrine déboussolée, le déni de la crise écologique est le signe d'un « *anthropocentrisme dévié* » qui se développe aux dépens de tous ceux qui souffrent de la dégradation de l'environnement. Il entrave le développement d'une prise de conscience collective, sur le plan local comme supranational, en faveur de la sauvegarde de notre maison commune. « *Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif* » (LS 122).

Reconnaître avec humilité et sincérité les causes humaines de la crise écologique

- Reconnaître que l'utilisation démesurée et incontrôlée des ressources naturelles, organisée par une part importante de l'humanité aux dépens des plus fragiles et de la nature, est contraire à notre mission de « gardiens » de la Création.

- Reconnaître que le rapport humain envers les plus fragiles et la nature est inéquitable, que l'homme, à la recherche de modernité et de progrès, sans fin se comporte de plus en plus en propriétaire des richesses de la Création.

- Reconnaître que le pouvoir technologique et économique renforce l'individualisme et l'inclination de l'être humain à assouvir ses désirs de possession et de domination qui se manifestent par l'asservissement de la nature, par le développement de la pauvreté, de l'exclusion sociale et des inégalités dans le monde.

- Reconnaître que l'exploitation du progrès scientifique et technique coupée d'une réflexion éthique autorise l'homme à asservir la nature et à exploiter ses richesses « jusqu'aux limites et même au-delà des limites ».

- Reconnaître que la rapidité d'exploitation des avancées technologiques est de plus en plus décalée par rapport aux rythmes de renouvellement de la nature.

Nous sommes tous de passage sur cette planète, non des passagers libres d'exploiter ses ressources sans retenue, mais des invités dépositaires de ses richesses, animés par le devoir de considérer celles-ci avec humilité, de les utiliser avec bienveillance et sobriété, de les mettre en intelligence avec nos besoins. Le moment est venu de redonner du sens au progrès scientifique et technologique, de réconcilier l'homme et la nature, de remettre les valeurs dans le bon ordre pour grandir en humanité, bref, de revenir à l'essence de l'humain et à un comportement profondément respectueux de la Création. « La difficulté de prendre au sérieux ce défi

[le défi de l'écologie intégrale] est en rapport avec une détérioration éthique et culturelle, qui accompagne la détérioration écologique » (LS 162).

Découvrir les caractéristiques de l'écologie intégrale

« Écologie intégrale », deux mots lourds de sens, qui interpellent et interrogent, qui dynamisent les débats sur l'écologie, impriment un souffle nouveau pour relever le défi écologique, donnent du sens à l'engagement de chacun pour la sauvegarde de la maison commune. L'encyclique *Laudato si'* définit ainsi l'écologie : « *L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent. Cela demande de s'asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation* » (LS 138). L'écologie intégrale est une approche multidimensionnelle de l'écologie, qui intègre tous les aspects de la vie humaine en interaction avec la nature et son environnement. Elle se nourrit de la théologie de la Création, elle est fondée sur quatre relations fondamentales qui structurent la personne humaine : avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la Création. De l'acuité d'attention portée à chacune de ces relations dépend la marche harmonieuse du monde. En effet le déséquilibre de celles-ci se traduit inéluctablement par des troubles ou des crises, dont la crise écologique. L'écologie intégrale développée dans l'encyclique *Laudato si'* concerne toute la vie, et toutes les relations entre les hommes et les dons de la Création. Elle porte des convictions fortes et nouvelles dont je retiens, entre autres :

- tout est lié au sein de la maison commune, dans laquelle tous les humains et les non-humains vivent ensemble au sein de multiples réseaux d'interdépendance : « Tout est lié, et

la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres» (LS 70) ;

- *une seule et unique crise, la crise de l'être humain, conséquence du « tout est lié » : « L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale» (LS 48) ;*

- *un appel à la solidarité, avec une option préférentielle pour les pauvres et les exclus, au rang desquels se trouve désormais la terre : « Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée » (LS 2) ; « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (LS 49) ; sans oublier la solidarité avec les générations futures : « Ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus. On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle » (LS 159) ;*

- *le respect de la dignité de la personne humaine dans ses différentes dimensions : le respect de la vie humaine, la famille, le domaine social, la santé, le travail, la qualité de vie, la culture, le spirituel ; « La destruction de l'environnement humain est très grave, parce que non seulement Dieu a confié le monde à l'être humain, mais encore la vie de celui-ci est un don qui doit être protégé de diverses formes de dégradation » (LS 5) ;*

- *l'acceptation des limites d'un monde fini : l'écologie intégrale pointe d'une part le décalage insoutenable entre les rythmes de la société de production-consommation qui s'accélèrent et le temps long nécessaire à la régénération des écosystèmes, et d'autre*

part le « mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète » (LS 106) ; la non-acceptation des limites entrave à la fois le développement humain et le respect des ressources de la planète ;

- *un renouveau politique authentiquement volontariste sur le plan international, à contre-courant des faux-semblants, ou des postures attentistes voilées, ou encore des sommets mondiaux asservis aux intérêts nationaux étroits et individualistes. L'écologie intégrale plaide pour un renouveau politique au service du bien commun à long terme, et rejette les consensus mous résultant des seuls critères politiques et économiques – l'accord de Paris (COP 21, 2015), terni par de nombreux manquements et faiblesses, peut être considéré comme le fruit des consensus mous. L'écologie intégrale vise un engagement sincère, authentique et durable sur le plan mondial, qui favorise un progrès déterminant dans le domaine environnemental (« Pour affronter les problèmes de fond qui ne peuvent pas être résolus par les actions de pays isolés, un consensus mondial devient indispensable » [LS 164]), qui intègre les valeurs à la notion de progrès (« Les meilleurs mécanismes finissent par succomber quand manquent les grandes finalités, les valeurs, une compréhension humaniste et riche de sens qui donnent à chaque société une orientation noble et généreuse » [LS 181]), qui soit placé sous le contrôle effectif d'une autorité supranationale (« Des accords internationaux sont urgents, qui soient respectés pour intervenir de manière efficace » [LS 173]) ;*

- *la contribution essentielle des religions dans le dialogue sur l'environnement : celles-ci portent des valeurs et des principes éthiques nécessaires au développement authentique de l'homme et de la société, et à l'avènement d'un vrai progrès : « La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la*

défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité» (LS 201).

Entrer dans une démarche de conversion

Partant de la reconnaissance des causes humaines de la crise systémique qui secoue le monde moderne, l'écologie intégrale invite à entreprendre un travail de conversion en vue de la réconciliation entre l'homme et la Création : changer notre regard sur le monde, sur les êtres humains et non humains de même que sur les biens naturels, nourrir un regard d'espérance à contre-courant d'une vision catastrophiste de l'humanité, choisir la sobriété dans nos modes de vie (« *La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice* » [LS 223]), quitter l'individualisme pour construire un monde plus solidaire et plus fraternel (« *Nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain* » [LS 119]), se rendre disponibles à d'autres possibles sur les plans sociaux, économiques et politiques, transmettre le sens de la vision et des actions qui s'inspirent de l'écologie intégrale.

Devenir acteur de l'écologie intégrale relève d'une dynamique de conversion non seulement personnelle mais aussi collective, qui s'inscrit dans le temps long et se nourrit d'une réflexion éthique et spirituelle. Cette dynamique prend la forme d'engagements pour la construction d'un mode de vie nouveau et sobre, en rupture avec les désirs de domination et de possession

sans limites. Elle invite l'humanité à construire un monde nouveau, libéré des impératifs de la mondialisation compétitive et inégalitaire, respectueux de la dignité de la personne humaine et des êtres naturels. Elle prépare à entrer dans une écologie de l'espérance, fondée sur la conviction que les hommes dotés de res-

sources intérieures sauront, ensemble, opérer une métamorphose heureuse et inventer une alliance nouvelle avec la Création, à l'unisson de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), prêtre jésuite et homme de science, qui avait pleinement conscience de l'interdépendance

de l'homme et de la nature. L'appel à la conversion, à la sobriété, à l'humilité, à la solidarité et à la fraternité doit nous amener à ne pas considérer les biens et les services rendus par la Création comme un dû, mais comme des dons à protéger, à respecter et à transmettre. « *Nous sommes des débiteurs* », rappelait toujours saint François d'Assise²⁷. ■

**Force est d'admettre
que notre pauvreté nous
oblige à tirer de nous-
mêmes des richesses que
nous ne soupçonnions
pas : de la créativité, du
courage, de la résistance
physique et psychique.**

Charles Wright

27. Pour découvrir et approfondir les convictions et les principes de l'écologie intégrale promue par le pape François, je recommande deux ouvrages : Fabien Revol (dir.), *Avec Laudato si', devenir acteurs de l'écologie intégrale*, Lyon, Peuple Libre, 2017 ; *Les Actes du forum Laudato si'*, Famille missionnaire de Notre-Dame, 13-14 février 2016.

Conclusion

Nourri de la diversité et de la richesse des engagements des acteurs de solidarité, comment ne pas conclure en pensant aux défis que la crise sanitaire de 2020 a adressés au monde contemporain, et à l'acuité des valeurs de solidarité et de fraternité pour inspirer le monde d'après ? Cette crise peut-elle être l'amorce d'un changement radical de notre modèle de société à long terme ? Cette question me renvoie à un rêve étonnant. Possiblement un rêve fondé sur l'espoir d'une retombée féconde de la crise inédite de 2020. Oui, j'ai rêvé d'un monde d'après-crise sanitaire en rupture avec le monde d'avant.

Au creuset de mon rêve, plusieurs collectifs européens émanant de la société civile se rassemblaient et revendiquaient paisiblement un changement profond de notre modèle de société. Dans cette mouvance s'ouvrait un sommet extraordinaire réunissant les chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne décidé à la surprise générale. Les médias du monde entier couvraient l'ouverture du sommet, présentant un tournant de portée historique dans le projet européen. En France, le sommet était présenté comme l'événement du siècle, porteur d'une espérance sereine pour les uns, suscitant le scepticisme pour d'autres.

Je voyais la présidente de la Commission européenne faire un discours d'ouverture volontariste, avec des phrases comme : « La crise sanitaire des derniers mois est une épreuve de vérité... Notre modèle de civilisation est à bout de souffle... Nous sommes à la croisée des chemins... Imaginons ensemble un nouveau paradigme socioéconomique et culturel... » À l'issue du sommet, en conférence de presse, le chef de l'État français commentait la principale décision du sommet. Il expliquait que les Vingt-Sept se donnaient une année pour penser l'Europe d'après-crise en se livrant à l'exercice de la « feuille blanche », afin de construire un projet qui serait ensuite examiné et débattu dans chaque pays de l'Union européenne :

- Monsieur le Président, pouvez-vous expliciter l'exercice de la feuille blanche ? demandait un journaliste.
- L'idée est de jeter les bases d'un nouveau projet de société sans *a priori*, sans prérequis, en partant de rien, répondait le Président.

- Dois-je comprendre, poursuivait le journaliste, que les Vingt-Sept ont décidé de remettre en cause les dérives et les dogmes qui régissent notre quotidien, la mondialisation débridée, l'orthodoxie financière, la course au profit immédiat, le consumérisme effréné, le court-termisme consenti, la détérioration de l'environnement, les postures de domination à l'égard des fragilités, l'indifférence collective vis-à-vis des perdants et des précaires, la réussite individuelle, l'accélération déboussolée, etc. ?
- Oui, c'est un projet disruptif, clamait le Président. Cette crise sanitaire est une chance, elle nous alerte sur les dérives profondes de notre modèle de société. Un changement radical de paradigme est nécessaire. Un pays comme la France ne peut pas refaire le monde tout seul, mais l'Europe le peut. En se projetant à très long terme, l'exercice de la feuille blanche vise à inventer un nouveau modèle de société au service de l'humain et de la planète. Les deux sont indissociables.
- Comment cela est-il possible, monsieur le Président ? questionnait une journaliste. L'Europe n'est pas seule sur la planète, nos sociétés sont tellement imbriquées à l'échelle mondiale.
- Un autre modèle est non seulement possible à l'échelle européenne, mais il est inévitable, martelait le Président. À nous de l'inventer ! Si on continue comme avant, nos sociétés s'effondreront lentement mais sûrement. Ce que les Vingt-Sept ont décidé aujourd'hui est inédit et salutaire pour l'humanité.

Puis, le Président marquait un temps de silence qui paraissait une éternité, et d'une voix posée et presque solennelle, il soufflait ce présage à son auditoire :

– Après ne sera plus comme avant.

La lueur du jour interrompit brutalement mon rêve. Je retrouvai soudainement la réalité. Je m'efforçai vainement de prolonger le cours de ce rêve surprenant, espérant qu'il tente sa chance dans le monde réel, espérant que nos responsables politiques s'appuient sur les prises de conscience et les attentes des populations, qu'ils remettent notre monde dans le sens d'une démarche « intégrale » qui assure la sauvegarde de notre « maison commune ». Mais le réveil s'imposa inexorablement.

Mon plus grand regret avec les rêves, c'est qu'ils cessent avec le réveil... Et mes interrogations subsistent. Nos gouvernants auront-ils le courage de saisir le *kairos* de la crise sanitaire pour donner une orientation nouvelle à notre modèle de société ? Sauront-ils partager leurs visions et leurs talents, pour remettre l'espérance dans un monde à bout de souffle ? Oseront-ils faire confiance au temps long, pour placer l'intérêt général, en l'occurrence celui de l'humanité, au-dessus des intérêts étroits des États ? Seront-ils capables collectivement de placer les valeurs de solidarité et de fraternité au premier rang des sources d'inspiration pour fonder le monde d'après ? Entendront-ils le cri des peuples qui aspirent à sarcler les

dérives d'un monde de production-consommation prédateur, insatiable et impénitent, au profit d'un épanouissement humain respectueux, sobre et durable ? Je pense notamment aux responsables européens, estimant que l'Union européenne est probablement la plus capable de porter un projet intégral et une conscience de l'humanité plus robustes et plus pertinents sur le très long terme. Et nous tous, pèlerins de passage sur une planète en souffrance, sommes-nous prêts à entrer dans une démarche de conversion pour sauvegarder notre maison commune ? Nos cris sont-ils suffisamment unanimes et audibles pour amener nos dirigeants à penser collectivement un autre modèle socioéconomique, et à décider dans l'intérêt de l'humanité tout entière ? Portés par l'espérance, sommes-nous assez courageux et déterminés, assez unis et engagés pour baisser le rideau sur un modèle de société dans l'impasse ? Nos convictions et nos différents engagements d'acteurs d'un monde profondément inégalitaire contribuent-ils à construire un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel ? La solidarité et la fraternité nous convoquent tous, quelles que soient notre place et notre mission dans la société, sur la rive d'une humanité durable.

Et si mon rêve était prémonitoire ?

**Mais le jour se lèvera.
Il ne faut pas perdre
l'espérance.**

Geneviève de Gaulle-Anthonioz

Remerciements

Ma gratitude sans limites va tout d'abord aux vingt-deux acteurs de solidarité dont les portraits sont présentés dans cet ouvrage. Leurs témoignages et leurs engagements m'ont ressourcé et inspiré. Chaque rencontre était une découverte, une joie, un temps de partage fécond, une source d'apaisement intérieur.

Ma gratitude va également vers Yves, chargé de communication au Secours Catholique du Rhône, qui sait si bien accompagner les initiatives et les projets avec compétence et bienveillance. Son soutien actif et ses conseils éclairés ont été déterminants pour faire de cet ouvrage ce qu'il est aujourd'hui.

Je remercie de tout cœur Georges, Pierre et Emmanuel pour leur patiente relecture du manuscrit et leurs conseils avisés. Ils ont largement contribué à organiser les idées et la présentation du texte.

Je remercie vivement tous les acteurs bénévoles et salariés du Secours Catholique du Rhône, qui donnent chaque jour le goût d'agir et vivent la fraternité dans la rencontre et dans l'action.

J'adresse un immense merci empreint d'émotion à mon amie Michèle, épouse de Patrick qui a réalisé les deux aquarelles de l'introduction. Ami de longue date, Patrick est décédé en janvier 2022. Artiste peintre amateur, généreux et passionné, il se faisait une joie d'associer son talent aux valeurs humaines révélées dans cet ouvrage. Nos familles sont proches. Je suis très reconnaissant à Michèle d'avoir accepté la publication des aquarelles de Patrick.

Merci également à l'équipe du Pôle production éditoriale du Secours Catholique, Emmanuel, Véronique, Guillaume, qui ont assuré la mise en pages terminale du manuscrit et supervisé son impression.

Directeur de publication : Véronique Devise

Rédacteur : Jean-Marie Bouvier

Correction : Le champ rond

Photo de couverture : Christophe Hargoues

Maquette : Véronique Bliard

Impression : Centr'Imprim

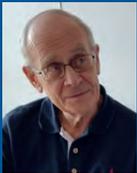
Tirage : 500 exemplaires

Date de publication : juin 2022

Chaque être humain porte en lui un potentiel inaltérable d'ouverture à l'autre, d'empathie, de générosité, d'altruisme, de fraternité... à l'image des acteurs de solidarité dont les portraits sont dévoilés dans la première partie de cet ouvrage. On y découvre vingt-deux portraits de bénévoles du Secours Catholique du Rhône qui accompagnent des personnes en situation de précarité ou d'exclusion sociale : ils vont à leur rencontre, sollicitent leurs talents, mobilisent leur pouvoir d'agir, restaurent l'estime de soi et témoignent de la richesse de leur expérience de vie pour changer la société. Ils se laissent transformer par la rencontre et l'accueil de ces personnes, ils incarnent une force tranquille qui ose la révolution fraternelle avec patience, conviction et détermination. Comme tant de volontaires engagés dans des actions au service des fragilités, ils montrent le chemin, ils apportent des réponses concrètes aux défis du monde contemporain.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, quatre axes permettent d'approfondir le sens de l'engagement des acteurs de solidarité : tous acteurs de la révolution fraternelle, la richesse de la diversité, le développement du pouvoir d'agir des personnes, la construction d'un monde plus solidaire, plus juste et plus fraternel en réponse aux défis du monde contemporain.

Dans un monde en proie aux forces contraires qui menacent l'épanouissement humain, la planète, la paix, la diversité, les valeurs démocratiques, l'avenir des pays pauvres... puissent les valeurs portées par la foule d'acteurs de solidarité à travers le monde imprégner l'imaginaire mondial. Dans un monde à bout de souffle, tenant d'un modèle de société dans l'impasse, à la recherche d'une humanité durable, l'avènement d'une solidarité de masse n'est pas un luxe, c'est une nécessité.



Professeur des universités, Jean-Marie Bouvier a été enseignant-chercheur dans le domaine scientifique à l'université de Compiègne pendant vingt ans. Puis, il a rejoint l'équipe d'encadrement d'une entreprise industrielle dans la Loire où il a exercé pendant vingt ans. Il est bénévole au Secours Catholique depuis 2014, accueilli dans l'équipe Communication de la délégation du Rhône. Il aime aller à la rencontre des acteurs et des équipes locales de la délégation, découvrir leurs activités et leur enthousiasme aux côtés des personnes précaires, communiquer sur le sens de leur engagement fraternel. Il est marié, père de trois enfants et grand-père de sept petits-enfants.

rhone.secours-catholique.org

Délégation du Rhône
76, rue d'Alsace 69100 Villeurbanne
rhone@secours-catholique.org

 [caritasfrance](#)  [Secours Catholique Rhône](#)



ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL

